

Bibliothèque numérique

medic@

**Locques, Nicolas de. Les rudimens de
la philosophie naturelle touchant le
système du corps mixte. Tome
premier**

Paris : G. Marcher, 1665.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?75041x01>



*Ut vivunt flammæ falsis extinguit in vndis
Accenditq̄ humidis Cœlestes ignibus ignes.*

LES
RVDIMENS
DE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE
TOUCHANT
LE SYSTEME
DV CORPS MIXTE.

COVRS THEORIQUE,

Où sont clairement expliquez les Preceptes
& les Principes de la Chymie, qui ont
esté jusques icy cachez des anciens
Philosophes.

Par **NICOLAS DE LOCQVES**, *Medecin
Spargyrique de Sa Majesté.*

LIVRE PREMIER.

75041

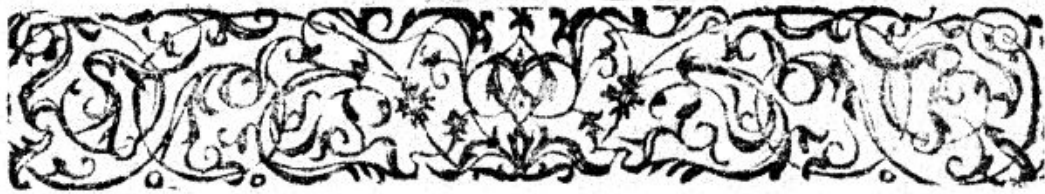


Joullain

A PARIS,
Chez **GEOFFROY MARCHER**, rue
Saint Jacques, à la ville de Rome.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AVROY,



SIRE,

La Chymie que l'on peut dire la plus belle partie de la Philosophie, sort du tombeau, & se jette à vos pieds pour vous demander la permission de se produire; Et quoy qu'elle ne paraisse pas pour la véritable fille de la Sagesse, & digne de vous approcher; elle est neantmoins une Prin-

à ij

EPISTRE.

cesse de Sang Royal, parce qu'elle tire sa naissance des premiers Sages, & des premiers Rois, qui ont gouverné les premiers peuples.

Son entretien, **SIRE**, ne sera pas désagréable à Vostre Majesté, car elle ouvre les trésors de mille belles connoissances, & sur tout, ceux de la santé, dont le prix est préférable à toutes les richesses du monde.

Auguste ayant vaincu ses ennemis, ne donna pas seulement la paix à toute la terre, mais il se la donna à luy-mesme, en recherchant les moyens de conserver une santé parfaite, qu'il entretint durant longues années.

Vostre regne, **SIRE**, qui est le regne d'Auguste, attend le mesme bon-heur pour vous & pour vos peuples; Vostre Majesté a défait ses ennemis, & a achevée une guerre

EPISTRE.

qu'elle n'avoit pas commencée ; par une paix très-avantageuse & très-glorieuse , que ses ennemis luy ont demandé, & que vous avez donné à toute l'Europe, en la donnant à vos ennemis : Il ne reste plus pour accomplir le parallele de Vous & d'Auguste , qu'à conserver vostre santé, & la faire aller au delà des années de ce Grand Empereur, comme vostre gloire va au delà de la sienne.

Pour conserver une santé qui fait le repos de la France , il n'est point, SIRE, de remedes si souverains que ceux qui se tirent de la Chymie ; Cette science a eu l'honneur de meriter vostre estime, puis qu'elle a eu celuy de meriter vostre protection : j'en ay fait un recueil en cét ouvrage , où je pretends faire voir ce que la Medecine cherche depuis

EPISTRE.

un long-temps, qui est la preparation & la correction des remedes, avec la facilité de leur usage pour les maladies les plus difficiles à vaincre. Je feray voir à Vostre Majesté comme on peut dissoudre toutes sortes de corps par une seule liqueur & en faire une panacée admirable.

C'est un secret qui estoit mort avec Paracelse, Raymond Lulle, & que je fais revivre de leurs écrits par les experiences que j'en ay faites. Nôtre siecle, SIRE, est un siecle de resurrection sous vostre regne. Toutes les vertus & toutes les sciences y doivent refleurir. La Chymie y doit remonter sur le trône, comme elle estoit du temps des premiers & des plus grands Rois d'Egypte, qui l'ont si glorieusement cultivée, & qui en ont fait le sujet de leurs admirations.

EPITRE.

*Je supplie Vostre Majesté d'avoir
agréable le traité que j'en ay fait,
& que je luy presente avec respect
& soumission; Il n'a pour objet que
vostre santé, pour laquelle j'employe
mon étude & mes veilles, avec tou-
te l'assiduité & toute la contention
d'esprit qu'il m'est possible, & que
doit pour vostre service,*

S I R E,

DE VOSTRE MAIESTE',

**Le très-humble, très-obeïssant,
très-fidele sujet & serviteur,
DE LOCQVES.**


 L'OVVERTVRE
 DV COVRS.

AV LECTEV R.

MON CHER LECTEV R,

M Je ne puis parler de l'ancienneté de la Chymie, de ses Approbateurs, de ses principes, de son objet & de ses vtilitez sans publier sa gloire; estant celle qui a la clef de la Philosophie Naturelle, par laquelle nous pouvons entrer au Sanctuaire de la Sagesse.

Elle ne s'occupe pas seulement comme speculative, à la connoissance de la nature; Elle nous apprend comme pratique son Anatomie, par l'inftruction de laquelle elle nous porte à connoistre la grandeur de son Auteur.

Comme la principale partie de la

Medecine elle a Dieu pour son Auteur, Salomon pour son premier Approbateur, & pour témoins oculaires de ses plus beaux secrets, les Albert & Saint Thomas, dont la Sainteté fait celle des plus belles veritez Chrestiennes. Je ne parleray point de ceux qui ont porté le nom d'Inventeurs, ou de Restaurateurs de cette science, comme de Trifingiste & de Paracelse; Je me contenteray de Raymond Lulle, qui a esté l'honneur de son siecle par la grandeur de son esprit & celuy du nostre par l'odeur de la sainteté qu'il a laissé de sa vie.

Et si je ne craignois de mesler les choses profanes avec les sacrées, je te prierois de consulter les obelisques, ou les restes des Pyramides & des Mausolées de l'antiquité; Dont les Types, & les Hieroglyphiques, qui renferment les secrets de la nature, marquent l'ancienneté de la Chymie.

Ce seroit assez, mon Cher Lecteur, si je voulois faire son éloge, de dire qu'il

le donne le pouuoir à son Artiste , d'exalter à tel point l'acçon des Elemens dans le meflange , qu'il en fait des Agents , qui surpassent infiniment la puiffance de la nature ; Pour tirer non feulement l'eau des rochers & l'huyle des pierres, comme fit Moïfe: mais qui fait que tout ce qui est du reflort de la nature , apprend à refpecter fes ordres.

C'est à fes chers nourriffons, que cette fcience confie l'Art de multiplier & augmenter les Metaux; comme elle laiffe au Laboureur celuy d'augmenter fes revenus, par la culture des Vegetaux & par la propagation des Animaux; & qu'elle confie aux feuls Philofophes les trefors de la terre, où Dieu a renfermé les fecrets de la fanté & les richesses de la fortune, pour etablir la gloire de fon estat , & la felicité de fa vie.

C'est elle feule qui luy indique la matiere par laquelle il decouvre les se-

crets de la nature , pour occuper son esprit, commencer sa félicité & anticiper sa gloire sur la terre.

C'est enfin par les seules lumières de ses connoissances, que l'homme a trouvé mille beaux secrets dans les Arts Libéraux & Mécaniques; à laquelle seule appartient d'ôter le bandeau qui nous cache la nature, & qui luy permet avec modestie de lever le masque & le manteau qui la couvre.

Et d'autant qu'il ne faut pas moins d'adresse pour entrer dans ce labyrinthe, que pour en sortir, je t'offre le fil d'Ariadne, & la nature pour guide, par les principes & les axiomes que j'établis, avec lesquels tu sortiras de cette Mer, qui n'a des écueils que pour les teméraires, & des orages, que pour les malheureux.

Cét Art si glorieux par ses avantages, & si fameux par ses naufrages, t'apprendra les Caribdes & les Silles que tu dois éviter, dans lesquelles on ne s'en-

gage que par ignorance , ou par trop de subtilité de l'écolle : La premiere nous fait ramper sous terre & nous aveugle ; La seconde nous éleve comme des Icares , pour nous precipiter dans des abyfmes.

Cét Art te fera arriver à la connoiffance de la Philofophie par la contemplation de la nature , pour te ravir l'ame en fecret & t'éloigner des plaifirs des fens ; parce que fon étude te portera à la connoiffance de Dieu , de la connoiffance à l'amour , de l'amour à la refsemblance , de la refsemblance à la vertu , de la vertu à l'vnion , & de l'vnion à la puiffance , par laquelle l'homme devient admirable au monde , familier à l'Ange , & amy de Dieu.

Tu vois bien , Mon cher Lecteur , que je n'entends pas icy parler de la Chymie vulgaire , laquelle ne s'occupant qu'à des transmurations imaginaires , ne fait que des infortunez Ixiós éternellement occupez à tourner la

rouë de leurs vains defirs.

Mais bien de celle qui nous découvre, les choses les plus cachées d'as la nature, leurs causes, leurs effects, leur puissance, leurs vertus & leurs qualitez tant internes qu'externes; & cela afin que son Artiste puisse par la cónoissance des creatures, comme par l'échelle mystique de Iacob, ariver à la perfection de la veritable Sageffe, luy mettant devant les yeux, pour contempler & operer, la table d'Emeraudes des trois regnes, Vegetable, Animal & Mineral; pour apprendre & connoistre en ce racourcy vne seule chose qui contient tout, & qu'il faut garder en son cœur dans vn silence Harpocratique, pour l'oster des yeux des prophanes. Adieu.



TABLE DES CHAPITRES
& matieres contenues dans ce
Livre.

COUVRS THEORIQUE.

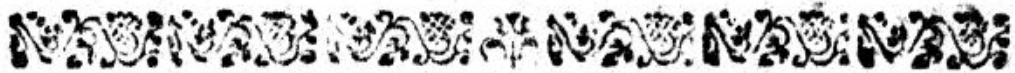
CHAP. I.	D E la Chymie, de sa deffinition, de son étymologie & de son usage.	page 1
Chap. II.	Des principes de toute chose en ge- neral & en particulier.	p. 8
Chap. III.	Du Souphre Principe.	p. 20
Chap. IIII.	Du Mercure Principe.	p. 24
Chap. V.	Du Sel Principe.	p. 29
Chap. VI.	Des Principes materiels.	p. 32
Chap. VII.	Des Principes instrumentaux, du Feu en general.	p. 42
Chap. VIII.	Du Feu Physique.	p. 46
Chap. IX.	Du Feu Phylosophique.	p. 49
Chap. X.	Du Feu Chymique.	p. 53
Chap. XI.	Des Principes demonstratifs. Des vapeurs.	p. 61
Chap. XII.	Des Couleurs.	p. 68
Chap. XIII.	Des Saveurs.	p. 74
Chap. XIII.	Des Odeurs.	p. 83
Chap. XV.	De l'Action.	p. 90

T A B L E.

Chap. XVI. <i>Des Principes operatifs.</i>	p.95
<i>De la Calcination, Phylosophique, Chymique,</i>	
<i>Difference.</i>	ibid.
Chap. XVII. <i>De la sublimation Phylosophique,</i>	
<i>Chymique & de leur difference.</i>	p.98
Chap. XVIII. <i>De la solution Phylosophique,</i>	
<i>Chymique, de leur Genre & difference.</i>	p.104
Chap. XIX. <i>De la putrefaction, Phylosophique,</i>	
<i>Chymique & de leur difference.</i>	p.108
Chap. XX. <i>De la distillation, de son Genre &</i>	
<i>de sa difference.</i>	p.116
Chap. XXI. <i>De la coagulation, Phylosophique,</i>	
<i>Chymique, de son Genre & difference.</i>	p.122
Chap. XXII. <i>Des Principes formels.</i>	p.130
Chap. XXIII. <i>De l'essence ou premier estre.</i>	
	p.131
Chap. XXIV. <i>Du Magistere, de sa deffinition</i>	
<i>& de sa difference.</i>	p.133
Chap. XXV. <i>Des specifics.</i>	p.136
Chap. XXVI. <i>De la Quintessence.</i>	p.138
Chap. XXVI. <i>De l'Elixir, de son Genre & de</i>	
<i>sa difference.</i>	p.140
Chap. XXVIII. <i>Teinture, sa deffinition & sa</i>	
<i>difference.</i>	p.142
Chap. XXIX. <i>Des Arcanes, de leur Genre &</i>	
<i>difference.</i>	p.145
Chap. XXX. <i>De la separation des Elemens.</i>	
	p.147
Chap. XXXI. <i>De la Circulation des Elemens.</i>	
	p.151
	Chap.

T A B L E.

Chap. XXXII. <i>De la Multiplication.</i>	p.154
Chap. XXXIII. <i>De la Science, de l'Occulte & du Manifeste.</i>	p.155
Chap. XXXIV. <i>L'œuvre Vegetable, Animal & Mineral.</i>	p.157
Chap. XXXV. <i>Du poids, de l'Art & de la Nature au meſlange des Elemens.</i>	p.159
Chap. XXXVI. <i>Les qualitez de la Medecine universelle.</i>	p.160
Chap. XXXVII. <i>Du Vaze, de l'Art & de la Nature.</i>	p.162
Chap. XXXVIII. <i>Des Figures, Carecteres & Sſgnatures des Metaux, Vegetaux, Mine- raux &c.</i>	p.169



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 13 jour de Fevrier 1664. Il est permis à NICOLAS DE LOCQVES D. M. Spargyrique, de faire imprimer, vendre & debiter les Livres touchant *les Vertus Magnetiques du Sang*, vn autre *Traitté des Elemens Philosophiques*, & ensuite vn troisiéme *du Cahos des Sages*, avec *les Elemens de la Physique Resolutive suivant Paracelse* ; & ce pendant le temps & espace de sept ans , faisant defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de faire imprimer , vendre , ny debiter aucun desdits livres, à peine de confiscation des exemplaires, qui se trouveront auoir esté imprimez , & de trois mil livres d'amande, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege , Signé O L I E R ; Et scellé du grand seau de cire jaune.

Achevé d'imprimer le 17 Mars 1665.

Les exemplaires ont esté fournis.


SVR LES OEUVRES DE
Philosophie de Monsieur de Loc-
ques, Medecin du Roy.

SONNET.

C*en'est pas sans raison qu'on voyoit autrefois,*
S'attacher fortement à la Philosophie
Les plus rares esprits, & les plus grands des Rois;
Puisque d'elle dépend le bonheur de la vie.

Elle regle les mœurs, & donne la santé,
Dispose des thresors, & en chaque partie
Elle serz dans le temps, & dans l'éternité,
Est au dessus du sort, au dessus de l'enuie.

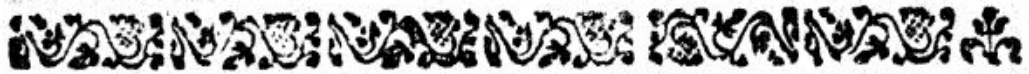
Mais il faut la connoistre, & ne pas la chercher
Dans ces demy-sçauans, qui n'ozent approcher
Ses mysteres diuins. Sage si tu t'en moques,

Ce n'est pas sans raison, ces habiles du temps
S'ils n'ont pas le sçauoir de l'illustre de Locques,
Ne doiuent pas pretendre à passer pour sçauans.

F. DE VIDAL, D. C.
 Aduocat en Parlement.

au tome I.

2



*Sur la Philosophie & remedes Chymiques
de Monsieur de Locques, Medecin du
Roy.*

SONNET.

Sçauans voicy de quoy plaire à vôtre belle ame.
Et vous demy-sçauans de quoy vous corriger.
Vous ignorans aussi de peur qu'on ne vous blame,
Apprenez quelque chose, on veut vous obliger.

*Vous de qui l'enbonpoint, & la santé parfaite
Font que vous ne voyez les maux que de bien loin,
Conseruez la santé, comme on vous la souhaite,
Mais voicy des aduis dont vous avez besoin.*

*Vous qui voulez sçauoir la vraye metallique
Vous trouuerez icy cét Art cabalistique.
Vous malades sur tout ne craignez pas la mort:*

*Si vous estes pressez de quelque maladie,
De Locques sçait comment on maistrise le sort,
Comme on chasse les maux, comme on sauue la vie.*

COMMENT DE LA ROQUE, V.
Aduocat en Parlement.



*Sur l'excellence des remedes Chymiques de
Monsieur de Locques, Medecin du Roy.*

S O N N E T.

L'Homme n'est plus à pleindre en quelque
maladie
Qu'on le voye tomber, s'il évite les mains
De tous ces charlatans, qui ont la perfidie,
De traiter le malade en bourreaux inhumains.

Et s'il veut se servir des remedes humains,
Que de Locques ordonne, & dont il remedie
Aux maux les plus fascheux, lors que l'on s'y
confie,
Et rend en peu de temps les plus malades sains.

N'est-ce pas un bonheur, que la vraye Chymie,
Qui va perdre la fausse, ait esté restablie
Pour la santé de l'homme, & pour monstrier le tort

Qu'ont tous ces ignorans d'ensuiure la doctrine.
De Locques tu t'en vas éterniser ton sort
Puisque tu restablis la vraye Medecine.

G. CHEVALIER Medecin
ordinaire du Roy.



*Sur la Philosophie naturelle de Monsieur
de Locques, Medecin du Roy.*

S O N N E T.

N'EST-ce pas un abus, qu'un tas de char-
latans,
Qui n'ont jamais connu que la fausse Chymie,
Fassent les Medecins ; & que ces ignorans
Qui ne sçauroient juger d'aucune maladie,

Veüillent effrontement s'eriger en Docteurs,
De qui chaque ordonnance est vne perfidie,
Fassent mille assassins, causent mille malheurs,
Sans que jamais pourtant on attente à leur vie.

Qu'ils donnent impunément la mort en scelerats,
Et se fassent payer de leurs assassinats.
Souffleur extrauagant où est ta conscience ?

Que n'estudies-tu, ce qu'il faut qu'un sçauant
Sçache ; pour ne pecher jamais par ignorance ;
Il ne tient qu'à toy, de Locques te l'apprend.

I. P A R I S, Maître és Arts.

L E S



LES
 R V D I M E N S
 DE LA
 PHILOSOPHIE NATURELLE
 ET RESOLVTIVE.
 COVR THEORIQUE.
 LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*De sa deffinition, de son étymologie, &
 de son vsage.*



OMME mon dessein n'est pas icy de parler de la Chymie vulgaire, qui ne se fait que par la violence & par la tyrannie du feu; qui ne separe pas les substances dans l'operation, ni les parties pures des impures: mais seulement les parties molles ou seches, aqueuses ou hui-

A

leuses, grossieres ou subtiles: où les substances du composé sont confusément meslées en chacunes ; & d'où elle a prise le nom de Pyrotechnie, qui veut dire Art qui s'exerce par le feu, qui dépoüille ordinairement son sujet de ses Vertus & de son Arcane, qui resident dans certaine petite vapeur ou esprit imperceptible qui n'en souffre pas là moindre aproche seulement.

Que j'entreprends icy de détruire en quelque façon, & de rejeter comme vne fille illegitime de la Philosophie Naturelle ; Qui au lieu de separer & de tirer ce qui est dans les mixtes, y introduit ordinairement quelque chose de mauvais, d'estranger, & qui n'estoit pas au meslange.

Je me contenteray de produire en publique sa veritable & legitime heritiere, qui doit succeder aux avantages que nous avons de son estude : laquelle comme sçavante & bien aprise qu'elle est, ne travaille qu'avec la nature, ou en l'aidant, ou en l'imitant, ou en l'abbregeant, ou en la perfectionnant, ou en la surpassant mesme en vne infinité de rencontre.

Soit ou pour en separer les sucus ou les substances, d'où elle a prise le nom de Chymie; ou en reduisant le composé par décomposition ou resolution naturelle en ses premiers principes & elemens irreductiblement; d'où

elle prend le nom de la Philosophie Naturelle & Resolutive.

Laquelle où s'occupe à l'anatomie des Metaux, ou pour en separer le Mercure, qui est la plus radicale & formelle substance d'iceux, dont elle a encore prise le nom de Spargyrie; ou pour en separer l'ame, la teinture & le souphre, d'où elle est encore nommée Pisy-cagogie; ou pour en separer le sel, c'est pourquoy on l'appelle Alchymie, qui veut dire liqueur salée ou sel resout. Et qui prend enfin le nom ou d'Art hermetique de son Inventeur, ou Paracelsique de son Renovateur.

Sa principale deffinition, c'est de la dire vn Art, qui enseigne à composer & decomposer tout corps naturel en dissolvant & coagulant, liant ou desliant, separant ou conjoignant: ou pour en tirer quelque vtilité pour la Medecine, ou bien quelque profit pour la metallique: laquelle a pour son objet, sur lequel elle s'exerce en general, les trois Regnes Vegetable, Animal & Mineral.

Et d'autant qu'elle nous revele tous les mysteres, tous les arcanes, tous les secrets & les cachettes de la nature; on la peut veritablement appeller du nom de Mage, & son Art magique.

Comme elle ne separe pas seulement les substances, pour les purger de leurs heterogeneités, les vnir & en faire vn mariage

4 *Les Rudimens*

& vn composé plus noble que le premier; comme la science est d'introduire ce qui manque à sa perfection, ou d'oster ce qui la retarde;

Ou comme elle tend à exalter la puissance de la nature au dessus de sa portée naturelle; ou de l'avancer, corriger, amelliorer, &c. On la nomme Art de corrompre, de distiller, calciner, sublimer, dissoudre, coaguler, digerer, &c. qui sont des moyens pour y arriver.

D'autant que les connoissances de cette science, ne sont établies que sur des demonstrations appuyées, ou sur les experiences, ou sur l'usage de plusieurs Siecles; Nous la pouvons dire la moins douteuse & la plus certaine de toutes. Vous voyez bien que je n'entends pas icy parler de cette sottise & temeraire chymie chymiatre, qui ne s'appuye que sur l'opinion, le doute, l'exemple & la conjecture toujours trompeuses; Et qui n'a d'autre fondement que quelques experiences d'un jour ou d'une heure, & qui ne sont autorisées que de quelques receptes & cahiers volants.

Je n'entends pas icy parler non plus de son Anatomie vulgaire, qui n'enseigne dans l'animal tout au plus que le nom, le nombre, la figure & la situation des parties; & qui ne tire de leurs resolutions tout au plus, que quelque sel fixe par incineration, dépouillé

de la Philosophie Naturelle.

de toutes vertus; ou quelque huile, liqueur ou esprits par hazards, où les substances sont confusément en chacunes, dont on ne tire jamais les vertus naturelles; mais quelques vertus estrangeres, & qui y sont introduites par les divers degrez du feu.

Je n'entends pas encore parler de cette resolution des mixtes en leur premiere matiere éloignée; ou des Elemens simples qui ne tombent pas sous nos sens, & qui ne sont connus que de Dieu: mais bien de celle qui nous apprend à les reduire à vne matiere plus prochaine: sçavoir, d'animalité dans l'animal, de vegetabilité dans les plantes, & dans le mineral de mineralité; Telle que sont les semences masculines & feminines, ou ce que nous pouvons nommer sel, souphre & Mercure, ou eau, air, feu & terre, non comme les vulgaires: mais tels qu'ils sont determinez & specifiez dans les semences Vegetables, Animales & Mineralles, que nous nommons Elemens Philosophiques, ou Magiques, & qui ont dans le meslange la definition de nos principes.

Qui constituent l'essence & la nature du composé, qui ne peuvent estre refous sous d'autres formes, & jettez hors leurs especes, sans la destruction totale d'iceluy, & qui ne sont plus au pouvoir de l'Art d'en faire quoy que ce soit, parce que la détermination ne

luy appartient pas: Ainsi que nous ferons voir au suivant Chapitre.

D'autant que l'ouverture des sceaux de la nature n'est permis qu'aux seuls Philosophes; Et qu'il n'a pas jusqu'à present esté accordé à personne, ou à peu, en ce siecle d'entrer dans le Sanctuaire de la sagesse, ou faute de connoistre la nature par ses veritables principes, ou faute de connoistre le veritable feu, qui nous les produit au dehors, & qui en est la clef, qui nous y donne l'entrée.

Et comme il n'y a eu jusques icy personne qui se soit laissé toucher à l'abus qui s'est glissé dans cette sorte de science; & qui eust eu l'ame assez ouverte pour donner de quoy y remedier, en substituant quelque chose de meilleur en la place de ce qu'on pretend estre mauvais, & de ce qu'on veut détruire.

J'ay pris le dessein d'ouvrir certains petits entretiens familiers, pour tascher de combattre avec ceux, qui me feront la grace de s'y trouver, Ce monstre de la Chymie vulgaire, qui n'a servy jusques icy par ses poisons qu'à empester toute la terre, par ses promesses & ses belles esperances à enchanter tous les hommes; Et les tromper par ses remedes qui n'ont pour qualitez & vertu que l'impression de leurs dissolvans corrosifs & de l'empyresme du feu, dont elle a pris le nom d'Empyrie; Et qui n'a pour

abondance que la sterilité des remedes ; pour verité, que l'erreur & pour seureté que la crainte de leur vsage.

Laquelle faute de la veritable correction des remedes , & de sçavoir le moyen de les détruire, les donne entiers, cruds, & accompagnez de leurs qualitez mauvaises, qui sont le plus souvent aussi dangereux & aussi suspects qu'auparavant.

Car ne recevant qu'une simple alteration des choses adjoustées , comme on void au Mercure de vie ou poudre Algarot qui se met en regule par la fusion ; Comme on void au sel, beurre, huile, miel, &c. de Saturne qui se remet en plomb ; Comme on void au sublimé , au précipité & autre preparation de Mercure , qui sont reductibles sous leur premiere forme ; comme on void dans l'or & l'argent en chaux, fleurs, poudre, liqueur, qui sont facilement reduit en ce qu'ils estoient auparavant, &c. Ils sont aussi à craindre & souvent plus dangereux qu'auparavant ; comme il arrive aux viperes , à l'opion , &c. mal preparez ou donnez sans correction.

 CHAPITRE II.

Des premiers Principes de toute chose en general & en particulier.

IL n'y a quasi pas eu de grand personnage qui n'ait eu la démangeaison d'inventer des nouveaux principes, pour donner vne nouvelle doctrine, que l'on ne peut établir autrement.

Ce qu'Aristote a nommé matiere, forme & privation; Moïse la nommé lumiere, eauës & tenebre de l'abyfme; Trismegifte l'a nommé Dieu, nature humide, & ombre horrible: Platon son Hylé, son esprit vniverfel & ame du monde; Hypocrate cahos, chaleur primitive & humidité radicale.

Epicure prenant l'origine des Elemens de plus loin, a considéré ces tenebres comme des atomes de differentes figures par l'arrangement divers, desquels tous les corps estoient composez suivant qu'ils estoient diversement meus, agitez & poussez.

Paracelle les prenant plus prochains & de plus prés les a nommez, sel, souphre & mercure; souphre pour formel & actif principe; Mercure pour materiel & passif; & le sel comme principe privatif, qu'ils ont nom-

de la Philosophie Naturelle. 9

mé ombre, tenebre, nuit, orque, &c. où tout ce qui est nécessaire à la vie est en paisfance.

Quelques-vns ont adjouâté à la matiere & à la forme certains moyens vniffans, qui se rapportent à l'esprit cōme le lien de l'ame au corps, ou de la matiere à la forme; Et ont voulu que de cestrois, fçavoir, de la matiere patiente, de la forme agente, & du moyen vniffant, tous corps elementaires fussent composez.

D'autant, que la forme est vn acte très simple & très pur, & la matiere très fixe & corporelle; ou l'ame très spirituelle, & le corps très materiel, ainsi par la regle des extremes & des milieux, il a esté besoin de certain moyen conjoignant l'vn & l'autre.

Ils ont encore estimé ce lien & ce moyen triple: Car comme l'esprit sert de lien à joindre l'ame au corps, le corps sert aussi de moyen pour marier l'esprit à l'ame; & l'ame semblablement sert de milieu entre le corps & l'esprit.

Or parce qu'il y a quelque absence entre l'estre & le non estre, la forme & la matiere dans le temps de la corruption; & vn silence ou vn repos d'icelle, Ils ont nommé cette absence, ce repos, ce silence, cette priuation, ce principe potentiel, priuatif; tene-

bres, cahos, hylé, ombre horrible, &c. & cét appetit & inclination de la matiere à la forme; amour, moyen accordant & conjoignant ces extremes.

Comme tous les mixtes sont composez de ces trois principes, specifiez & déterminez par les semences & par la creation; Ils ont voulu que les mesmes fussent reductibles par leur analyse dans les mesmes, pour faire ce retour à leur premiere matiere; Sçavoir, en Sel qui a rapport à la terre; en Mercure qui convient à l'eau & à l'air; & en Souphre que nous pouvons comparer au feu.

La terre que nous pouvons encore comparer à la matiere, le Ciel à la forme, & l'esprit au moyen vnissant.

Ou la forme que nous pouvons nommer vn feu celeste meulé d'air; la matiere vne terre meulée d'eau, & ce milieu vne eau meulée de feu.

Ou plustost le feu agissant sur l'air le change en souphre, l'air en se condensant & agissant sur l'eau la change en Mercure; & l'eau en se condensant & agissant sur la terre fait le sel.

La terre n'ayant pas de sujet pour agir elle n'a pas d'action: C'est pourquoy elle est le terme de toutes les operations du Ciel, des Astres, des Elemens & de tous les Agents, parce qu'on ne peut donner de progrès infi-

nis, ni des agens qui agissent éternellement l'un sur l'autre à l'infiny: C'est pourquoy elle est le receptacle de toutes les actions, d'autant qu'elle en est le terme.

Ils ont encore attribué la chaleur comme cause formelle à la forme; l'humidité radicale comme cause materielle à la matiere; & cette disposition & force féminale à la production de l'estre, à la cause finale, & à la nature l'efficiente.

La nature ils l'ont fait double, & ont nommée, l'une nature naturante, cause causante, principe principiant, &c; & l'autre, nature seconde, qui est comme l'instrument de la première, à laquelle ils ont donné plusieurs noms, étant très-cachée à nos yeux, quoy que très-vne, très-simple, vniuerselle, incorruptible.

Qui est certaine vertu occulte & energique, inspirée par le Verbe qui est la parole de Dieu dans toutes les semences; Qui fait la vie, le mouvement, & qui est toute en toute chose; Qui dispose la matiere à souffrir, la forme à agir, qui excite & fait briller ce rayon de lumiere, qui fait le mouvement, & iceluy la chaleur vivifiante.

Qui fait la vie dans les semences, qui excite les superieurs à agir sur les inferieurs, les actifs sur les passifs, qui acorde les contraires, vnit les extremes, & fait, comme elle est,

le premier fruit de la parole, & la fille de la sagesse, tout le consentement, toute l'harmonie, en quoy consiste la beauté de tout l'Univers en general.

Enfin c'est la nature, pour retourner à nostre discours, qui fait cét acte harmonique qui produit la vie de l'action de la forme, & la réaction de la matiere.

Et qui par vne action continuë la perpetuë diversément en toute chose, comme elle est diverse suivant les organes differents des corps.

C'est elle qui apprend à la Chymie, comme son œconome à preparer diversément la matiere à souffrir dans la distribution & mixtion des Elemens ; & à la forme de produire diverses operations, dans la corruption & generation, en composant ou décomposant.

Qui luy apprend comme les principes plus éloignez passent en d'autres plus prochains par gradation, comme j'ay dit. Comme le sel qui prend la solidité de la terre par rapport à son principe, dans sa décomposition retourne en sel, & ce sel en terre, & cette terre en vne matiere cahoïque, indifferente, tenebreuse, morte, que les Chymiques ont appelée terre damnée.

Comme le souphre qui sert d'épron au feu, en augmentant son action, par la conformité

qu'il a avec son element, en s'absentant oblige le feu par sa resolution de retourner en sa premiere simplicité, laquelle ne le soumet plus aux sens.

Comme enfin le Mercure qui a rapport à l'eau, souffre (par ce retour à sa premiere forme, qui la rend très-simple, indifferente & vniuerselle) d'estre dépouillée, de tout ce qui la rend si dissemblable à elle mesme.

Ce qui arrive ou des vns, ou des autres predominant au meslange, Car si l'humide domine au feu dans le meslange, ce qui en est produit est plus corruptible, si au contraire le feu, il est plus incorruptible.

Par l'analyse que nous venons de faire du souffre, sel & mercure nous pourrons connoistre leur nature, propriete & leur difference: Et nous pouuons dire vn souffre ou feu incombustible & tres diffus au ciel, radieux & influant dans les Astres, brullant parmy les elements, & congelé dans les plantes, les animaux & les mineraux, auxquels il prend encore diuerses determination & difference.

De cette gradation nous pouuons encore mieux connoistre comme il est difficile de les auoir purs & simples, ainsi que nous les considerons dans l'abstract; partant que le celeste habite dans l'elementaire & l'elementaire dans le composé.

Ou plustost que le souffre habite au mercure, le mercure au sel; ou le feu en l'air, l'air en l'eau, & l'eau en la terre en descendant; ou plustost la terre en s'humectant & rarefiant ne peut passer en la nature de l'eau, l'eau en celle de l'air & l'air du feu, sans habiter les vns dans les autres, & par ainsi ce que nous pourrons dire de l'un, nous le devons en cette maniere entendre de l'autre.

Partant nous pouvons dire vn sel, vn corps vne terre tres-fixe, tres-pur, tres-simple, & tres-incorruptible au Ciel, illuminante & tres-brillante dans les planettes; tres-dense, opaque, pesante, & tres impure dans les elemens; plus pure & moins froide, tenebreuse dans les sels; plus simple, pure, fixe & fulgide dans les metaux parfaits, & les pierres precieuses.

Nous pouuons dire semblablement vn mercure tres-permanent, diffus & tres-pur dans les corps celestes; tres fulgide, tres fixe & radieux dans les planettes; tres froid & tres volatil & humide dans les elements, moins simple; dans les plantes & l'animal plus qualifié & determiné; plus homogené, fulgide dans les mineraux; tres subtil, penetrant, fixe, fusible & fulgide dans les parfaits; & tres fixe, brillant & éclattant dans les pierres.

Delà il arriue que le fluide ne pouuant

estre sans la terre, parce que sa nature est de ne pouuoir se contenir dans ses propres termes; Que l'air & le feu ne peuuent estre receus que sous la forme de l'vn & de l'autre; parce que l'inuisible ne peut habiter que dans le visible.

Ainsi il faut de necessité, non seulement que l'vn soit toûjours en l'autre; mais que l'vn soit toûjours l'occulte ou le manifeste de l'autre; Parce qu'une chose ne peut auoir plusieurs formes tout à la fois; avec cette difference, qui fait leur determination, & leur façon d'estre.

Vous voyez bien que par souphre, nous n'entendons pas seulement le souphre commun dequoy on fait des alumettes; ni par mercure, l'argent vif vulgaire, ni par le sel principe, le sel de mer ou autre.

Mais nous entendons par le souffre tout ce qui brusle & échauffe, ou ce qui a puissance d'échauffer & de brusler; ainsi par le feu, l'onctueux, l'huileux, le resineux, le bois, & tout ce qui est combustible dans le Mercure & le sel; bref tout ce qui participe de chaleur soit sec ou humide sont compris sous la definition de souffre.

Ou plustost nous nommons plus particulièrement souffre la chaleur & la secheresse dominante au Mercure, & au sel dans le mixte, qui pour lors habite dans son centre & dans

son occulte; ainsi le souffre est vne manifestation de la chaleur & de la secheresse triomphante.

Nous pouuons par la mesme raison appeller Mercure, non seulement l'argent vif, mais tout ce qui est fluide actuellement ou en puissance; ainsi tout humeur soit des influences, soit des Elemens, soit des sels, soit des metaux, bref tout ce qui participe d'humidité, soit chaude ou froide, est compris sous ce genre; ou plustost nous pouuons non seulement nommer Mercure, tout fluide & tout ce qui a puissance de couler, mais particulierement quand l'humidité est triomphante & dominante au souffre, parce que l'exaltation de l'vne est la depression de l'autre.

Enfin nous pouuons vray-semblablement nommer sel, tout ce qui a goust, saveur, & ce qui est soumis au tact & à la langue: Le feu qui brusle, tout simple qu'il est ne se manifeste que par l'acrimonie de son sel, l'eau que par son insipidité; ainsi tout ce qui est sapide, soit dans les Elemens, soit dans les mixtes, à la definition de sel.

Et particulierement nous pouuons dire sel, quand cette substance se manifeste au dehors, auquel temps elle est exaltée & dominante aux deux autres, qui font son occulte; comme on void dans les sels qui ont le souffre & le Mercure dans leur interieur:

Comme

Comme on void dans le souphre qui a le sel & le Mercure en son occulte; Et enfin comme on void au Mercure qui contient le sel & le souphre en son centre.

Suiuant cette generale difference, il en faut encore absolument conclure vne autre aussi vniuerselle : sçavoir vn souphre incombustible fixe, & l'autre incombustible volatil : & vn troisieme combustible volatil, tel qu'il est dans les plantes, dans les animaux, dans le souphre & les bitumes:

Vn souphre incombustible volatil, tel qu'il est dans les sels, les Mineraux, les Metaux imparfaits, le cynabre, le sublimé, &c.

Vn souphre incombustible fixe, comme il est dans l'or, l'argent, le verre, le crystal, le talc, le marbre & les pierres vulgaires & precieuses.

Bien que le souphre du cynabre, du plomb &c. soit combustible, & tel qu'est le vulgaire dequoy on fait des alumettes; neantmoins estant meslé en toutes les parties du Mercure, il ne peut brusler par la presence intime de son humide : C'est pourquoy il s'en va en fumée sans brusler.

Nous devons semblablement dire vn sel & vn mercure volatil & fixe; vn volatil, tel qu'il est dans les choses qui s'exalent & qui se subliment au feu; sçavoir le Mercure sous forme humide, & le sel sous forme seche; Et

B

le fixe, tel qu'il est dans les corps qui y demeurent constants malgré sa rigueur & sa tyrannie; & qui vient de la forte vnion, sçavoir du Mercure & du souphre par le sel; ou du sel & du souphre par vn Mercure permanent, tel qu'est l'humidité qui fait la fusion des Metaux parfaits, du crystal & du verre;

Car le Mercure estant intimement lié au souphre & au sel il ne peut s'exaler; Et pareillement il faut de necessité que le souphre reçoive la fusion de l'un & de l'autre au feu; comme on void dans l'or, l'argent, le verre &c.

D'autant que la nature ne peut passer d'une forme à vne autre, sans alteration ou corruption; dans les diverses mixtions des substances, nous nommons, ou nous pouvons nommer la resolution ou la reduction de la matiere en eau (quoy qu'improprement) Mercure; sa coagulation sous vne matiere salée, sel; ou triomphante en secheresse, souphre.

C'est pourquoy l'analyse des Metaux, des Animaux & des Vegetaux, en leurs principes, sçavoir en sel, souphre & mercure, ne consiste pas à les jeter hors leur espee, ou bien ils seroient privez des vertus & des proprietes medecinales deuës ou à leur espee, ou à leur forme, ou à leurs qualitez.

Ce qui nous apprend que tout sel ou soufre métallique doit demeurer dans la latitude & la famille métallique, partant doit avoir la fusibilité, la pénétration, la fulgidité & la ponderosité du Mercure, qui constitue la forme des Métaux : Nous en devons autant entendre des principes dans la famille des Animaux & des Plantes, ce qui nous oblige d'admettre enfin en général une dernière différence, auparavant d'en venir au particulier ; sçavoir un Mercure soufre & un sel végétal, animal & minéral, que l'on peut encore dire aussi différents, qu'il y a de parties différentes.

Comme la ressemblance vient de l'uniformité ou identité de la matière, la diversité ne peut provenir que des diverses actions & opérations du soufre : ce qui fait que le Mercure ne reçoit sa différence particulière que des diverses alterations par lesquelles il passe ; La fluidité de l'eau n'est pas semblable à celle de l'huile & du Mercure ; Et la fusion du régule n'est pas celle du verre, ni du métal, celle du plomb n'est pas semblable à celle du cuivre ou de l'or, & ainsi du reste.

De la diversité de ces sortes de fusion, nous pouvons connoître la diversité du Mercure, qui se prend de la différence du soufre & de ses diverses opérations dans la nature.

B ij

ainsi que nous déduirons tout au long dans son lieu.

La difference des fels suit encore les divers degrez d'alterations & mixtions du souphre & du Mercure dans le meflange ; Et comme il en est l'effect, il est la marque infailible qui fait connoître la nature, les proprietéz & facultez que Dieu a communiqué à chaque chose :

Car autre est le nitre, qui est l'indice de l'esprit petresiant ; autre est le tartre qui marque la vegetation ; autre est le vitriol, qui est vn signe qui nous découvre la determination à la mineralité ; autre l'armoniac qui est plein des causes & des principes d'animalité, &c. Voila pour le general : Disons du fel, souphre & mercure encore vn peu plus en détail.

CHAPITRE III.

Du Souphre Principe.

LE souphre est la matiere la plus formelle du composé, très-ignée, très-chaude, & très-seche, & dans le metal la principale substance, ou plustost il est le principe des principes, & le plus pur rayon de la vie ; en luy consiste tout le secret de cette scien-

ce dont le desir principal est de l'extraire du meflange: Car comme il est l'ame & la teinture des corps, il est celuy qui contient leurs vertus, proprietes & operations celestes & Elementaires, avec lequel on a tout, & fans lequel on a rien du tout.

C'est pourquoy le plus celebre des Philosophes la nomme dans les metaux vne terre Virginia, Magnetique, Adamique, rouge que nous avons dite brullante dans les Elements, luisante au Ciel, spirituelle dans l'intelligence, &c. ou plustost ils ont voulu que le sel ne fut que ce pur feu, ce feu vn veritable souphre, ce souphre, l'ame, la force & l'energie, & la vie de toute chose telle qu'elle fut.

La vertu principale du souphre est certaine chaleur, par laquelle se fait la congelation du Mercure au meflange, D'autant qu'il a vne grande voracite, il a besoin de froideur pour la temperer & d'humidite pour entretenir son action, qui fait par ce temperamment la vie en toute chose, ψυχη vient de ψυχρος, qui veut dire froideur mais temperée.

Ainsi nous ne pouvons rien dire de corporel, qui ne doive la concretion de ses parties à ce souphre congelateur, comme nous dirons dans vn traitté particulier. Ce souphre donc est le grand corporificateur qui conge-

le l'humidité mercurielle dans l'animal sous la forme concrete de toutes les parties différentes qui le composent; & qui prend dans les plantes & les mineraux toutes les formes corporelles qui sont dans la nature.

De sorte qu'il n'y a rien qui ne doive son origine à l'eau, qui prend par la coagulation d'un peu de souphre & la determination de son auteur, toutes les formes imaginables, en la maniere que le lait est coagulé par la prezure.

Comme il est un pur feu celeste, son origine vient du Ciel, & est produit immédiatement des rayons du Soleil par certains sels, qui luy servent d'aimant, dont le propre est de les attirer par leur secheresse, & de les coaguler par leur froideur; Voila comme ce feu ou souphre habite au ciel.

Ses effets suivent la difference que nous en avons donné; qui est du vegetable, de l'animal & du mineral; comme sa nature est de teindre, il est le principe de toutes les couleurs; comme premier corporificateur son propre est de congeler le Mercure de son regne; comme feu de nature il fait toutes digestions, purgations, & ne souffre rien d'étranger à la nature.

Quoy que ce feu soit au Soleil vne seule chose d'une seule forme & nature, il est fort différent, suivant les diverses matrices où il

est receu ; Ainsi nous le disons ou naturel ou artificiel ; naturel comme les bitumes, les resines, l'huile, la gresse, les larmes, les esprits ardans ; l'artificiel sont les mesmes extraicts par l'art.

Le souphre animal se divise en autant d'especes qu'il y a d'animaux differens, & qu'ils ont de parties differentes ; Car autre est le souphre de la bille, des gresses, des chairs, des os, & le reste ; On en doit autant entendre du Vegetable & du Mineral, où il est aussi different qu'il y en a d'especes differentes.

La vie nous marque toujourns sa presence dans l'animal ; car au lieu où il perit, ce feu qui fait la vie s'évanoüit & se dissipe.

Les couleurs nous le disent toujourns present au meflange dans le mineral, parce qu'il est leur teinture qui fait la diversité en toute chose, & avec le sel les saveurs.

Et les odeurs nous font toujourns sçavoir qu'il est dans les plantes, pour y produire les causes & les principes de vegetabilité avec le sel ou le Mercure.

 CHAPITRE IV.
Du Mercure Principe.

I'Ay dit que le Mercure estoit le principe materiel & passif dont tout estoit fait; De sorte qu'il constituë dans les metaux la metabilité, c'est à dire la fusion, ponderosité, la penetration, l'extension & la fulgidité; comme le souphre fait leur maleabilité & avec le sel, leur constance & leur ignition.

Cette humidité est vn eau vive, qui tempere au meflange la chaleur & la secheresse du souphre & l'acrimonie des sels; qui leur communique la vertu de vegeter, croistre & produire leurs abondantes moissons.

Cette humidité precieuse qui est produite d'eau, d'air & de feu, nourrit les semences Vegetables, Animales & Minerales, elle produit cette benite verdeur au centre, de laquelle est la vie de chaque chose.

Le Mercure est double en toute chose, le premier est vne humidité féminale, radicale, generante & salée; Le second est vne humidité nourriciere, douce, alterable, qui re-

soit sa specification dans le meffange par la premiere ;

Les Philosophes luy ont donné plusieurs noms, & l'ont appelle le bain du Soleil & de la Lune; le centre de toute la nature V.A.& M. composé du plus espois de l'air & du feu, & du plus subtil de l'eau & de la terre ; très-subtil, très-actif & penetrant, immortel, incorruptible, &c.

Qui prend sa naissance en l'air , & vient produire & germer en la terre ; Qui est la vie & la nourriture du feu, quoy qu'il y soit engendré, & qu'il en soit le fruit : Il est esprit & corps, masse & femelle , élémentaire & élément, celeste & ciel, le haut & le bas, semence, rein, matrice, la mere & la nourrice de toute chose.

Qui est mineral avec le mineral, vegetable avec la plante, animal & sans sentiment, puis qu'il fait la vie de toutes les creatures, qu'il peut tuer & ressusciter, clarifier & regner en leur donnant la mort.

Qui fuit du feu , bien qu'il s'y aime & s'y nourrisse , qu'il y vive , comme la Salamandre; & duquel se fait vn feu immortel , incombustible & inextinguible, qui vient du Ciel & des Astres, & qui est alumé par le Soleil en la terre.

Qui est neantmoins vne eau en apparence, quoy que feu au dedans, mais vne eau me-

tallique, qui ne mouille pas les mains, très-froide au toucher, quoy que très-chaude au dedans, vne eau de vie & de mort, vne eau coulante & congelée, très-humide & très-seche, blanche & très-noire & de toute couleur, qui n'a point d'odeur, & qui a neantmoins toutes les odeurs du monde.

Vne eau qui a sa source d'une terre très-boüeuse, quoy que très-claire, très-pesante & très-volage, métallique & fulgide comme le talc & les perles, verte comme vne émeraude, qui contient sous cette verdure, la blancheur de la nege, & à la rougeur des pavots.

Ce mercure est très froid & humide, crud & aqueux dans l'eau élémentaire, très froid, très humide, & très sec dans la famille des sels; très qualifié dans les Plantes & les Animaux sous la forme de leur suc, de leur semence de leur humeur, &c: Très froid & humide, très chaud & sec dans les minéraux & les métaux sous la forme d'argent vif.

Sa première forme est de vapeur cahoïque des tenebres de l'abyssine, qui prend la froideur & humidité de l'eau dans les Elemens, de suc & de lait dans les plantes; de sang, de chyle, d'humeur dans les animaux, & d'argent vif dans les minéraux & les métaux, suivant la nature du souphre pur ou impur, où il est fortement lié, & duquel il tire diverses

spécifications comme nous avons dit.

Ce qui le distingue de tous les autres dans les métaux est, la fusion, l'extention, la pénétration, le poids & la fulgidité mercurelle telle qu'elle est en l'argent vif, dans le talc, &c, qui constitue la matière des métaux, & qui avec le soufre fait leur ductibilité, & leur maleabilité, en quoy consiste leur forme qui les distingue des minéraux.

Pour en faire un plus clair discernement, il faut en établir deux différences.

Par la première qui est une humidité alterable, volatile, humide & crüe, il fait toutes les alterations, & les mouvemens de corruptions dans les trois regnes; Par la seconde sorte d'humidité radicale des semences, il parfait toutes les generations que l'on peut s'imaginer.

Qui a encore des effets & des opérations très différentes sous la forme de l'esprit végétal, d'animal dans l'urine, de minéral dans les sels ou le mercure; Qui sont les trois dissolvans des métaux, des plantes & des animaux; sçavoir pour les végétaux l'esprit ardent pour la solution des choses résineuses, & l'esprit aqueux pour les gommeuses & liquoreuses; l'esprit pétrifique pour les pierres; & métallique pour les métaux.

Que nous distinguons encore suivant leurs effets, sçavoir que l'esprit minéral dis-

fout en limant & en corrodant, c'est à dire, en separant les parties des parties ou les trois substances du composé confusement meslées en chacune partie d'icelles ; qui n'est qu'une humectation ou liquefaction de la matiere qui se revestit en partie de la nature & propriété du dissolvant.

L'esprit vegetable nous decouvre ses effets, en ce qu'il separe non en corrodant, mais en divisant les parties homogenes des heterogenes, c'est à dire, les parties pures des impures : savoir en separant dans les metaux les parties mercurielles des scorieuses, comme on void dans l'extraction du Mercure & regule des metaux, &c.

L'esprit metallique nous manifeste sensiblement son effect, en ce qu'il ne separe des metaux que leur quintessence, c'est à dire, le pur souphre, & mercure, à cause du rapport de leur pureté, ingres, spiritualité, subtilité & ponderosité metallique qu'ils ont semblables; qu'il dissout comme il est dissout, aquefie comme il est liqueur, destruit comme il est destruit, essensifie s'il est reduit en quintessence, &c.

L'esprit animal, qui est hors l'espece minerale, vegetable & metallique, à vne nature differente & des effects dissemblables; & n'agit pas par cette conformité, qu'à l'esprit metallique sur le metal, ni qu'à l'esprit

vegetable ou mineral sur les choses de son regne, parce qu'il en est dehors.

Mais par un don de subtilité, de pénétration de spiritualité, par laquelle en s'infiltrant dans l'intime de l'intime, il ouvre, atténue, subtilise, fond, spiritualise les parties les plus subtiles, formelles & radicales sans faire aucune séparation de leurs substances.

Son usage suit la diversité de ces effets que nous venons de spécifier ; qui se réduit à deux célèbres différences, savoir aux opérations de la nature dans ses productions, & dans les ouvrages de l'art pour composer & décomposer ; que nous avons dit si utile, que rien ne peut être sans ces trois ou quatre admirables milieux, comme nous ferons voir en la suite de ce discours dans le traité de la solution.

CHAPITRE V.

Du Sel Principe.

LE Sel est le véritable principe de l'art & de la nature & la matière qui nous marque sensiblement la corruption ; où la première & la dernière action des éléments se terminent ; & où la génération commen-

ce & la vie des creatures.

Il est par consequent la marque que l'agent agit sur la matiere , & que l'un en agissant, & l'autre en souffrant, ont mis leur occulte au dehors ; Ainsi il est le fruit de la corruption du souphre & du Mercure, parce qu'il en est le receptacle.

Ou plustost il est le premier corps par lequel la nature commence à se rendre sensible à nos yeux ; il est la baze & le fondement de tous les mixtes: parce qu'il est, comme j'ay dit, le principe de toutes les formes corporelles, & le premier sel congelant, qui est le commencement & le rudiment de toutes les choses corporelles.

Ses substances suivent celles qui sont dans le meffange, & ont les mesmes differences que celles que nous avons dit du souphre & du Mercure , & partant que nous pouvons dire tartareux ou vegetable dans la plante, vrinal ou armoniac dans l'animal, nitreux vitriolique alumineux dans le mineral, & sel fondant , penetrant , pondereux, & fulgide dans les metaux ; Tout autre sel est artificiel factice hors les trois regnes , excepté le sel commun qui est le premier sel principe, d'où les autres sels ont pris leur naissance comme nous dirons.

Parce que le sel est l'aimant du feu celeste, & le foyer du feu central, il est la demeure du

mercure, parce que le feu ne peut estre sans action: c'est pourquoy il luy faut vne matiere pour agir, ce qui a action à vie, & ce qui a vie doit estre nourry, cette nourriture est le mercure qui entretient sa vie & son action.

Ainsi le sel où il y aura plus de souphre, fera plus susceptible de teinture: c'est pourquoy le sel fait par le souphre toutes les couleurs imaginables, toutes les sortes de saveurs, d'odeurs, &c. suivant les degrez de digestion qu'il reçoit de la chaleur interne.

Pour sçavoir ses qualitez il faut remarquer que chaque chose participe de la nature de son principe; ainsi les sels participent de l'opacité, densité, froideur & secheresse de la terre dans leur premiere naissance.

Et comme ils sont les foyers du feu celeste, les receptacles des influences, les corporificateurs des formes accidentelles, ils renferment le subtil & l'espois, le souphre & le Mercure, la matiere & la forme, l'ame & l'esprit, la lumiere & les tenebres, le ciel & la terre, le dense & le rare, & partant ils sont tout en toute chose.

De là nous pouons dire que le sel reçoit diuerses specifications & partant diuerses qualitez; ainsi nous le pouons dire froid, crud, sec & terrestre dans son commencement, & participant beaucoup de l'element de la la terre; tres-chaud, tres-sec dans les

mineraux, tres-qualifié dans les plantes & les animaux; sçauoir, tres-doux au miel & au sucre, tres-acre au poiure, au gingembre; tres-aride au vinaigre, amer dans la coloquinte, &c.

CHAPITRE VI.

Des Principes materiels.

CE n'est pas assez d'auoir parlé en general des Principes de toute chose, reste d'en parler vn peu plus en particulier, pour connoistre parfaitement le sujet sur lequel l'art se doit exercer, afin de dissiper les tenebres, l'opinion & le doute, qui ont jetté d'erreur en erreur ceux qui jusqu'icy n'ont trauaillé que par des receptes, sans connoistre la nature & l'art d'operer.

On accusera peut-estre de temerité le dessein que j'ay de vouloir détruire vne science qui a prise de si profondes racines, qu'il a esté impossible mesme à l'abus & au danger de ses remedes de l'ébranler; & quelque crainte que le mauuais vsage en ait glissé dans les esprits les plus éclairés, ce que son abus a defait d'vn costé par le peril de ses remedes, l'esperance des richesses qu'elle promet, l'a soutenu de l'autre.

Bien

Bien qu'il soit difficile ce semble de combattre l'incertitude de ses remedes & la fausseté de ses promesses; Neantmoins ce ne sera qu'une frayeur panique, puis que ses abus sont plus que suffisants de la détruire. C'est un édifice ruineux qui s'ensevelira sous ses propres ruines, & qui faute de bons fondements ne peut plus aller loin.

Mais de grace quelle difficulté de détruire une science qui n'a pas eu de principes, ou bien si elle en a eu, ils n'ont pas esté connus, parce qu'ils ont esté jusques icy cachez aux chymiques, & seulement connus des vrais Philosophes.

Or soit que les Sages ayeent eu raison de les dérober aux peuples pour empêcher l'abus qui en pouvoit provenir, & qui faute d'estre connu n'a produit que la perte d'une infinité de familles, j'ay pris le dessein après ces preceptes generaux, de descendre à des principes plus particuliers, qui regardent la connoissance de la matiere sur laquelle l'Artiste doit exercer son art, sans quoy il est presque impossible d'y réussir.

Il faut donc sçavoir que la chose qui nous indique prochainement la generation, est la corruption qui est la marque infailible de la destruction du composé, laquelle ne se manifeste que par le sel, qui est l'intime des substances qui habitent toujourns en leur centre.

C

De maniere que la connoissance des fels principes, est de telle consequence, que l'on ne peut rien sans icelle ; Ce qui a fait dire, que celuy qui travaille sans sel, est comme celuy qui veut tirer de l'arc sans corde, ou sans fleche ; Ainsi comme ils sont les clefs de la nature, ils seront pareillement celle de l'Art.

D'autant que les fels sont les marques que la matiere est très-prochaine de la generation ; comme on void dans les spermes qui sont salez, ou dans les terres minerales salees : Il faut scavoir que tout le secret consiste à les produire au dehors par la corruption, estant très certain qu'il n'y a rien qui ne se resolve en ce dont il est composé.

De toute chose (dit le Philosophe naturel) se fait de la cendre, de cette cendre se tire vn sel, de ce sel se tire vn esprit sous-forme d'eau, & vn souphre sous forme de terre, dont se fait la quintessence de toute chose ; On met le corps en cendre, dit le mesme, pour le détruire, on le détruit pour avoir son sel, & de son sel en separer l'ame & l'esprit ; on les separe pour les avoir purs, on les rectifie pour les mesler d'une vnion plus intime sous forme d'Elixir, de Magistere, ou de Quintessence.

Sans doute la resolution nous marque la vrité des fels, & leurs differences, qui sui-

vent comme j'ay dit, l'espece, la nature, les proprietéz du composé, ainsi que nous avons dit cy-dessus, du souphre & du Mercure principe : comme on peut voir dans la resolution des metaux, qui se fait ou dans vn sel vitriolique éloigné de la nature metallique, ou en vn sel mercuriel, qui demeure dans l'espece metallique ; car bien que l'on en tire le souphre & le Mercure, il est vray de dire que leur intime est toujours le sel, auquel ils se resolvent par la corruption

Comme on void par la resolution des pierres en nitre par leur calcination, j'entend de celles qui peuvent atteindre à cette celebre & naturelle resolution, qui se fait naturellement par l'humidité & les rayons de la Lune.

Comme on void aux plantes qui laissent, ou dans la cheminée par incineration vne suie, ou par dépuracion de leur suc, vne lie ou vn tartre plein de leurs sels, que nous nommons tartareux & vegetables.

Comme nous voyons dans l'vrine le sang, le chyle le lait, ou autre humeur des animaux, d'où il se tire vn sel armoniac, nitreux & vrinal, parce qu'il n'y a rien qui en soit plus plein ; de sorte que nous les pouvons dire des statues de sel mouvantes & animees.

Ce seroit bien assez pour establiir leur necessité & leur difference, de les démontier

par la resolution absoluë, qui se fait du composé dans la diversité des sels que nous venons d'établir; Mais d'autant que ce n'est pas assez pour les connoistre, nous expliquerons leur difference par leur naissance, & comme ils passent en la nature les vns des autres au meflange.

La premiere generation du sel se fait de la salure de la mer, ou par filtration ou par precipitation & mortification: Par distillation quand l'eau de la mer est exalée jusqu'à la region froide & congelée en pluye qui est vne eau douce qui laisse sa salure & s'en separe.

Par filtration quand l'eau de la mer inonde la terre & passant par ses pores & ses veines y laisse sa salure & son onctuosité, qui fait vne terre grasse salée, parce que c'est le propre de la secheresse de la terre d'en boire son humide.

Par mortification, comme quand l'eau de la mer passant dans les concavitez de la terre, rencontre des matieres mineralles, qui la coagulent & precipitent en la maniere que le tartre precipite l'eau salée ou l'eau où on a dissout du sel vitriol ou autre.

La chaleur du Soleil agissant sur la terre glaize produite du sel de la mer en ces trois manieres dans la terre ou en sa superficie, la cuit, & selon qu'elle a plus ou moins de sel,

en fait diverses choses ; La plus subtile partie passe en Selpetre , la moyenne en Tartre, & la plus terrestre en vitriol.

Si le sel de cette terre se purge de ses aquositez, & est exposée à la fusion, il prend la forme du souphre combustible, dequoy on fait des alumettes, alors le sel se concentre en son occulte: Si l'humide se concentre avec le sel, il se fait vne terre bolaire, semblable à la terre lemnienne & figillée.

Si le feu & l'air faits corporels par l'eau & par le meslange de cette terre plus subtil, passe en Selpetre, alors le sel est déterminé à la petrification, & il ne s'en peut rien engendrer que la pierre; C'est pourquoy il n'est pas dit selpetre, parce qu'il en est produit par la resolution; mais bien parce que les pierres qui sont la matrice de l'or & de l'argent, en sont composées.

La moyenne substance de cette terre passant par vn second degre de coction, acquiert plus d'acidité, & passe en vn Sel Tartareux, duquel rien ne peut estre produit que le vegetable; comme j'ay montré qu'il en estoit fait par la resolution & destruction du mesme.

J'ay dit que la plus terrestre substance du souphre & de la terre glaize passant en vitriol, alors ce Sel en multipliant son acide par la coction devenoit très acré & igné, &

prenoit la nature mineralle, & rien n'en pouvoit estre engendré que le Mineral.

Alors la nature aidee de la chaleur du Soleil, & du feu de son Archée, digerant l'humide que le sel a embeu, & separant le pur de l'impur époussit cette humide en vne substance Mercurielle & Metallique, & rien n'en peut estre engendré que les Mineraux & les metaux, suivant leurs diverses specifications.

Nous en avons l'exemple dans la terre à Potiers, laquelle estant tirée & exposée au Soleil par negligence, se calcine & par l'eau des playes ou de la rozée devient nitreuse, puis sulphurée, & enfin vitriolique; Et prend la forme d'une infinité de Marcasites, comme vous allez voir.

Cette terre s'amortit comme de la chaux, qu'on humecte; elle devient en après noire comme de l'ancre, puis sableuse; & enfin cette matiere argileuse se liant & coagulant à mesure qu'elle est nourrie par l'humide qu'elle emboit, elle devient Mineralle & Metallique.

Ainsi le Sel, le Souphre & le Mercure ne font en leur principe qu'un sel; ce sel & ce souphre onctueux que la salure de la mer, dont j'ay parlé, & l'eau douce & élémentaire qui en est separée dans les trois manieres spécifiées, est ce qu'on nomme Mercure, lequel prend diverses determinations par le

fouphre au sel: Voila pour la generation des mineraux & des metaux en la superficie de la terre; reste à dire comme ils sont produits en leur centre.

J'ay montré, que les premiers principes des matieres mineralles estoient le Nitre, le fouphre & le vitriol; de la substance & vapeur desquels le Mercure estoit produit en cette maniere.

Sçavoir que les vapeurs nitreuses qui sont froides & humides, rencontrant les sulphurées dans les lieux sous-terrains & concavitez de la terre, se meslent sçavoir l'humide au sec; le froid au chaud & s'épaississent en vne double vapeur, dont l'argent vif est forme dans les entrailles de la terre.

Cette vapeur mercurielle avant sa congelation s'épaissit par vne longue sublimation & circulation, par la chaleur de son interne & radical fouphre, & se coagule par la froideur des mines, dans vn métal pur ou impur, parfait ou imparfait, suivant qu'il est receu dans vne matrice pure ou impure, qu'il a le temps de se cuire, &c.

Au contraire la vapeur mercurielle venant à rencontrer vne terre vitriolique ou sulphurée s'y attache comme à son fouphre naturel, sans lequel nul argent vif ne peut estre coagulé ni fixé, & en se liant & homogenant à son fouphre il le purifie, parce que ce

n'est pas la terre qui purifie l'esprit, mais l'esprit qui purifie la terre; & ainsi prend encore diverses formes des métaux & des minéraux.

De là il est aisé de connoître comme le Mercure se forme au souphre déjà formé dans les minéraux & les métaux en la superficie de la terre; & comme au contraire le Mercure est formé devant le souphre, & le souphre le dernier dans leur production en son centre & en ses entrailles.

Ainsi suivant que le souphre ou l'argent vif sont purs ou impurs; ou qu'ils ont le temps de se depurer, ou suivant la diversité du lieu où ils sont receus, il se fait vne grande difference de métaux & de minéraux.

Par exemple, si le souphre est crud & impur, tel qu'est le selpetre, le Mercure aqueux comme est l'eau commune, si la matrice est impure comme est la terre, rien n'en peut estre engendré que les pierres communes.

Au contraire si le souphre est pur tel qu'est le vitriol; le mercure très-pur, tel qu'est l'esprit de Mercure; & la matrice convenable, tel qu'est la pierre & le roc; il ne s'engendrera rien qu'un métal pur & parfait: Si le souphre est impur & le Mercure impur il ne se produira qu'un imparfait dans vne matrice impure.

Si enfin l'esprit mercuriel est coagulé par l'esprit petrefique, & par le souphre ou la teinture de Saturne, de Jupiter, de Venus dans vne matrice pure, comme est le roc; toutes les especes de pierres precieuses en sont produites, comme nous dirons en son lieu.

Vous voyez bien que je n'entend pas par le Nitre, le Selpetre, le Tartre, le Vitriol & l'Armoniac vulgaire: mais ceux qui se trouvent dans le vegetable, l'Animal & le Mineral, dans l'air & les rayons du Soleil, dans l'eau, le feu & la terre; parce qu'il n'y a rien qui n'ait par tout sa miniere.

De plus j'entend par le nitre tout sel qui fait le premier mouvement de la vie dans les substances: Par le Tartre tout sel principe de vegetation & d'augmentation; Par l'Armoniac tout sel principe d'Animalité, & par le vitriol ce qui est cause de mineralité qui sont tous en toutes choses dans la nature.

De plus par le Nitre j'entend tout sel inflammant, par le Tartre tout sel fondant, par le borax tout sel soudant, par le vitriol tout sel teindant, par l'alum tout sel infatué & sans esprit.

CHAPITRE VII.

*Des Principes instrumentaux. Du Feu
Physique, Philosophique & Chymique.*

Du Feu en general.

AYANT connu son sujet sur lequel il faut travailler, il faut connoître son instrument, sans lequel on ne peut rien: Cét agent n'est autre que le feu, qui est l'instrument de l'Art & de la nature.

Le feu chez les Grecs *πῦρ* lumiere est triple, celeste elementaire & central, le feu celeste est pur simple & non brûlant; L'Elementaire, acre, épais & combustible; le central très-meslangé de l'un & de l'autre, & très-temperé.

Le premier, sçavoir le Celeste, est spirituel, étheré, exempt de qualitez, si ce n'est très-simples temperées de chaleur & d'humide; Le second qui est le feu Elementaire est chaud, sec, brûlant & combustible; Le feu central est non brûlant, meslé de chaud, de sec, d'humide & de froid.

Le feu Celeste dans sa sphere est ingenerant, & luit sans brûler; le feu Elementaire

luit & brusle fans engendrer; le feu Central ne luit, ny ne brusle, & engendre.

Le premier est doux & insipide : le second amer & acré : le troisième est acré, sale & doux; Le premier est invisible & sans couleur; le suivant visible & de toutes couleurs; le dernier est visible & invisible, sans couleurs & de toutes couleurs.

Le premier est sans odeur : Le second puant; Le troisième de toutes odeurs : le Celeste n'est connu que par la raison, l'Elementaire par les sens, & le Central par ses qualitez & par ses operations.

Le premier vient du Ciel, & est très-temperé au Soleil, humide & froid en la Lune & Mercure, chaud & sec en Mars, froid & sec en Saturne, chaud & humide en Iupiter & Venus; Il est de mesme par rapport dans les Metaux.

Le feu celeste est très-actif dans l'animal, congelé au metal, & mixte dans le vegetable: ou plustost il est Animal au cerveau, vital au cœur, Naturel au foye.

Le feu Celeste à la region etherée pour sphere, le feu Elementaire la superficie de la matiere, & le Central le centre de la terre & des mixtes; Le feu Celeste est très-vital, motif, actif & sensible dans l'animal, digérant maturant, engendrant, & peu sensible par la chaleur au toucher.

L'Élementaire a pour demeure nos foyers, ou les concavitez de la terre, il brusle, corrompt & détruit ; c'est pourquoy il blesse le sens ; comme il est le destructeur de la vie, il n'engendre rien, il est violent & combustible, & on le compare au feu contre nature dans les fièvres.

Le feu central est tenace & visqueux, peu soumis au sens, si ce n'est à la langue, il est accompagné de froideur, de chaleur & de secheresse : c'est pourquoy la vie est plus long-temps conservée par ce temperament.

Le feu est dilaté au Ciel, recueilly au centre, & l'un & l'autre en la superficie ; le feu celeste que nous avons dit lumiere au Soleil, passe en la nature du feu élémentaire en se reverberant, par la superficie de la terre, & en se meslant aux substances en se condensant prend la nature du feu central.

De mesme le feu élémentaire passe en se dilatant dans la nature du feu celeste ; & en se condensant, dans la nature du feu central, en communiquant sa chaleur au meslange.

Le feu central passe semblablement par diverses manieres en la nature du feu élémentaire & Celeste, il est fait avec le Celeste interne unissant, meslant les substances & engendrant, & avec l'élémentaire, cuisant, corrompant & détruisant.

Le feu Celeste estant dilaté en sa sphere est immobile, tranquille & n'engendrant rien; Le feu recueilly au centre est très-actif, vital, mobile & congelé, engendrant toute chose; Le feu Elementaire à cause de la superficie qui le dilate, & la matiere qui le recueille, est très actif, motif & violent, corrompant & détruisant tout.

Le Feu Celeste qui est immobile au Ciel devient très actif au Soleil, & bruslant par la reverberation de la terre; Le Feu Central est semblablement immobile, en repos & coagulé au centre de la matiere, & devient très actif & generant quand il va du centre à la superficie.

Ainsi le feu celeste a le Ciel pour sa sphere, la superficie de la terre pour matrice, où il conçoit les plantes & les animaux; & le centre de la terre, où il forme les metaux & les mineraux.

Le feu central a pour Sphere au contraire le centre de la matiere, & pour matrice où il engendre, la superficie.

Le feu elementaire a pour demeure la superficie de la matiere, & pour centre de son activité l'air, où il produit ses operations & ses effects.

 CHAPITRE VIII.
Du Feu Physique.

LE Feu ou son effect se considere encore suivant son sujet, qui est des choses animées, ou inanimées, & de celles qui ne sont ny l'un ny l'autre ; Les animées sont le vegetable, l'animal & le mineral ; Les inanimées sont les cadavres & choses mortes ; Et celles qui ne sont actuellement, ny vivantes, ny mortes, sont les semences, où la vie n'est qu'en puissance.

Ce Feu, cette chaleur celeste qui fait la vie, dans vne matiere seche est lié & stupide, dans vne humide très-dilaté, dans vne chaude très actif, & dans vne froide congelé & très-mortifié.

Ce feu est interne ou externe, l'externe est mecanique corrompant & détruisant ; l'interne est spermatique, engendrant, maturant, &c. Ce feu ou esprit celeste très-debile aux spermes, & comme esteint aux cadavres, est delaisié à l'action de la chaleur externe qui l'éveille, ou pour engendrer son semblable, ou pour sa propre destruction.

Comme la chaleur celeste au grand monde passe en la nature du feu Elementaire &

Central; De mesme le feu ou la chaleur naturelle passe en la nature d'une chaleur non naturelle & contre nature; Et comme elle fait par son temperament la santé, elle fait par son intemperie les maladies.

Ce temperament est dit en Grec ψυχῆ de ψύχος froideur, ou de φύσις nature, il vient encore d'ἀλσ' ἀλὸς qui veut dire, sel aigu, d'où est tiré ce mot de chaleur.

Ce Feu ou cette chaleur qui fait la vie estant très active a besoin d'estre temperée par le froid, pour arrester sa chaleur & exercer son action.

La nature a pourveu à son action par l'humidité nourriciere dans la vegetation, & spermatique dans la generation; Elle a donné de plus la sanguification au foye, l'elaboration des esprits vitaux au cœur; des esprits animaux au cerveau, & certaine puissance aux reins pour refournir par tout son action & la dissipation de la vie.

Estant très-actif dans l'animal, il y est d'une forme plus noble, qu'en la plante, & plus excellente en la plante, qu'au metal en certain respect.

D'autant que ce Feu Celeste qui fait la vie est très actif en l'animal, il s'en fait vne plus grande dissipation qu'en la plante & au metal; C'est pourquoy le Philosophe est continuellement occupé à rechercher les

moyens de le refournir, & voyant qu'il ne pouvoit estre entretenu long-temps par le feu de la vie qui est dans l'animal & les plantes, il l'a voulu chercher dans le métal où ce feu est plus fixe & incombustible, plus recueilly & temperé en son action, laissant les herbes aux Galenistes pour faire des salades, où ce benit feu n'est que comme vne estincelle.

L'Ecolle ne pouvant empescher la dissipation de cette substance, qui nous conduit à la vieillesse, où le feu & l'esprit de la vie est comme éteint; s'est contentée d'aler au devant des accidens qui l'attaquent, & la dissipent en l'alumant, ou qui l'éteignent en la mortifiant.

L'action de la chaleur est aussi differente qu'elle a de points & de degrez, & n'est jamais solitaire; afin que l'une pût subvenir à l'autre; ou bien l'animal periroit dans vne infinité de rencontres.

La chaleur febrile n'arrive dans les fièvres que par irritation, & quand la chaleur naturelle semble perie; la chaleur cuifante & digerante, n'est que pour aider la generante en vne infinité de rencontres.

Nous avons l'exemple de la premiere dans la jeunesse, où l'une & l'autre estant forte font plustost les digestions d'une plus grande quantité d'alimens; Et de l'autre dans la
vieillesse

vieillesse, où la chaleur naturelle estant plus languissante abandonne son action à l'externe & estrangere, que nous pouvons dire non-naturelle.

Comme c'est le propre de ce Feu Celeste d'homogener les substances des alimens dans la digestion, & de separer les superfluites du pur Chile; C'est le propre de la chaleur estrangere de separer les substances des substances: c'est à dire, les parties combustibles des aqueuses & des salées; d'où il arrive vne infinité d'accidens.

Car ou les bilieuses separees des humides s'enflamment, & font les fièvres, où les aqueuses s'assemblent & font les hydropiques, ou les salées passent en corrosion & font les vlceres, d'où vne infinite d'accidens dans la vie, dont nous ferons mention en son lieu.

CHAPITRE IX.

Du Feu Philosophique.

IL n'y a rien de plus caché que ce Feu chez les Philosophes, dont la matiere est vn labyrinthe, & la forme vn livre scelé de sept sceaux, qui n'est permis qu'aux vrais

D

Philosophes d'ouvrir, & sans lequel il n'y a point de vray sage.

Ce Feu est interne & externe, quand à l'Externe, il ne peut estre celuy du Soleil: **C**ar estant interrompu & inégal, il ne peut fournir cette chaleur en tout égale & semblable en ses degrez en sa mesure, & continuë comme elle doit estre.

Le Feu Elementaire empeschant l'vniion entre les miscibles, dissipant les substances au lieu de les reünir, separant les parties des parties actuellement, détruisant les formes essentielles, &c. ne peut en aucune maniere estre pris pour ce digne Feu si necessaire à la vie; On adjouste que tout ce qui est composé d'ame & de corps ne peut souffrir sa tyrannie.

Comme c'est le propre du Feu Central de mesler les pures substances, estant fixe il ne peut fournir cette chaleur qui corrompt, parce qu'il est inalterable & incorruptible au centre des choses.

Outre que cette chaleur & ce Feu estant très different à soy-mesme dans le Vegetable l'Animal & le Mineral; L'un ne peut agir sur l'autre, parce que rien ne peut sortir hors sa Sphere pour agir, s'il n'y est amené par l'Art; La chaleur dans l'Animal & dans la Plante, n'estant pas assez forte pour agir sur le Metal & le Mineral, & n'ayant

point de penetration , parce qu'ils n'ont point d'action.

Comme la corruption n'arrive jamais que quand la chaleur celeste est soumise à la chaleur externe du Vase ; au contraire la generation ne se fait que quand la chaleur externe est soumise à l'interne , qui prend la domination durant toute la vie.

Partant il faut establir en general deux sortes de chaleur , vne Putredinale externe, & l'autre Vitale interne : la premiere fait la corruption: la seconde la generation.

La chaleur Putredinale à le bien prendre, est celle qui est hors le meflange , & qui ne constituë pas la forme des mixtes ; & partant ne peut faire aucune action qui concerne la vie ; d'autant qu'elle est hors la proportion deuë au meflange, elle est contraire à l'interne generante & est dite Putredinale.

Cette chaleur a divers effects suivant les divers sujets où elle agit , si elle change les substances elle corrompt ; si les qualitez elle altere ; si la quantite elle augmente ou diminue ; elle agit encor suivant les matrices differentes où elle est receuë, &c. C'est dont le Vase qui administre vne chaleur Putredinale externe ; la semence la chaleur generante interne.

Dieu a mesuré si proportionnement la chaleur de la matrice dans l'Animal, dans la

plante & dans le Metal aux semences, que tout autre chaleur, telle qu'elle soit est inutile. Il n'en va pas de mesme en nostre Art où la matrice estant artificielle, le Feu doit estre de l'invention de l'Artiste, & proportionnement mesuré à toutes les alterations, par où la matiere doit passer.

Les Philosophes la distinguent suivant la difference de la chaleur de l'Animal, & en font trois ou quatre especes, vne chaleur digerante semblable à celle de l'estomach, vne Generante comme celle de l'vterus, vne Coagulante semblable à celle qui fait le sperme, & vne Lactifiante comme celle des mammelles.

L'ancienne Escolle la distingue encore en vne chaleur Pepantique semblable à celle de l'estomach ou à la Putredinale; vne Peptique plus temperée comme la Celeste; vne Optetique plus forte, semblable à la cuisante du Feu Elementaire.

La Stomacale est Putredinale digerante en l'estomach, Digestive Generante en la matrice, inspissative cuisante aux reins, au Foye, aux Mammelles & le reste.

La premiere est humide dissoluant, semblable à celle du Soleil au signe d'Aries en Avril; La seconde est humide homogenante, comme celle du Soleil au Signe du Lyon en Aoust; La troisieme est Humide vnissante,

comme celle du Soleil au Sagitaire en Novembre.

La première fait la corruption & la noirceur, la matière étant abondante en humidité ; La seconde la blancheur étant triomphante en sécheresse & dissipante son humidité ; La troisième la rougeur en exaltant la chaleur.

La première purge les Aquositez & Flatositez de la matière ; La seconde évacue les aéréitez & volatilitéz, & la troisième homogénéise les substances.

Dans la première la matière se nourrit d'eau, dans la seconde d'air ; dans la troisième de feu.

* C'est pourquoy on la distingue en vne chaleur naturelle, non naturelle & contre nature, que nous avons dit Celeste, Centrale & Elementaire; La Naturelle vient du Ciel & des Astres, la non naturelle vient du menstrué ; l'Elementaire des combustibilitéz de la matière.

CHAPITRE X.

Du Feu Chymique.

L'ART desirant pousser ses ouvrages plus avant que la nature, a besoin d'un feu

D iij

qui dégage la matiere de ses combustibilittez, d'une chaleur pour évacuer ses aquositez, pour cuire & murer ses homogeneitez & multiplier l'interne à l'infiny,

C'est pourquoy l'Artiste considere en general trois mouvemens au Feu, vn qui est de bas en haut & separe les substances, c'est à dire, les parties aqueuses & huilleuses des terrestres.

Le second est de haut en bas & est de suppression, il les amasse, recueille, reünit & fixe.

Le troisieme est vn repos de ces deux mouvemens, qui fait par tout vne chaleur douce, égale, continuë, il digere & corrompt.

Ces trois fortes de feu & de chaleur ont des degrez differens, & partant contiennent toutes les especes de Feu que l'Alchymie a peu inventer.

Le premier se rapporte au Feu cruciant & Elementaire, qui détruit en separant & détruisant les parties du composé; le second se rapporte au Feu Central recueilly en la matiere, qui agit en homogenant; & le troisieme au Feu Celeste corrompant, qui détruit seulement les accidents.

Le premier détruit les formes substanciellles, le Celeste les accidentelles, & le Central dépouille les substances de l'une & de l'autre,

Toutes les autres especes en general se rapportent à ces trois categories & tombent sous l'une ou l'autre de ces divisions.

Comme toute sorte de chaleur produit le mouvement, & tout mouvement altere & détruit ou les qualitez, ou les substances, la difference de ce mouvement fait les diverses pointes & mesure de ce Feu.

Ou plustost difons comme la lumiere produit le mouvement, & le mouvement la chaleur; que les diverses sortes de chaleur suivent les degrez & l'action de ce mouvement, & le mouvement ceux de la lumiere.

Ainsi le Feu produit le mouvement & le mouvement la lumiere, & la lumiere suit toujours l'operation du mouvement, & le mouvement l'action du Feu, je m'explique & veux dire que la lumiere en la circonférence du Feu, est plus ou moins grande à proportion de l'action du mouvement qui est excité par le Feu.

Partant il faut concevoir dans la chaleur, le Feu, le Mouvement & la Lumiere; le Feu qui ouvre le corps pour faciliter le mouvement; le Mouvement qui meut les substances, & qui en les derangeant & bougeant les altere, les corrompt & donne lieu à la Lumiere d'agir, dont le propre est d'exciter les operations de la forme à agir;

Car comme elle est vne pure lumiere rien

ne peut la remuer que ce qui la touche, & rien ne la peut toucher que ce qui est de sa nature ; comme elle est au dessus de tout ce qui est materiel , ni la chaleur ni le mouvement ne la peuvent toucher.

De là il arrive que la chaleur multipliée devient en se recueillant plus corporelle, & à proportion qu'elle est corporelle elle n'agit que sur les corps, qu'elle ne peut détruire qu'en dissipant ces substances où resident les formes en les confondant ensemble.

Si la chaleur Elementaire est plus dilatée, elle participe d'avantage de la chaleur Celeste , & produit vn mouvement qui altere plus doucement les substances, & vne lumiere qui a plus d'action sur les formes.

C'est pourquoy Dieu a fait que le Feu a beaucoup de chaleur & de secheresse pour consumer & détruire les parties onctueuses liées avec les humides, les seches avec les froides ; Par sa chaleur il a action sur les froides , & par sa secheresse sur les humides , & par l'vn & l'autre sur les combustibles, & en détruisant l'vne il évanouit les autres.

Il a fait l'air plus dilaté pour avoir vne action plus modérée , parce qu'il a vne chaleur humide pour temperer l'action de la secheresse & chaleur du Feu ; outre qu'estant dilaté il a moins de mouvement , & partant vne chaleur modérée,

Il a donné à la lumière plus d'action qu'à l'air, parce qu'elle est plus recueillie: qu'elle a moins de secheresse que le Feu, & est moins corporelle pour penetrer les corps & resoudre les formes accidentelles, sans offenser les essentielles, qu'elle excite seulement à agir & operer.

Il a fait que l'eau fut plus corporelle pour temperer la chaleur, & la terre très fixe pour arrester sa volatilité, & recevoir son action, parce que le terme de la chaleur c'est le Froid; du subtil, c'est le Dense; du lumineux c'est l'Opaque; de l'humide c'est le Sec; ou il faudroit dire l'action des agents infinie, s'il n'y avoit point de termes.

C'est pourquoy l'Artiste doit soigneusement considerer les divers actions de ces agents, parce qu'il peut avoir à faire de l'a-cuité du Feu ou de l'air, pour mieux penetrer certains corps, & non pas de la combustibilité de l'un & l'aireté de l'autre; Il a souvent besoin de l'humide de l'eau & de la secheresse de la terre & non pas de leur froideur.

Souvent il a besoin de leur froideur & de leur secheresse, & non pas de leur chaleur & de leur humide; ainsi que nous allons dire par ordre & plus en detail.

Comme nous avons dit que le Feu celeste passoit en la nature du Feu Elementaire par divers milieux: De mesme le Feu Elemen-

taire passe en la nature du Feu Celeste & Central par divers milieux & en diverses manieres : D'autant qu'il change suivant la nature & la difference des milieux par où il passe, & de la matiere où il est diversément receu.

Comme on peut voir en la chaleur du bain Marie, du bain vaporeux, de l'Athamor, du Fumier, des Estuves, de Sable, de Cendre, de Limaille &c. Comme on peut voir quand à sa matiere qui l'augmente ou diminue; Ce qui se void au feu de flamme, de lampe, ou d'huile, d'esprit de vin, de charbon de soufflet, de motte, &c.

La chaleur estant jointe à l'humidité au Fumier en certain degré, imite la chaleur generante & Putredinale de l'aisle de la Poule, de la Matrice, de l'Estomach, des fièvres; mais avec ce defaut qu'elle ne peut estre égale continuë & en tout semblable.

La Chaleur jointe à l'air dans le bain vaporeux au mesme degré que j'ay dit, fait le mesme effect & plus continu; Jointe à l'humide de l'eau, comme au bain Marie elle devient moins Putredinale & plus Generante, à cause de la corporeité de l'eau, qui la rend plus dense, & prend toutes les autres especes, suivant qu'elle y est multipliée.

La Chaleur de cendre, de sable & de limaille participe de la densité & de la seche

resse de ces milieux ; La cendre estant plus rare fait vne chaleur moins dente & seche qu'au Sable, moins au Sable qu'en la Limaille, & digere, cuit, separe & fixe, suivant que le Feu y est diversément augmenté.

La Chaleur nuë de flamme de charbon de soufflet est encore differente, elle se fait à feu ouvert ou clos de reverbere, de fusion, elle calcine, cemente, fond, vitrifie, coupelle, separe & detrait les substances.

Outre ces differences il faut sçavoir, que chaque degré de chaleur en a trois ; Par exemple la Chaleur Putredinale du bain, peut devenir Putredinale, Digerante & Cuisante, qui font trois differences essentielles de chaleur.

Parce que la Putredinale engendre, la Digerante mature sans cuire ; & la Cuisante cuit sans digerer,

La chaleur chaude & seche des cendres, de sable, &c. est Digerante, Cuisante & Separante, elle digere au premier degré sans cuire, cuit au second sans separer, & separe au troisieme sans calciner.

Le Feu de flamme a semblablement ses trois degrez, il separe les substances au premier sans calciner ; il calcine & fond au second sans vitrifier ; & vitrifie au dernier les choses vitrifiables.

Il faut de plus sçavoir, que l'on ne peut

tirer que le flegme au bain , & au premier degré des cendres ; Qu'on ne tire que l'esprit ou l'air aux cendres, & au premier degré du Feu de flammes ; & qu'on ne tire l'huile qu'au dernier.

Il faut enfin encore connoistre la diversité & la nature des matieres sur lesquelles on opere ; Celles qui n'ont point de fels fixes, comme les chairs de viperes ou d'autres animaux, le Souphre, les Resines, le Sang, les Sucs, le Mercure, le Nitre, &c. ne se calcinent qu'au dernier degré de la chaleur du bain, ou au premier de l'Athamor dans vn vase clos.

Au contraire des fixes qui ne peuvent estre calcinées qu'au dernier degré de Feu de flammes & de Charbon, comme le Tartre, la Suye, le Corail, &c.

Il faut de plus sçavoir qu'il y a des esprits volatils, qui montent à la mesme chaleur que distille le flegme, comme l'esprit de vin, d'urine, de genevre, &c.

Qu'il y a des huilles qui distillent au degré de chaleur des esprits acides, quand elles ont esté distillées vne fois ou deux.

Qu'il y a semblablement des Sels qui se subliment au premier degré des cendres & du sable, comme l'Armoniac, ce que ne fait pas le Sel commun.

Bref toutes ces démarches consistent en

de la Philosophie Naturelle. 61
 la prudence de l'Artiste qui doit toujours proportionner la chaleur au milieu, & à la nature de son sujet ; & peut d'un seul en faire toutes les différences s'il est bon Artiste.

CHAPITRE XI.

Des Principes demonstratifs.

Des Vapeurs.

AV P A R A V A N T de venir au principes Operatifs, c'est à dire, avant de metre la main à l'œuvre, il faut donner certains signes, marques ou preuves indicatives, qui nous apprennent infailliblement les diverses mixtions, corruptions, ou changemens des qualitez, des substances, des formes, &c. par où la matiere passe par l'action du Feu dans les diverses operations que l'Artiste pretend faire : Sans quoy il est difficile & presque impossible de connoître non seulement les diverses actions des Agents, comme je viens de dire: mais bien moins la separation des substances, encore moins leurs purgations, depurations & clarifications, beaucoup moins encore les loix du meflange & de la composition sous vne forme plus noble ; par où il faut de necessité qu'elle passe pour at-

teindre sa perfection, ou chaque chose aspire naturellement, & où elle repose l'ayant acquise comme en sa vraye fin.

Les premiers indices, qui nous apprennent la separation veritable des substances; & qui nous font connoistre quelque chose de plus que les couleurs, les saveurs, les odeurs ou les sons; sont les diverses formes que le composé prend dans la separation des substances. Qui vient des divers actions, points & degrez du Feu, qui en fait la des-union.

Or comme j'ay mis vne sorte de chaleur qui va de bas en haut, & qui les separe en les meteorisant, qui les eleve en les rarefiant. Il faut qu'elles prennent la forme de vapeur, d'exalaison, ou nuage perceptible, c'est à dire visible; ou imperceptible, c'est à dire, qui est invisible, à cause de leur simplicité & spiritualité.

Car la vapeur que nous distinguons d'exalaison, par sa consistance, sa forme & sa matiere, suit toujours la nature des substances au meflange, que nous avons dit Mercurielles, sulphurees & salées, que nous avons dites differentes au vegetable, en l'Animal & dans le Mineral.

Ces vapeurs sont triples, suivant cette triple & celebre difference, que nous venons de dire; Elles sont phlegmatiques, ou aqueuses, ou Mercurielles, Aeriennes, Subtiles,

Spirituelles , Moyennes entre les premières & les dernières ; Et enfin sulphurees, ignees & plus corporelles.

Les premiers se rapportent au Mercure: les secondes au Souphre , & les troisièmes au Sel ; Les premières conviennent à l'esprit, les secondes à l'Ame & les dernières au Corps ; Les premières se rapportent à l'Eau & à l'Air ; Les secondes à l'Air & au Feu; les troisièmes à l'Air, au Feu & à la Terre.

Les premières sont sous forme d'eau ; les secondes d'esprit ou d'essence: les troisièmes d'huile par voye humide ou sous forme de poudre, de sel, de glace, ou de cristal , sans couleurs, ou de diverses couleurs, qui occupent trois sortes de lieu supérieur, moyen & bas sous forme sèche: comme nous dirons en son lieu.

C'est pourquoy Paracelse qui a conneu le premier la separation des substances & qui a porté la pointe de sa raison à les connoistre dans les corps les plus simples des Elemens, veut que la rozée soit le sel ou la partie plus corporelle de la vapeur, qui ne nous paroît sensible que quand elle a touché la terre ou quelque corps ; Le tronc la partie Mercurielle, laquelle tombe après sa separation par sa propre pesanteur ; L'exalaison ou le nuage la partie sulphurée onctueuse, qui separe les deux autres substances.

Cette separation arrive de diverses causes, ou de la froideur de la region moyenne, qui ne peut coaguler les humiditez Mercurielles, qu'en separant les Onctueuses sur lesquelles elle n'a pas d'action; Ou elle arrive de la clarté du Ciel qui se joint à la secheresse & à la froideur de la mesme region, qui ne pouvant rien souffrir d'impur & de melange les separe en congelant le Sel qui en est plus susceptible, d'où il arrive que les autres substances s'abandonnent.

Ou enfin elle arrive de la chaleur qui se fait par la reverberation du Soleil, qui fond l'onctueux épaissi & le reïout; ce qui oblige semblablement les deux autres à se quitter; D'autant que c'est assez de rompre vn de ces trois liens pour détruire le composé, comme nous dirons dans la solution de l'or.

Nous avons l'exemple de cette separation de substance au lait, au vin, au sang, plus sensible par vne voye naturelle, sçavoir la partie sulphurée sous forme de gresse, de beure, de resine, de Souphre; l'Aqueuse sous forme d'humide aqueux, glaireux icreux, & la salée sous des parties solides & concretes, caïeuses de sel, de terre &c. Mais venons à l'artificielle, & celle qui nous aprens la difference réelle des substances.

Nous marquons la diversité des substances, qui s'eslevent dans la distillation en

trois

trois manieres; La premiere distille par gouttes: La seconde par venules; Et la troisieme sous forme de vapeur blanche, rouge & de diverses couleurs.

La premiere qui vient par goutte n'est visible qu'en se coagulant & est nommée Nymphé; La seconde qui vient par venules comme les esprits & les essences, est dite lymphé; & la troisieme qui vient sous forme de vapeur, Nebulgée ou nuage.

La premiere vient toujours dans les Sels après l'esprit, dans le vinaigre elle sort le premier, dans le vin elle ne sort qu'après l'esprit, au Tartre devant: Dans la distillation des Plantes, du Sang, des Sucs, de l'Urine, &c non fermentez; elle sort toujours le premier devant l'esprit, & fermentez après.

Quand à l'esprit il sort toujours le premier dans l'Urine, le Sang, le Lait, les Sels Minéraux, les Bitumes & les Metaux.

Mais il faut corrompre ou fermenter les sucs des fruits & des semences dans les Plantes & les rendre vineux ou en faire de la biere; Il faut corrompre, empuantir le Sang; rendre l'urine vineuse, ou la corrompre; on en doit autant entendre des chairs; Il faut reduire les Metaux en Sels, & ces Sels comme le Vitriol, le Souphre, l'Antimoine, le Sel commun, le Nitre, &c les mettre en

E

beure, puis les corrompre, alors l'esprit doux fort toujours le premier, ensuite le phlegme, puis l'huile separée de sa terre bolaire volatile, &c.

L'huile sort toujours la dernière sous forme de vapeurs blanches ou rouges communément; Quand les matieres sont préparées, elle ne sort pas épaisse, parce qu'elle est separée de la terre par corruption: Vous en avez l'exemple en l'huile de Vitriol précipitée. Bref l'huile & ce qu'on nomme esprit passe toujours sous forme d'Acide & de vapeur blanche ou rouge.

L'esprit Mercuriel pour avoir la définition de Mercure doit estre insipide, fluide, il vient sous forme de gouttes d'eau dans les Plantes, & on le nomme Phlegme, & a peu de la nature du composé, parce que l'eau attirée pour sa nourriture est peu alterée, & n'a pas encore passée en sa nature au mélange.

La seconde espece de Mercure dans les Mineraux & les Metaux vient sous forme d'esprit, ou d'huile douce corrosive, ardante & incombustible: Mais qui doivent estre separés du Sel qui fait leur goût, & de l'onctueux qui fait leur combustibilité pour entrer dans la définition du Mercure; & qu'on ne reconnoist que parce qu'ils sortent par Venuelles dans les Plantes & les Animaux, ou sous forme de vapeurs dans les Sels.

La troisieme espece de Mercure est ce que nous pouvons encore nommer huile, parce que tout fluide doit entrer dans la definition du Mercure ; Mais il faut aussi auparavant la separer de tout ce qui peut faire sa combustibilite.

Semblablement tout sel qui a puissance de fluer & qui fluë, comme celuy du Metal peut entrer dans la latitude du Mercure, mais d'un Mercure pondereux & permanent.

Mais il le faut auparavant separer de toute sa teinture & salure, pour estre receu dans la definition du Mercure.

Il faut semblablement depouiller le Mercure & le Souphre ; scavoir le premier de sa fluidite pour estre receu dans l'espece des Sels ; Et le second de sa combustibilite ; Et leur conserver seulement leur salure : Et pour ce que le Sel & le Mercure entrent en la latitude du Souphre, il faut les depouiller de toute leur combustibilite, ou plustost de toute leur teinture, qui est fixe dans les Sels, volatile dans le Mercure, & combustible dans les choses onctueuses.

Et quiconque ne sçait pas faire l'exacte anatomie de ces substances, ne connoistra jamais l'art d'amener sa matiere à perfection, par les loix de la composition parfaite des parfaits ; ainsi qu'il sera dit dans son lieu : Parce qu'il n'a pas l'art d'ameliorer, corriger,

perfectionner d'oster le superflu, & d'ajouter ce qui manque à la nature.

CHAPITRE XII.

Des Couleurs.

IL n'appartient qu'à la brute de faire le discernement des choses presentes & singulieres par les sens ; & à l'homme seul d'en juger par les sens & la raison, soit qu'elles soient presentes ou absentes, en general & en particulier: Parce que les sens sont pour soumettre, sçavoir les Couleurs à la veüe, les Saveurs à la Langue, le Bruit à l'Ouïe, la Quantité avec les qualitez tactilles au Toucher, & les substances invisibles à l'ame, par leurs operations leurs proprietes & leurs effets.

De sorte que les Couleurs par où nous pretendons commencer aussi bien que les saveurs &c sont des signes demonstratifs, qui nous marquent l'alteration, la corruption & la mixtion diverses des substances, & l'action differente des Agents au meflange.

Vous voyez bien que je ne pretend pas icy traiter philosophiquement cette matiere à la maniere de l'escolle, vous expliquant comme l'objet meut, touche, affecte la faculté sen.

fible, l'organe, le milieu &c.

Mais en vous les déduisant comme des indices intérieurs ou extérieurs, qui nous apprennent les divers changemens des qualitez, de la quantité des substances dans la composition ou décomposition, pour juger infailiblement ou de leur corruption ou de leur alteration, ou de leur generation: mais parlons par ordre de la difference des Couleurs.

Qui viennent des qualitez premières des Elements dans la mixtion, & sont dites qualitez secondes; Qui sont internes ou externes, fixes & non fixes, vrayes ou apparentes;

Les apparentes & externes changent selon la diversité de la lumiere, du milieu, de la situation de l'aspect, du vice de l'organe, & de l'objet qui est Terminé, comme en la queue du Paon &c qui change selon diverse situation & opposition: ou non Terminé comme on void dans l'Arc-en-Ciel, dans vn Crystal à trois angles, aux couleurs qui paroissent le soir au Ciel, qui se forment par l'opposition du corps diaphane & opaque, ou par la refraction des rayons du Soleil, & de la Lune, ou de leur habitude situation, &c.

Les couleurs externes & apparentes viennent encore de l'alteration, & de certaine proportion & mixtion des Elements, auxquelles bien qu'il semble qu'on ne puisse leur assi-

E iij

gnier de couleur à cause de leur simplicité; Neantmoins nous pouvons attribuer la noirceur à la Terre, la blancheur à l'Eau & à l'Air, & la rougeur au Feu; C'est pourquoy les mixtes qui participent de la terre & de l'eau sont noirs à cause de leur opacité; Ceux qui participent plus d'Eau & d'Air sont blancs à cause de leur diaphanéité; ceux qui participent plus de Feu sont rouges.

On assigne encore la blancheur à la seche-
resse du Feu & de la Terre, la noirceur à l'hu-
mide chaleur de l'Air, le rouge a la chaleur
du Feu,

Ou bien l'Air en' se condensant se repose
se coadune au fulgide de l'eau, & fait la
blancheur diaphane; l'Eau dans l'opaque
& le dense de la Terre fait la noirceur, où le
Feu se congele & épaissit en la terre par l'air
& l'eau, & il fait la rougeur.

Ou bien la chaleur agissant sur vne ma-
tiere froide, seche & dense fait la noirceur,
ou dans vne froide & humide ou volatile elle
produit la verdure; ou dans vne matiere se-
che elle engendre la blancheur par l'exter-
mination de la froideur & de l'humide; & sur
la blancheur produit la rougeur en la cuisant,
comme on void aux fruits, qui passent tou-
tes ces couleurs alant à leur maturité.

Ou bien la chaleur du Soleil avec la froi-
deur de l'eau le volatil de l'air fait la ver-

deur; avec le dense de la terre & l'humide de l'eau la noirceur; avec la secheresse de la terre & du feu, la blancheur; & avec la chaleur de l'Air & du Feu, la rougeur.

Ou bien difons que le Feu, la Chaleur où le Souphre est la cause formelle des couleurs: Que l'Eau, le Mercure est la cause materielle qui les reçoit & les rend volatiles, & la Terre où le Sel qui en est encore le receptacle, les rend fixes; Et que le Soleil & la chaleur externe en est l'efficiente; qui les altere & les change diversement.

Ou bien difons plustost que ce sont les esprits qui sont les Architectes des Couleurs; Que nous difons Chauds, & ils se rapportent au Feu, comme sont tous les esprits ardents: Que nous difons Secs, qui se rapportent à la Terre, & nous les nommons Armoniacs; Que nous difons humides, qui se rapportent à l'Air, & sont nitreux & spirituels; Et enfin Que nous difons froids, qui se rapportent à l'eau, & sont alumineux & aqueux.

Le Soleil agissant sur vne fleur ou autre sujet plein d'un sel qui participe de secheresse, produit la blancheur, nous en avons l'exemple dans la vapeur du Souphre; agissant dans un esprit froid produit la noirceur comme on void dans l'alum; Dans un esprit humide fait la verdeur, comme on void au Nitre & au Tartre; Et dans un esprit chaud la rou-

geur, comme on void aux Eaux fortes & esprits teindans.

Ou nous pouvons en general attribuer la diversité des couleurs aux esprits Acides & Vitrioliques, comme on void dans la maturité des fruicts; ou comme la paille seche passe en verdeur, ou le papier bleu en rougeur, &c s'ils y sont trempez.

La difference des couleurs dans vne mesme fleur, plume, poil, &c ou dans vn mesme jalpe ou autre matiere; vient ou de la diverse action du Soleil qui fait vne digestion differente; ou de la diversité du Sel, du Souphre, ou des esprits au meflange; ou de la difference des sujets, comme nous avons dit.

D'où il arrive qu'elles sont externes & superficielles, qui ne viennent pas de l'alteration des substances, mais des accidents & des autres qualitez qui sont du ressort de la matiere, qui changent souvent les couleurs, comme on void en Saturne, au Mercure, en Venus, &c.

Celles qui viennent de l'alteration des substances sont plus fixes & moins changeantes, & ne s'alterent que par la destruction, & par la resolution du composé; C'est pourquoy elles sont moins fixes dans les vapeurs, que dans les Fleurs, moins aux Plantes & dans les Animaux, que dans les Metaux & les Mineraux; moins eniceux que dans les Metaux

parfaits; moins en l'or & l'argent que dedans les pierres precieuses.

Elles sont encore plus ou moins fixes suivant les parties du composé, ainsi dans les Plantes on les dit plus fixes au tronc, qu'en la feuille & les fleurs; plus aux os que dans les chairs, les sucs des animaux; plus dans le Souphre que dans les Sels; plus dans les Sels que dans l'argent vif & les Mineraux.

Les couleurs fixes, qui sont les indices les plus certains de la corruption des substances, se rapportent à trois en general, sous lesquelles sont comprises toutes les couleurs imaginables; Et sont la Noirceur, la Blancheur & la Rougeur; J'ay dit que la chaleur agissant sur l'humide fait la noirceur; sur le sec la blancheur, & sur la blancheur la rougeur pourprée: La noirceur est vn signe de la parfaite corruption & resolution de la matiere: La blancheur que la chaleur est triomphante de l'humide, & marque la generation: La Rougeur est vn signe que la matiere est arrivée à sa perfection, parce que les choses rouges sont cuites, & les cuites sont parfaites: La verdeur marque encore la vigueur de l'ame vegetante, la blancheur la force de l'ame Minerale, & la rougeur de l'ame Animale.

Sous le noir sont compris le brun, le Verdastre, qui se fait à mesure que le verd se multiplie; Le verd passant au blanc fait la cou-

leur celeste, bleuë, azurée ; La blancheur passant à la rougeur fait le Jaune, le Citrin, l'Orangé ; l'Orangé passant au rouge la couleur de Rose ; Le Rouge en se multipliant fait la couleur d'écarlate & de pourpre , & en se renforçant le violet, &c.

CHAPITRE XIII.

Des Saveurs.

L'ALTERATION & la mixtion diverse des Elemens ne se manifestent pas seulement par la difference des vapeurs & des couleurs que j'ay dites : mais par la difference des saveurs que nous allons specifier.

Ce n'est pas assez , il faut remarquer dans les sucs, les humeurs, &c quelque chose de plus que ce qui fait leur fluidité ; c'est à dire, certaine qualité douce , acre, amere, salée &c qui se manifeste à la langue & souvent au toucher.

Le sel estant ce qui resulte de l'action de la chaleur sur l'humide, ou l'occulte du Souphre & du Mercure, il nous apprend infailliblement les diverses mixtions des substances, & tous les degrez de la digestion de la chaleur par où elles passent.

C'est pourquoy il faut mettre autant de

forte de couleurs qu'il y a de sel, autant de forte de fels qu'il y a de Saveurs. Outre cette celebre difference, il y en a encore vne notable qui vient de la détermination diverse de la matiere: Car il y a des saveurs qui participent de la froideur & secheresse de la terre & terre astreignent, parce qu'elles s'attachent à l'estomach: De la froideur & humidité de l'eau, & purgent par leur fluidité & absterfion; De la chaleur & humidité de l'air, & elles font suer & passent par les pores; Et de la chaleur & secheresse du Feu & passent par les Vrines.

Celles qui participent de la froideur & secheresse de la terre, font la faveur grossiere, terrestre, aspre, acerbe, comme on void dans les fruits crus, immeurs & verds; Celles qui tiennent de la froideur de l'eau participent de la faveur aigre, acide & pontique, comme on void dans les mesmes, lors qu'ils ont plus de maturité.

Celles qui participent de l'humidité & de la chaleur de l'air font le doux, l'huileux, le temperé, l'insipide, & font vomir; Et celles qui participent de la chaleur & secheresse du feu, font l'acre, l'amer & le salé.

Les saveurs suivent encore la difference des fels dans les substances, & font dans les fels, les saveurs cruës, froides, terrestres, aspres, acerbes, pontiques, &c. dans le Mer-

cure font vn gouſt plus temperé, doux, inſipide, dans les eſſences vn gouſt plus aigu, ſubtil, penetrant & piquant, dans les huilles plus acree, amer, cauſtique & bruſlant.

Nous en pouvons encore admettre vne difference ſenſible qui vient, ou des Plantes, comme eſt la faveur douce du ſucree; acree du Zinzembre, poivre; aigu du gerofle, de la canelle, acree de lazarum, &c. acide de l'ozeille citron; ſalé de la ſoude; huilleux des noix; inſipide de la laitüë, &c. amer de l'aloë, &c.

Il y en a de trois fortes, ſçavoir trois chaudes, trois froides, & trois temperées; Les trois chaudes ſont, acree, amer, & ſalé: trois froides, acide, auſtere & acerbe; trois temperées, douce, oleagineuſe, inſipide: & cette difference ſe prend de la qualité active de leurs ſubſtances.

Leur difference ſe prend encore de la diuerſité de la matiere ſubtile, qui eſt acree, acide, aiguë: ſecondement d'vne matiere mediocre, douce, inſipide, huilleuſe; Troiſièmement d'vne matiere groſſiere & terreſtre, amere, acerbe, ſalée.

On en peut encore adjoûter vne autre difference qui ſe prend de la faveur dominante ou exterieure; Car il faut ſçavoir que l'vne eſt toujours l'occulte de l'autre, & ſuivent ſouvent la difference des odeurs, ou les odeurs ſuivent la diuerſité des Saveurs.

Leur difference se prend encore des diverses actions & degrez du Feu, qui tire d'un mesme sujet (comme du plomb de l'argent vif, du vitriol, &c) vne saveur acre, amere, douce, aiguë, salée, acide, acre, acerbe, &c.

La chaleur agissant sur la froideur & la secheresse, produit l'acerbe, l'aspre & l'austere qui est vne saveur qui n'agit qu'exterieurement, parce qu'elle ne peut penetrer à cause de sa grossiereté.

La chaleur agissant sur l'aspre ou l'acerbe attenuant, cuisant & digerant produit l'acide qui est entre la froideur de l'acerbe, & la chaleur de la saveur douce.

La chaleur agissant sur l'acide, en le cuisant adoucit sa pointe, la tempere & la perfectionne; Et agissant sur le doux sucré, en debilitant sa pointe fait l'insipide, qui vient de la mortification de la douceur.

La chaleur agissant sur l'insipide en consommant son humidité visqueuse, fait l'huileux & l'onctueux par l'attenuation de ses parties plus terrestres.

La chaleur agissant sur l'huileux & l'Onctueux fait l'amer en consommant cet Onctueux & huileux; & agissant sur l'amer fait l'acre en achevant de consommer les parties tenuës, &c pour faire ce retour à la premiere saveur.

De plus il faut sçavoir que l'amer est dans

le falé, le falé dans l'Onctueux, l'Onctueux dans l'Inſipide, l'Inſipide dans le doux, le doux dans l'acide, dans l'acerbe & l'aſpre; Et l'aſpre dans l'acre, qui eſt en l'amertume, pour y faire le retour à la premiere choſe.

La ſecheſſe de la terre ne peut paſſer dans l'humide de l'eau, que par la froideur qui eſt commune à l'un & à l'autre: l'eau ne peut paſſer en la ſubſtance de l'air que par leur humidité ſemblable; Et enfin l'air ne peut prendre la qualité du Feu ſans la chaleur qui eſt commune à l'un & à l'autre;

Ainſi la chaleur agiſſant ſur ces qualitez fait par un mouvement circulaire & indeficient toute la difference des couleurs, des odeurs, des ſaveurs, &c par leſquelles nous pouvons apprendre tout ce qui ſe paſſe au meſlange.

La ſaveur acre eſt vne qualité qui échauffe, pique & bruſle la langue par ſon acrimonie qui vient du Feu: ſon propre eſt d'ouvrir penetrer & attenuer, reſoudre, attirer, de purger & provoquer les mois, les fueurs, les vrines, &c. Il y en a de trois fortes, d'acre, de plus acre & de très-acre, comme le perſil, en ſuite l'ortie ou cantaride, & l'arſenic.

La ſaveur amere participe encore de la chaleur du feu & de la ſecheſſe de la terre, elle eſt triſte & déplaiſante: c'eſt pourquoy elle offense le gouſt, racle, rend aſpre & ru-

de, elle attenuë, déterge, échauffe, purge les humeurs, vlcères, ouvre les orifices des veines, provoque les vrines, les mois. Il y en a de trois fortes.

La faveur falée participe moins de la chaleur du Feu, parce qu'elle tient de la froideur & secheresse de la terre; C'est pourquoy elle racle, déterge & est moins desagréable à la langue que l'amer, qui n'est que la faveur falée multipliée en son action.

La chaleur agissant sur la graisse de l'eau de la Mer produit la salure, qui est la premiere faveur, parce que c'est le premier Sel, agissant sur la substance plus subtile fait vne faveur aiguë, amere, telle qu'elle est au Nitre, &c.

La faculté de la faveur falée est de digerer, déterger, nettoyer, racler, consommer, les humiditez superfluës avec astriction; C'est pourquoy elle empesche la pourriture & preserve par consequent de corruption: ce qui fait qu'elle n'est point receuë au nombre des Sels principes; elle est triple suivant la triplicité de ses degrez dans la latitude.

La faveur Onctueuse, Huilleuse, Grasse participe de la chaleur du Feu & de l'humide de l'air, qui vient de la chaleur du Soleil qui a attenuë la terrestréité des choses cruës qui a digéré leur crudité, échauffé leur froideur, consommé les aquositez de l'eau, qui ad-

doucit l'aspreté & l'acrimonie des parties sans volupté.

Sa vertu est de lascher, ramollir, suppurer, adoucir, &c; elle contient dans sa latitude trois sortes d'Onctueux; Le premier est celuy des fruiçts à noyaux comme les olives, les amandes, &c lesquelles estant recentes sont plus agréables & vieilles moins; Le second est l'Onctueux des graisses, axonges, &c. Et la troisiéme est l'Onctueux des Metaux.

La faveur douce est le temperament de toutes les saveurs, qui tire son agrément de certaine douceur meslée d'acide; Il y en a de trois sortes, vne douceur fade, telle qu'elle est au Reglisse, Polypode, à cause de l'humidité insipide meslée; vne plus aiguë, comme aux fruits meurs & sucrons, où il y a vn acide agréable dominant; Et vne plus temperée & fade comme au miel, & vne temperée plaisante comme au sucre.

Elle tient encore sa difference du Vegetable, de l'Animal & du Mineral, où cette douceur est plus sensible, mais plus déplaisante, comme en Saturne, Venus, parce que tout est en toute chose.

Cette douceur est encore artificielle, naturelle, & mixte, comme on void dans le Reglisse &c où leurs sucres passent en douceur, & cette douceur en acide, & l'acide devient

devient aspre.

Les vertus des choses douces sont d'estre amies à nostre nature, de nourrir, fortifier & estre agréable, de meurir, cuire, digerer, lascher, rarefier, ouvrir, dilater, &c.

La faveur Insipide vient ou de la terre, ou de l'Eau predominante à l'Air & au Feu, qui ne se manifeste que par le respect des saveurs contraires, parce que les Elements actifs ne luy ont communiqué aucune impression ou peu:

C'est pourquoy elle est plustost vne privation de faveur, ou parce que sa matiere est fort cruë ou indigeste, ou fort froide, qui mortifie son action; ou fort aqueule & sans action, & autres qualitez.

Sa difference vient de l'eau dominante dans les Plantes, ou de la terre dominante dans les Metaux & les Pierres, ou de leur chaleur esteinte en l'vn & l'autre, comme on void aux Plantes insipides: sçavoir au Nymphear, au Marbre, aux Os, aux Metaux, au Sublimé corrosif fait doux.

Elle bouche, époissit, remplit les veines, farcit, endurecit les pores, les orifices; comme la pituite, les glaires, les mucositez, les terres bolaire, gypseuse, tartareuse.

La faveur acide participe, ou de la froideur & secheresse de la terre avec la chaleur qui echauffe l'une & attenuë l'autre; Ce qu'on

F

peut voir par son astringtion, & par sa froideur interne, & par sa penetration & chaleur externe.

Elle souffre trois degrez de difference, comme l'Ozeille, le Verjus, la patience qui participent d'une acidité moins forte qu'au vinaigre, suc de berberis, citron &c qui sont encore moindres que l'acide des esprits & huiles de Souphre, de Vitriol &c qui marquent les trois degrez & action de chaleur.

Leurs effets sont d'attenuer, inciser, piquer, mordre, purger, déboucher, penetrer, deterger, rendre inégal, aspre: mais avec astringtion c'est pourquoy elle agit sans échauffer, en quoy elle differe de la saveur acere.

La saveur austere participe de la froideur de la terre & de l'eau dominante avec la chaleur & la secheresse du Feu: C'est pourquoy elle restraint avec aspreté & resserre par son astringtion, rafraichit & arreste les humeurs coulantes & les fluxions.

Elle a la mesme difference que les autres dans son estenduë, la premiere est l'austerité de tous les fruits verds, la seconde est l'austerité des Sels Mineraux acides, amers, acres, salez doux &c, comme l'alum, le Vitriol, le Sel Armoniac, le Tartre, les Eauës Fortes.

La saveur acerbe n'est pas beaucoup differente de l'austere elle est plus astringente, aspre, rude & fascheuse, parce qu'elle parti-

cipe plus de la froideur de la Terre, & l'autre a plus de la froideur de l'eau; & partant a plus de secheresse, & tient sa pointe de la chaleur; Telle faveur se reconte au dernier degré de la faveur austere, comme aux noix de Galles, de Cypre, Malicorium, Poires, Coins, Meures vertes &c.

Et a mesure que la chaleur devient dominante & s'exalte, elle passe en vne secheresse qui participe de chaleur, comme au cuivre, en la tutie, en la Chaux, Cendre, & au dernier degré en la nature des Sels calcinez, comme l'Alum, le Vitriol, l'Arsenic &c qui retournent à la faveur acre par où nous avons commencé.

L'acerve au premier degré de sa triplicité desseche, resserre, astreint, arreste les fluxions d'humeur sereuse & fonduë, eschauffe &c. Au second & au troisieme void les vertus des choses acres.

CHAPITRE XIV.

Des Odeurs.

L'O D E V R est vne qualité au mixte qui resulte du meslange des quatre premieres qualitez, où neantmoins la secheresse est dominante à la chaleur, & la chaleur à l'hu-

mide, & l'humide à la froideur.

Nous la nommons vne qualité seconde qui vient des premieres qualitez, qui à cause de leur simplicité peuvent estre sans odeur, parce que nostre adorat ne les sent pas.

Je ne suis pas du sentiment d'Aristote & de ses Sectateurs qui veulent que la secheresse soit la matiere des odeurs, comme l'humide des saveurs; Ce que Plin témoigne quand il dit, que les terres arides & chaudes d'Arabie sont odorantes; Partant que l'humide & la froideur la détruisent comme opposées: Ce qu'on void dans les fruiets qu'on cueille en temps froid & humide.

Quelques-vns attribuent l'odorat à la chaleur dominante qui attenuë, subtilie, digere les parties cruës & froides, & eleve les terrestres; C'est pourquoy Aristote veut, que les graines soient odorantes, parce qu'elles sont chaudes.

Quelques-vns veulent que l'Odeur soit vne exalaison ou vne vapeur plus seche qu'humide, & plus chaude que froide; C'est pourquoy Platon l'appelle vne fumée ou vapeur.

Ou plustost l'Odeur se fait comme la Saveur, des diverses actions de la chaleur, d'où Aristote a conclu, que ce qui est sans chaleur est pareillement sans odeur, qui reçoit encore neantmoins quelque différence de

l'organe & du milieu.

Comme le Feu suivant quelque Philoſophe fait l'eſprit viſuel, l'Eau les Saveurs, la Terre le Tact; de meſme l'Air fait les Odeurs dans vne matiere ſeche; C'eſt pourquoy l'Odeur à la bien prendre eſt la plus ſubtile, volatile & tenuë ſubſtance de la matiere.

Nous pouvons enfin dire que l'Odorat, vient de la diverſe mixtion des qualitez, ou des ſubſtances volatiles, qui s'exalent, & ſont portées dans l'air, & par vne continuité ſucceſſive à l'Odorat, qu'elles touchent & affectent par leur qualité différente, ſuivant les diverſes operations, ou de la chaleur interne ou externe.

L'Organe de l'Odeur eſt communement parlant le Nez, ou les Caroncules Mamilaires, l'Os cribieux par où elle paſſe, & le ventricule anterieur du cerveau, où la faculté de ſentir reſide plus particulierement qu'au Nez, & d'où elle ſe communique par ſa ſubtilité au cœur.

J'ay dit que mon deſſein n'eſtoit pas de traiter ces matieres philoſophiquement, mais phyſiquement, laiſſant à part la difficulté comme l'Odeur ſe fait, quel en eſt l'organe, le milieu, la faculté &c pour venir à ſes differences, qui nous marquent l'alteration & la mixtion différente des Elemens au meſlange.

Il y a diverse espece d'Odeurs, mais qui à cause de la foiblesse de l'odorat sont peu sensibles & connus; c'est pourquoy nous ne les connoissons que par les termes ou les differences des Saveurs.

Il y a par consequent autant de sortes d'Odeurs que de Saveurs: nous disons vne Saveur acre, douce, amere &c: l'une de ces Saveurs est plus temperée, violente, ou douce, suivant qu'elle a de sympathie à nostre odorat, & qu'elle delecte.

On les rapporte à deux sortes d'Odeur en general, sçavoir bonne & mauvaise, plaisante ou des-agréable, odorante ou puante; Ces deux sortes se distinguent encore suivant les sujets où elles sont receuës, & en prennent le nom: Partant nous disons odeur d'ambre de Musc, de rose, de Canelle, de Saffran, de Galbane, asse fœtide &c.

On les distingue encore selon les diverses alterations qu'elles souffrent dans le meslange naturellement ou artificiellement; comme on void la puanteur au musc passer en la bonne odeur: ou comme on void la bonne odeur de l'ambre passer par calcination en puanteur:

Ou comme on void vne bonne odeur passer dans vne odeur chanvie, pourrie, moisie &c, ou comme on void l'odeur mauvaise de l'urine, de la fiente &c passer en vne odeur d'ambre &c,

L'Odeur aux Plantes suit la difference de leurs parties, comme en la Muscade en sa fleur, en son bois, & en sa racine, où elle est differente ; comme en la Canelle où l'odeur est en l'escorce ; En l'Aloë à son bois : l'Odeur est plus communement à la fleur, en certains plus en l'escorce, ou au bois en d'autres.

On la distingue encore suivant le temps : car il y en a qui ne sentent rien seches comme nostre Iasmin ; & d'autres qui ne sentent rien vertes, comme les Rozes Rouges de Provins.

L'Odeur est plus sensible dans la Plante, & souvent plus agreable que dans l'Animal, où la bonne odeur est moins ordinaire, & la puanteur plus commune & sensible ; Elle est dans les Metaux plus mortifiée & plus dans leur occulte, quoy qu'ils renferment toutes les Saveurs, toutes les Couleurs & toutes les Odeurs qu'on peut s'imaginer.

De plus il faut sçavoir que comme les Saveurs & les Couleurs sont toujors au centre les vnes des autres ; Que de mesme vne odeur habite & reside toujors dedans l'autre : C'est pourquoy Paracelse veut que la bonne odeur soit toujors dans la puanteur des choses corrompuës, qui passent en bonnes odeurs, comme les bonnes passent en puanteur par leur corruption.

Plus les Elemens font purs , spirituels & anatriquement meslez, plus ils participent de la bonne odeur ; Au contraire plus les qualitez font impures, volatiles, combustibles & dissemblables en elles, plus elles font de puanteur.

Comme la corruption produit ordinairement la puanteur, elle est ennemie des bonnes odeurs; Et au contraire comme la generation est opposée à la corruption elle fait les odeurs.

La chaleur du Soleil ou du Feu plus ou moins recueillie font diverses odeurs; car comme c'est le propre de la chaleur d'attenuer, subtilier, dilater, échauffer, elle rend les substances plus spirituelles & vaporeuses; comme on void aux digestions, putrefactions, sublimations, calcinations, distillations &c, qui en desliant & separant les substances, excitent les Saveurs & les Odeurs qui sont cachées en leur centre.

Comme le temperament exquis fait les sens exquis, & le temperament des qualitez fait la bonne odeur; L'intemperie des memes marque la mauvaise disposition de l'organe qui fait la puanteur; & comme le temperament de la chaleur fait vn temperament d'odeur, l'intemperie de la chaleur fait semblablement la mauvaise odeur.

C'est pourquoy la chaleur agissante sur

l'humide & le froid en l'échauffant & évaporant fait vne odeur aspre & acerbe, peu sensible aux sens.

La chaleur agissant sur l'humidité chaude de l'Air, & y meslant son acuité, fait vne odeur tenuë, subtile, aiguë, comme au vin, & au vinaigre;

La chaleur agissante sur vne matiere seche, chaude & volatile fait vne odeur plus piquante, forte, chaude & acre, telle qu'elle est au Zinzembre, au Poivre, Gyrofles, Cannelle &c.

La chaleur agissant sur vne matiere meslée de chaleur, de froideur, d'humide & de secheresse, en les temperant fait vne odeur douce, suave, temperée, ou en corrigeant l'acuité des froides, ou en rabatant la pointe des chaudes.

Au contraire en attenuant les chaudes les subtiliant, & les aiguissant fait vne odeur si forte & penetrante qu'elle dissout l'odorat, comme fait la puanteur, l'esprit d'Urine, de Camphre & autres odeurs fortes. Nous passerons icy sous silence le son, parce qu'il fait peu à nostre propos, & nous dirons de l'action des medicamens.

 CHAPITRE XV.
De l'Action.

COMME les Odeurs , les Saveurs &c se manifestent aux sens , leurs actions se font connoistre à la raison , & en se produisant au dehors nous apprennent tout ce que chaque chose renferme au dedans.

La premiere action vient des premieres qualitez : La seconde des secondes &c. Les premieres qualitez sont la chaleur, froideur, humidité & secheresse, que nous nommons simples à la difference des composées, qui sont le froid, le sec &c, de l'Armonie de ces qualitez est fait le temperament, qui est aussi diferent qu'elles sont diversement cōbinées.

Les qualitez troisièmes sont certaines vertus ou facultez , desquelles dépend l'action du composé; & cette vertu a trois ou quatre differences qui sont d'échauffer, rafraichir, dessecher & humecter au 1, 2, 3 & 4 degrez, comme d'ouvrir, rarefier, attenuer, qui appartiennent à la chaleur; de condenser, boucher, repousser, à la froideur; d'humecter, refrigerer, ramolir, à l'humide; & de dessecher, endurcir, arrester; à la secheresse.

Elles sont encore tactilles, & elles regar-

dent la quantité, ou les qualitez qui se manifestent par leur chaleur, froideur &c.

Nous disons les facultez agir, ou manifestement, ou occultement ; manifestement par des qualitez sensibles de froideur, chaleur &c que nous avons dit premières, secondes, troisièmes &c: Les quatrièmes provoquent l'Urine, les mois, les fueurs qui viennent des troisièmes, comme j'ay dit.

Les qualitez qui agissent occultement viennent ou de l'espece, ou de la forme, ou de la figure, ou du nombre, ou de la composition. Nous les disons occultes, parce qu'elles n'agissent pas par des qualitez sensibles à nos sens, mais par leur forme, comme on void à l'Aimant qui n'atire pas le fer par sa chaleur, froideur & secheresse.

Ces facultez occultes sont encore individuelles ou spécifiques ; les spécifiques agissent par sympathie ou par antipathie, par haine ou amour &c.

Les vnes & les autres agissent en trois manieres, ou en alterant & changeant les qualitez, ou en augmentant ou diminuant la quantité, ou en détruisant & changeant les substances : Les premières changent les formes accidentelles : les secondes changent seulement les individuelles, & les troisièmes changent ou annihilent les essentielles. Nous mettons les premières qui alterent au

nombre des medicamens, celles qui augmentent, des alimens; & celles qui destruisent au rang des venins.

Les vertus occultes qui sont individuelles sont celles qui sont attachées à telle personne, comme au Roy de France de guerir les Escroüelles, à vne autre la rage, à d'autre les rateleux, comme faisoit autrefois le Roy Pyrrhus &c.

Les specifics viennent de l'espece, comme à la Rheubarde de purger la bile, au Sené la pituite, au Semen contra de tuer les vers, à la Coque Levan de faire mourir le poisson, à la Noix vomique le chien &c, ce qui se fait ou en les chassant par antipathie, ou en les attirant par sympathie, comme l'Ambre fait la paille, l'Aimant le fer, la Napte le feu.

Le purgatif est triple, doux, fort, & très-fort: le premier purge la premiere region; le second la seconde; & le dernier la troisiéme; l'un purge en alterant, l'autre diminuant, & le troisiéme en destruisant.

Ils purgent en humectant, comme les prunes, fruiçts; les autres en constriquant, comme la Rheub. Myrab. les autres en lenissant comme la casse, & les autres en fondant & putrefiant, comme la Scamonée, Colloquinte, Gutte gomme &c. parce qu'ils mortifient.

Il y a de deux sortes de venin, vn qui est

tout à fait contraire à nostre nature & la détruit, & elle ne peut le surmonter ; L'autre qui bien que contraire peut estre changé & alteré par nostre nature comme l'opium.

Les spécifiques se prennent encore, parce qu'ils ont quelque antipathie ou sympathie à quelque partie de nostre corps, comme les Cantarides sont ennemies de la vessie, la Scamonée des nerfs ; les odeurs de la matrice &c. Au contraire la puanteur en est ennemie. Ainsi nous disons ces Specificques, les vns Spleniques, les autres Hepatiques, Stomachiques, Pectoraux, Cephaliques &c.

Les Vertus occultes des figures sont comme celle de l'Eliotropion, & celles qui agissent par la conformité qu'ils ont à quelque partie de nos corps void Crollius.

Les Vertus occultes Astralles qui viennent encore du rapport que chaque chose a avec son Astre, comme l'Argent à la Lune, l'Or au Soleil &c. la Lunaria à l'Argent, le nepitau au chat &c.

Les Vertus occultes de nombre & de composition, comme 2, 3, 4, 5, feuilles de Pentaphylon guarissent la Quotidiane, la Quarte, la Quinte &c.

De composition comme les diverses qualitez qui se trouvent au meslange, où ils n'es-

toient pas, comme la vertu de l'opium qui devient Theriacale au Theriaque, &c.

CHAPITRE XVI.

Principes operatifs.

* *Calcination.*

PHILOSOPHIQUE.

LA Calcination Philosophiquement prise, est vne destruction de la matiere, ou plustost vn changement d'une forme à vne autre qui fait l'alteration des accidens, qu'on nomme corruption dans les substances; Qui augmente l'humidité radicale au lieu de la détruire; Qui diminue les superfluitez; Qui ouvre les corps & les dispose à donner leurs substances.

Partant qui a la deffinition de la Solution, Putrefaction &c Philosophiques; Qui est double, sçavoir sèche & humide, nous calcinons avec l'eau, disent les Philosophes, & nous lavons avec le Feu.

CHIMIQUE.

La Calcination vulgaire est la mort & la

mortification de la matiere, qui se fait par la separation de l'humide, aqueux, gras ou visqueux, qui lie ses parties: ou plustost elle est vne reduction de la matiere en Chaux, Cendres, Scories, Loppes, Verres &c. C'est pourquoy elle est dite vne pulverisation qui se fait par le Feu.

D I F F E R E N C E .

Sous la calcination sont compris l'ignition, la fumigation, l'amalgamation, la precipitation, la cementation, la stratification, la reverberation, l'exsiccation, &c.

I. La Calcination se fait ou par Ignition, comme celle des pierres & des choses qui n'ont pas de fusion au feu : ou elle se fait par Fusion, comme celle des Sels, des Metaux &c qui n'ont pas l'ignition. Celle qui souffre ignition se fait avec plus de chaleur, & celle qui a fusion avec moins.

Elle se fait encore avec moins quand elle est volatile, sans addition ou avec addition.

II. La Calcination par fumigation se fait en exposant l'or, l'argent &c à la vapeur du plomb, de l'argent vif, du souphre &c.

Ou en exposant l'argent vif à la vapeur du Souphre, du Nitre &c.

Ou en exposant la Scamonée, la Resine de Ialap, de Gutte Gomme & le reste à la vapeur de Souphre.

Ou en calcinant le Nitre à la vapeur du Souphre, ou le Souphre à celle de l'Armoniac & du Nitre.

Icy se peuvent rapporter la calcination du Tartre &c qui se fait par les rayons du Soleil, de la Lune, du Pianete Venus, Mercure &c.

III. La calcination par Amalgamation se fait en amalgamant vn métal, comme l'Or, l'Argent, le Cuivre &c avec de l'Argent vif en évaporant.

Ou d'un Metal avec vn autre Metal different en nature, parce que l'un destruit & calcine toûjours l'autre en évaporant, sçavoir les fixes à fort feu, & les volatils à vne chaleur qu'ils puissent soutenir, & ce tant que la matiere se reduise en chaux.

IV. La calcination par la Precipitation se fait en dissoudant la matiere avec Eau Forte, Royale, Vinaigre ou autre dissolvant, & en la precipitant en poudre ou chaux; & elle est aussi differente que la precipitation est differente, comme j'ay dit au chapitre de la precipitation.

V. La calcination par Cementation se fait ou en laminant, limant ou pulverisant, le metal en poudre cruë, ou en les stratifiant ou mettant lit sur lit, où est compris la stratification, qui est la sixième espece: Ou à feu de suppression, ou de rouë, ou de bas en haut

haut, mediocre, plus fort & très-fort, selon que la matiere souffre ignition, ou ne la souffre pas.

VII. La Calcination par reverberation est triple, elle se fait premierement à feu ouvert, la matiere estant en vn vaisseau clos ou bien ouvert.

La reverberation à feu ouvert se fait en exposant la matiere sur vne tuille, sur laquelle on fait passer la flamme qui la leche.

Elle se fait sans ou avec addition de Souphre, Nitre, Resine, Charbon, ou autre matiere combustible; avec peu ou beaucoup de feu, selon que la matiere souffre ignition ou non.

Elle se fait encore dans vn vase clos & plat, ou sous vne moufle qu'on couvre de charbon peu de temps ou long-temps.

Elle se fait encore en vase scelé à feu de lampe dans l'Athamor selon que la matiere est volatile.

On calcine encor au four, au bain &c, comme sont les Escrevices, Viperes, Vers, Coques d'œufs, qui est plustost vne espee d'exsiccation & pulverisation, que nous avons compris sous la calcination.

CHAPITRE XVII.

De la Sublimation , de son genre & de sa difference.

PHILOSOPHIQUE.

LA sublimation Philosophique n'est à proprement parler qu'une exaltation, amelioration de la matiere d'une forme noble ou parfaite : ou plustost elle est vne ascension, vne meteorization d'une matiere rarefiée, ou des Sels volatils, ou des esprits secs, dans vn vaisseau scelé hermetiquement.

Ou les esprits aigus des Sels Armoniacs estant les plus volatils s'eslevent à la moindre chaleur , & trouvant le vaisseau fermé retombent sur leur propre matiere, ou corps qu'ils ouvrent , corrompent , dissoluent & qu'ils rendent enfin volatils, & eux redeviennent fixes & pesans en se cuisant & homogenant.

Voila comme l'humidité seche, mercurielle & volatile , qui fait l'office de la femelle prend du commencement le dessus & monte sur le masse , & comme le souphre & le fixe qui fait l'office de masse prend la domination , alors il est dit le maistre de la vie.

Nous en avons l'exemple dans la digestion qui se fait dans l'estomach, où elle ne se feroit jamais si ces esprits s'exaloient & si l'estomach n'estoit exactement scelé.

On peut voir le mesme dans la generation de l'animal, qui se fait en l'œuf ou dans la matrice; ou l'esprit seminal est comme vne imperceptible vapeur de la nature des Sels Nitre & Armoniac, qui sont extrememe aigus dissolvans & volatils; & partant q sont fort vaporables; c'est pourquoy il faut soigneusement les garder; Car comme il n'y a point de digestion & de corruption sans eux, on ne peut pas attendre de generation si on les perd.

C H Y M I Q U E.

La sublimation Chymique & vulgaire est à proprement parler dans sa latitude, vne Elevation ou meteorisation d'une matiere seche, qui en s'élevant forme vne vapeur seche, qui s'attache & adhere au vaisseau sous forme de Crystaux, de Fleurs, de Sels &c.

Elle n'est differente de la distillation qu'en ce que la distillation est des choses humides qui distillent goutte à goutte, & qu'elle est des choses seches qui adherent au vase.

D I F F E R E N C E.

Sous la sublimation sont signifiées & com-

G ij

prises la sublimation des Sels, qui sont plus ou moins volatils ; L'Elevation des Mineraux comme du souffre, de l'Antimoine, Arsenic, Orpiment, Hematite, Marcasite cuivreuse &c, qui se font sans & avec addition ; L'Exaltation des Sels fixes comme le Sel ou la Chaux de Tartre, des pierres volatiles, comme la pierre qui se trouve dans l'homme ou dans les autres animaux ; L'Ascension des Metaux parfaits ou imparfaits, sous forme seche, ou sous forme humide.

La sublimation des Sels contient trois latitudes ou degrez de chaleur ; les volatils comme l'Armoniac monte au premier, le Nitre monte au second, & le Sel commun, Gemme &c, montent au troisieme.

Les vnes & les autres se font sans addition ou avec addition, comme de l'Armoniac tout seul, ou des autres avec le Nitre, la Suie, le Sang &c qui sont pleins d'Armoniac, c'est à dire d'un sel qui a monté.

L'Elevation des Mineraux comme de Souphre, d'Arsenic, d'Antimoine &c se fait sans addition, ou avec addition, & à trois degrez de chaleur ; sçavoir l'Arsenic au premier, le Souphre au second, & l'Antimoine au troisieme.

Les vnes & les autres ont encore trois regions ou degrez d'elevation & s'elevant & adherent au verre, & les autres non, comme

le Sel commun: c'est pourquoy nous la nommons vne simple vegetation.

L'Arfenic l'orpiment montent à la seconde sous forme de Crystaux, & à la troisieme sous forme de Fleurs & commencent par la vegetation.

L'Antimoine a trois regions & monte à la premiere sous-forme blanche citrine, à la seconde rouge, & à la troisieme d'une folle fleur ou farine; & commence par la vegetation, parce qu'il n'y a point de sublimation sans vegetation, tant qu'il y a de l'humide radical:

Les vns & les autres se subliment encore avec addition & sans addition, comme le souphre seul en fleurs; ou avec addition, ou de Sel Armoniac, ou de Chaux d'Alum, Nitre &c, desquels ils se separe, sçavoir de l'Armoniac après sept sublimations, & de l'Alum à la premiere.

L'Arfenic, l'Antimoine &c se subliment encore avec l'Armoniac, le Nitre, la Chaux d'Alum &c. On adjouste encore souvent aux vns & aux autres, ou la chaux commune, ou des Metaux, ou le Talc &c.

L'exaltation des Sels & autres choses fixes, comme de Tartre &c ne se fait jamais, sans addition des Sels volatils, sçavoir vne partie de fixe & trois parties de volatils.

Comme d'adjouster au Tartre où le Sel vo-

G ifj

latil du vinaigre distillé, ou de l'esprit de vin, ou d'Urine, ou d'Armoniac &c.

L'Ascension des Metaux comme du Mercure commun, ou du Mercure Metallique, ou de leur regule, ou de leur chaux &c, ne se fait jamais sans addition, ou à cause de leur pezanteur, ou à cause de leur homogeneité qui lie leurs parties.

Les Metaux pour estre élevez doivent premierement estre détruits, sçavoir Mars en Saffran par le Souffre; Saturne & Iupiter en ceruse par le Sel; Venus en verdet par le Sel & le Souphre; la Lune en azur par l'un & par l'autre; & l'Or en Resine par le Mercure, & puis on les sublime par le sublimé & par l'Armoniac.

Le Mercure a deux sortes de sublimation, l'une se fait par le Souphre en Cinnabre, & n'est qu'une simple vegetation.

La seconde se fait avec le Sel commun, le Nitre & le Vitriol; en Mercure Sublimé corrosif.

Et la troisième se fait de l'Argent vif avec le Mercure sublimé acré, en Crystaux doux & sans corrosion.

La sublimation se fait en triple vase: la premiere qui est la vegetation se peut faire entre deux plats de terre; La seconde dans un matras ou vaisseau de rencontre, que l'on renverse en la repetant; & la troisième a un

triple vase ; Qu'on peut encore multiplier selon la volonté de l'Artiste & la nature de la vapeur.

La sublimation se fait encore des esprits humides, comme des esprits de Vin, d'Urine & de tous esprits des Sels ; & leur rectification est dite sublimation à proprement parler.

La sublimation se fait encore en cohobant & repetant , ou sur leurs propres feux ou non : ou pour volatiliser les parties fixes , ou pour fixer les volatiles.

La sublimation sert enfin, ou à séparer le spirituel du corporel , le volatil du fixe, le pur de l'impur , le subtil du Terrestre & de l'espois.

Et pour rendre doux le corrosif, l'amer , le salé ; & souvent rendre le doux acré, salé, amer ; Enfin pour faire le volatil fixe , & le fixe volatil, le corps esprit, & l'esprit corps.

 CHAPITRE XVIII.

 De la Solution.
 De son Genre & de sa difference.

PHILOSOPHIQUE.

LA solution Philosophique est à le bien prendre vne corruption & destruction du composé sous forme humide, par vne atténuation des parties terrestres, ou par vne humectation ou mortification des seches, ou par vne exaltation des humides, ou par vne séparation des pures d'avec les impures, ou par vne atténuation, subtiliation, spiritualisation de tout le mixte sous forme seche ou humide

Ou elle est philosophiquement parlant vne des vnion des parties qui font la composition des corps ; & vne coagulation de celles qui font les substances & les esprits :

Ou plustost elle est la ruine & destruction des parties seches en la matiere, & vne congregation des humides, par vne continuité successive, qui lie les parties sans en pouvoit estre separees.

Ou plustost c'est vne separation des parties pures des impures, homogenes des hetero-

de la Philosophie Naturelle. 105
genes &c, void le traité de la solution Phi-
losophique tout au long.

CHIMIQUE.

La solution commune & vulgaire est à proprement dire vne liquefaction & resolution de la matiere en eau, où toutes les parties du composé sont confusément dissoutes; & aussi entieres qu'elles estoient auparavant.

C'est pourquoy on la nomme vne limation, corrosion, & pulverisation des corps, par les Eaux Fortes, ou esprits, ou Sels corrosifs; bien éloignée de la premiere, par laquelle la matiere est reincrudée, aquefiée, dégagée de ce qui empesche son retour en sa premiere matiere indifferente.

DIFFERENCE.

Sa difference se fait celle du dissoluant & de la matiere, ainsi elle est fort diverse dans sa latitude.

Et nous pouvons nommer solution la Fusion des Metaux, des Sels, du Souphre, Resine, graisse &c qui se fait au feu; la resolution des Sels, des chaux, des matieres sublimées, calcinées, reverberées qui se fait au froid & à l'humide, solution largement prise.

Le feu doux fond la Cire, le Souphre, la Resine, le Suif, la Graisse &c; le violent, les Chaux & les Metaux; Ce que le feu resout, le froid le coagule.

Sous la solution est comprise la solution qui se fait par les esprits de Sel, Armoniac, Nitre, Vitriol, les Eauës Fortes communes, Royales &c.

La solution se fait en reduisant la matiere en Chaux, la Chaux en Sel, & le Sel en eau par resolution, comme je viens de dire.

Ou en disposant la matiere propre à estre enflammée, pour la resoudre en vapeur, en eau, en beure, graisse, qui se met par distillation ou par resolution en eau.

La solution se fait encore en separant les Scories & les impuretez des Metaux, des parties pures; C'est pourquoy nous pouvons nommer leur reduction en Regule, Mercure; & tout ce qui a flux au feu & hors du feu, solution; que nous pouvons comprendre dans la latitude & l'espece de la solution Philosophique.

Sous la solution est encore comprise celle qui se fait par l'esprit de vin acué par le Sel, ou l'esprit des Sels, Nitre, Tartre, sublimé, de Saturne, Armoniac &c; ou qui se fait par le Vinaigre radical, ou par l'esprit d'Urine, qui mettent en eau en attenuant subtiliant, spiritualisant, ou alcoholisant les parties

plus convenables à leur nature, & delaisant les estrangeres, non pas par vne vertu purgative ny separative, mais comme vne chose, qui est hors leur action.

Nous pouvons encore nommer solution cette destruction celebre qui se fait avec l'huile de Vitriol, de Sel, de Souphre &c qui separent les parties sulphurées, qui lient le Mercure & le Sel au meslange, & qui separent le Sel du Mercure, par vne resolution naturelle, à qui sçait s'en servir.

Nous comprenons encore dans cette latitude la solution de l'Ambre, du Musc, des Gommès, Resines, &c qui se font par l'esprit de Vin, à cause du rapport que les matieres resineuses ont avec les esprits ardants, comme de Genevre, de Saturne &c.

Nous entendons encore par la solution la reduction en liqueur des Perles, du Corail, du Talc, & des Pierreries, soit en les calcinant ou avec le Nitre, ou avec le Souphre, & les resoluant en liqueur à l'humide ; ou en les dissolvant dans vn menstruë propre ; Comme les Resineuses calcinées par le Souphre dans l'esprit ardent.

Comme les nitreuses preparées par le Nitre, en esprit de Sel Armoniac ou de Nitre ; comme les Aqueuses & Mercurielles en esprit d'Urine ;

Comme les Metalliques & Minerales, sça-

voir le Talc, l'Antimoine, en esprit de Mercure, en l'Alkahest ou l'Ignis aqua, dans le Vinaigre Philosophal, le Menstrual puant, le laict virginal, l'esprit ardent ou Eau de Vie Metallique des Philosophes.

Nous entendons encore par la solution tout ce qui est compris dans la definition de la calcination, & de la putrefaction des Sages.

Parce que nous ne pouvons pas dire vne chose veritablement dissoute, si elle n'est Philosophiquement calcinée, & radicalement détruite.

CHAPITRE XIX.

De la Putrefaction, de son Genre, & de sa difference.

PHILOSOPHIQUE.

LA corruption est tout le secret de cét Art, d'autant que sans icelle, nous ne voyons pas de veritable changement, & rien de reel; d'autant qu'une chose demeurant toujours ce qu'elle est ne peut estre actuellement vne autre chose, & ne peut avoir deux formes tout à la fois.

C'est pourquoy elle est estimée la clef de

toute la Philosophie, l'instrument qui rompt les liens, qui lient les substances, qui nous manifeste l'occulte, & nous cache l'exterieur des choses.

Comme elle est le terme & la fin de la vie, elle est vne disposition très-prochaine de la generation, ou plustost elle est vn milieu entre le neant & l'estre, la privation & l'existence, qui abbrege l'art, & qui avance les pas de la nature.

Le Philosophe veut qu'elle se fasse quand le composé refout par vne humidité naturelle, est soumis à l'action de la chaleur putredinale; Qui détruit sa forme accidentelle & individuelle en alterant les accidents, & en conservant la forme effencielle, qui est dans la latitude, qui fait son espece & son regne.

Elle est double, la premiere est naturelle & l'autre contre nature, vulgaire & Philosophique; l'une se fait à generation; & l'autre à annihilation du composé, c'est à dire à la dissipation de ses substances.

Dans la corruption à annihilation, il se fait vn changement ou vne alteration des accidens qui font les formes accidentelles, & où ce qui estoit propre au composé qui fait la forme individuelle perit avec, la forme substancielle, & il se fait vne totale défolation de la matiere & de la forme en vne

terre morte, vuide, damnée & maudite, où il ne reste aucun vestige du composé.

La corruption à generation est encore différente suivant son sujet, que Paracelse nomme mort & mortification; Mort ou la forme extérieure qui vient des accidens est seulement détruite, & où la forme essentielle est conservée avec l'espece; Au contraire de celle où la forme essentielle perit, & la forme accidentelle demeure, comme dans les graines infatuées & sans esprits.

Dans la mortification, qui est la totale destruction & desolation du composé; Les formes substantielles, comme l'ame vegetante aux Plantes; Raisonnable à l'homme &c, ne sont pas seulement séparées du composé ou absentes, ou esteintes, comme on void l'ame estant séparée du corps; ou l'Arbre coupé. Mais il reste encore vn principe, sçavoir en l'homme d'Animalité, & en l'autre de vegetation, qui font leur forme de cadavre; qui se perd encore par sa resolution en ses principes.

Cette resolution qui fait la mort & la mortification est encore double, elle se fait ou en des principes éloignez, c'est à dire hors l'espece & le Genre; & approche de la corruption à annihilation; ou en des principes plus prochains, c'est à dire, qui demeurent dans leur latitude.

La premiere n'est plus soumise à l'Art, parce que la détermination ne luy appartient pas; Au contraire l'Artiste peut sans difficulté gouverner l'autre; Elle est dit des Philosophes resolution en ses principes, en sa premiere matiere en son indifference, en sa semence &c.

L'une & l'autre est un changement d'un estat en vne autre, d'une premiere vie en vne seconde, d'une ancienne & vieille forme en vne nouvelle & jeune; en laquelle les choses vivantes meurent, & les mortes vivent, où les premieres accidens passent en d'autres nouveaux.

CHIMIQUE.

La corruption des Chymiques & vulgaire, est ce qui est de plus & de moins connu, & n'est qu'une simple alteration des qualitez qui font les formes exterieures, ou vne dissipation des formes substanciellles & interieures; Qui sont les extremes entre lesquels nous avons mis la corruption radicale des Philosophes: C'est pourquoy elle n'est, à la bien prendre, qu'un déguisement phantastique & imaginaire, comme celuy qui se déguise & change d'habit au Carnaval, qui demeure toujours le mesme après qu'il les a quitté.

Nous en avons l'exemple dans le plomb,

l'Estaim, le Mercure &c qui prennent toutes les formes imaginaires de Chaux, de Sel, de Verre, de Regule, de Crystal, de Poudre, de Fleurs, d'Huile, de Sel, d'Eau, d'Esprit &c, de toutes les Couleurs, Saveurs & gousts imaginables ; Et qui neantmoins sont toujours reductibles sous leur premiere forme.

D I F F E R E N C E .

La corruption est differente suivant les sujets où elle se fait: car comme la generation est differente dans le Vegetable, dans l'Animal & dans le Mineral ; il faut sans doute conclure la corruption differente, qui est encore aussi diverse, qu'il y a d'especes renfermées sous ces trois Genres ; Car autre est la maniere de détruire le Sel commun, le Vitriol, le Nitre, l'Armoniac, &c.

La putrefaction dans le Vegetable est fort facile & familiere, encore plus dans l'Animal, & très difficile dans le Metal & le Mineral.

Sous la corruption sont comprises la fermentation, la digestion, la circulation, qui font toute sa latitude & ses differences;

Sçavoir vne chaleur Putredinale digerante, telle qu'elle se fait dans la digestion:
vne

vne Putredinale engendrante , comme elle se fait dans la matrice ; Vne Putredinale homogenante, telle qu'elle se fait dans l'élaboration du lait ou du Sperme ; Voila pour l'Animal de la part de son Agent.

La corruption du Vin, de la Bierre & des autres fucs, dans les Plantes; ou de l'vrine, du sang, des chairs &c dans les Animaux, se fait encore ou en les aigrissant & les rendant acides en corrompant le Souphre & le Sel.

Ou en les rendant vineux ou boutez : ce qui se fait en corrompant leur acide Mercuriel, ou en les pourrissant en toute leur substance, & dont on ne peut rien tirer de bon.

La corruption des Mineraux renferme toutes ces différences dans leur latitude; Et comme la corruption des Plantes & des Animaux est facile & se fait le plus souvent sans autre addition que de leur levain ; la corruption des Mineraux est très difficile, & ne se peut faire sans addition.

C'est pourquoy dans l'ordre de cette échelle de transmutation, il faut que la corruption commence, la sublimation suive la calcination, & la solution la sublimation, sans quoy il est difficile de corrompre.

La Digestion a trois degrez, elle se fait à la vapeur, au bain & au fumier, chacune a encore ces trois différences ; l'une commence

H

au degré de chaleur qui corrompt ; l'autre au degré de chaleur qui cuit ; & la troisième est, ce qui est entre ces deux mouvemens.

Nous réserverons de parler de la fermentation, qui est vn degré qui tient d'vn bout à la digestion, & de l'autre à la corruption, & nous en ferons vne livre entier à cause de son importance.

Le Sel commun est détruit, quand de corporel il est fait spirituel, & d'esprit quand il est fait corps, mais vn corps fusible penetrant, qui ne reprend plus la figure quarrée de Sel; & de froid, sec & terrestre il est fait très chaud humide & subtil.

On détruit le Nitre quand d'esprit & de volatil qu'il est, vous le faites fixe & corporel; de très-chaud qu'il est au dedans, il faut qu'il devienne très-froid; & de froid au dehors qu'il soit fait très-chaud; il faut qu'il perde sa grande fusion, & de blanc qu'il devienne très vert, jaune & puis très-rouge; de très-acre, qu'il soit fait très-doux: mais il faut auparavant qu'il meure & resuscite plusieurs fois.

Le Tartre est détruit quand de volatil il est fait fixe par calcination, & de fixe quand il est fait volatil par sublimation; quand de résoluble à l'eau il devient fondant au feu comme la cire, alors il est détruit & a perdu sa vitrification.

Le Vitriol est détruit quand il est séparé de son aquosité & de sa terrestréité qui le font corporel, & de sa salure, & qu'il passe en vne teinture spirituelle invisible par vn moyen spirituel, alors il ne reprend jamais sa premiere forme.

Le Souphre commun est détruit quand il perd sa combustibilité, & quand de volatil il est fait fixe, & de fixe & corporel, il est fait esprit non bruslant, mais incombustible, qui à la penetration & fusion Metallique.

On détruit l'argent vif quand de corps il est fait esprit, mais vn esprit qui ne reprend plus sa forme coulante d'Argent vif, il ne la reprend plus quand il est absolument fixé, alors il est détruit.

On destruit l'Antimoine quand il est séparé du Sel, Souphre & Mercure, & que l'on sçait tirer le Sel du Sel, le Souphre du Souphre, & le Mercure du Mercure, & qu'il est séparé de sa vertu Emetique & purgative.

On destruit l'or en le faisant esprit, on le fait esprit en le faisant volatil, on le fait volatil, quand il est fait Mercure & est liqueur potable irreductiblement quand il a parcouru tous ces cercles: on en doi. autant entendre de l'argent.

On destruit le Fer & le Cuivre quand on les reduit en Mineral, ce Mineral en huile,

H ij

cette huile derechef en Mineral, & ce Mineral en huile fixe, verte ou blanche, très-douce & teindante.

On destruit le plomb & l'estaim en les separant de leur souphre scorieux, & les metant en Mercure, & ce Mercure en Sel Crystallin, doux, puis en eau: mais qui a le poid, l'ingrés, la fusion & la fulgidité Metallique.

On détruit les Plantes & les Animaux, faisant l'extraction de leur Sel essenciel, où reside la vertu, la propriété, la forme du composé.

CHAPITRE XX.

De la distillation, de son Genre & de sa difference.

De la Distillation Philosophique.

LA distillation Philosophique est ou naturelle ou artificielle, elle se fait par condensation & rarefaction, quand vne matiere humide est exaltée sous forme de vapeur, qui se condense par l'air froid & distille goutte à goutte.

Dans la distillation naturelle la region froide sert de vase de cristal, le Soleil sert de lampe qui échauffe la matiere humide

rarefiable non au dehors, mais au dedans; laquelle humidité estant condensée, retombe en pluye, rozée &c.

La distillation Philosophique n'est à proprement parler qu'une ascension des vapeurs qui s'eslevent au dessus de la matiere au sommet du vaisseau scelé exactement, & qui retombent dessus pour l'humecter, la calciner, la dissoudre & la corrompre. C'est pourquoy elle en a toutes les definitions.

LA CHIMIQUE.

La distillation vulgaire ou Chimique n'est pas differente de la naturelle, ny de la sublimation, qu'en ce que la distillation est des choses humides & la sublimation des seches; elle est aussi differente que les substances sont differentes.

DIFFERENCE.

La distillation est differente ou de la part du vaisseau ou de sa matiere; Elle se fait ou dans un Alembic, Boce, à la Cornuë, à la Retorte, dans un refrigeratoire.

Elle se fait au bain vaporeux, ou au bain Marie, ou aux Rayons du Soleil, ou aux Cendres, ou au Sable, ou à Feu de Limaille, de Mottes, de bois, de Charbon, de Flamme, à

H iij

Feu ouvert, clos, de Lampe, d'Athamor &c.

La distillation se fait ou *per Ascensum* en montant, ou *per descensum* de haut en bas, ou par les costez comme aux cornuës.

En montant, lors qu'on met le feu au dessous qui separe les substances, sçavoir, le Phlegme sous forme de gouttes d'eau, l'esprit sous forme de Venules, & l'huile sous forme de vapeurs.

En descendant de haut en bas, on enterre vn vaisseau dans la terre, qu'on bouche d'un autre, & où brulle les matieres en les étouffant, & contraignant les vapeurs de descendre, qui se congelent en huile, comme l'huile de Iaïet, de cade &c.

On distille encore les matieres, ou en les enflammant dans vn vaisseau, sur lequel il y a plusieurs vaisseaux les vns sur les autres qui reçoivent les vns des autres successivement les vapeurs, qui s'y condensent & s'y resolvent en eau, qui retombent en bas dans des vaisseaux qu'on a mis dessous.

La distillation se fait encore dans vne cornuë de fer ou de terre avec son couvercle, ou on adapte vn grand recipient, dans laquelle on jette par interval la matiere puis on la bouche, jusqu'à ce qu'elle ne fume plus.

La distillation se fait encore dans vn petit fourneau fait exprès en y jettant la matiere sur des charbons ardens par vn petit canal,

en recevant la vapeur dans des pots ou dans vne chappe comme en l'huile de Souphre.

La distillation se fait encore dans vn vaisseau de bois, y adjoustant vn vase qui s'embouche dans le tonneau, & qui se met sur vn Rêchaux, en adaptant vn Chapiteau sur le bondon ou le trou du vaisseau de bois.

Elle se fait encore par des vaisseaux faits en échelle ou serpentant, pour la rectification des esprits, ainsi que nous en donnerons la figure.

La distillation se fait encore par vne Teste de mort, à laquelle est attaché vn canal de cuivre qui passe dans vn poinçon plein d'eau.

Ou dans vn vaisseau de Terre, de Verre, de Fer, de Cuivre, de Fer blanc, de Plomb, d'Estain, d'Argent, de Bois &c.

La distillation se fait aussi dans vn vaisseau semblable, ou à l'estomach, ou à la figure de la Matrice, ou de la Vessie, ou des Intestins, ou du Cœur, ou des Reins, ou au corps depuis le Ventre, & la Teste qui represente vn Capiteau.

Qui ressemble ou vn Pellican, ou deux Iumeaux attachez ensemble; ou dans vn vaisseau circulatoire ou de rencontre, &c.

La distillation se fait encore sans addition ou avec addition, & se fait ou des choses Aqueuses, Onctueuses, Resineuses, Gom-

meuses, Visqueuses, Solides, Denses, Rares, Seches &c.

La distillation des choses humides, comme de l'eau, de la rosée, du vin &c se fait sans addition, aux premiers degrez de Feu, ou du Bain, ou de Cendre &c.

La distillation des humides où les parties sont plus liées, comme le Vin, la Bierre, le Vinaigre, dont on veut separer plus que le Phlegme demande le second degre du Feu de Flamme & le dernier de Cendre.

En la distillation d'une humidité plus liée, épaisse & visqueuse, comme est la lie de Vin, de Bierre, il faut prendre garde que la liqueur ne s'esleve, ou y ajouter de l'humide.

La distillation du Tartre, sçavoir la lie seche, du Pain, de la Suie, de l'Ambre, du Jaïet, du Bois de Gaiac &c se fait de leur phlegme au premier degre, de leur esprit au second, & de leur huile au troisieme.

La distillation de la Terebentine, du Miel, des Gommés &c, se fait aux memes degrez, mais il faut ajouter la troisieme partie de sable pour empescher leur elevation.

La distillation du Sel commun ou du Nitre se fait en adjoûtant la troisieme partie ou la moitié de Bol, ou de Chaux d'Alum, ou autant de l'un que de l'autre.

La distillation du Vitriol se fait en le dephlegmant, le mettant en poudre & le distil-

lant seul, ou avec Nitre, & l'un & l'autre avec les trois degrez de Feu.

La distillation du Vitriol, de l'Antimoine, du Sel commun, du Souphre par nostre artifice, se fait en disposant la matiere à estre diversément enflammée & embrazée.

Comme d'ajouter le Nitre ou l'Armoniac au Souphre, l'Arsenic &c, ou au contraire adjoûter le Souphre au Nitre en certain poid.

Ou en resoudant le Sel, le Vitriol &c en eau, dont faut abbreuver des charbons, & les secher, & ce plusieurs fois pour les enflammer.

La distillation de Saturne ou de Jupiter se fait, ou en les reduisant en Beure, Miel, Sucre, Gomme; Que l'on distille sans addition ou avec addition du Nitre, du Vitriol, de leur esprit ou huile, pour faire vne Eau Forte Royale & Philosophique.

La distillation de l'Or, de l'Argent, du Fer, du Cuivre, est leur resolution en Vitriol, & le Vitriol en huile &c.

Ou en Mercure qu'il faut resoudre en liqueur, ainsi que nous dirons en son lieu, & ce que nous nous reservons seul.

La distillation de l'Urine se fait après sa putrefaction dans vn refrigeratoire de terre de Beauvais, & sa rectification dans nostre instrument de Fer blanc,

CHAPITRE XXI.

De la Coagulation, de son Genre & de sa difference.

PHILOSOPHIQUE.

LA principale operation après la putrefaction, c'est la coagulation : d'autant que la Solution & la Putrefaction &c sont inutiles sans icelle; La digestion de l'aliment dans l'estomach, & sa resolution en chyle seroit inutile, si après que le chyle est teint en rougeur & couleur de sang, il ne prenoit la forme concrete de toutes les parties du corps.

La corruption & la resolution du sperme de l'Animal dans sa Matrice, ou de la graine se feroient encore en vain, si le sperme resout ne reprenoit la forme de toutes les parties solides qui se retrouvent au composé.

Ce qui se fait par le mystere du Sel ou Souphre au centre de toute chose, que nous honorons du nom de Souphre congelant; Et de fait tout le secret de la Nature & celuy de l'Art c'est de dissoudre & de coaguler.

Le premier se fait par la chaleur en fondant, rarefiant; & le second par la froideur

en coagulant , qui font que le corps est fait esprit, & l'esprit corps, l'invisible visible, & le visible invisible.

Si bien qu'il n'y a rien de corporel, qui ne reçoive la cause de sa coagulation du Souphre congelant ; ces Montagnes & ces Colosses de Rochers; ces Forests d'Arbres tous les Metaux & les Animaux ne doivent leur naissance, la solidité, la fermeté &c qui font leur forme concrete qu'à vne étincelle & vn grain de ce Feu qui habite au centre du Sel & du Souphre, & qu'à l'humide de l'eau Elementaire, du Sang ou autre.

De façon que tout ce que nous avons icy bas de Vertus, de Proprietez & Natures corporelles, ne font qu'un pur effect de la congelation, qui corporifie tout ce qui nous vient du Ciel & des Astres.

Pour mieux concevoir cét Agent, il faut sçavoir que le Souphre est à l'humide, ce que la prezure est au lait, le levain à la Pâte, la soude à l'Huile; Pour faire du pain il faut de l'eau & de la farine, pour faire du lut de la chaux & de l'eau, de la terre ou du sable, pour faire sa consistence & son corps.

La necessité de ce principe congelant estably, reste à parler de sa cause, que nous avons dit estre la froideur ou de Saturne dans les Astres, ou de la Region froide, ou de la Terre & de l'Eau, ou des Seis.

Cette Froideur est si neccessaire que Dieu en a mis par tout des Magazins pour ainsi dire; En Saturne, pour congeler les idées féminales des formes que le Ciel ou le Soleil imaginent; En la region froide, pour faire la congelation des vapeurs & des exalaifons, où se commence le premier mariage des choses; Dans les Sels & dans la terre pour faire la corporification de l'esprit seminal des Spermes après leur resolution.

Les Sages ont voulu à ce sujet que Saturne, comme principe de toute froideur & secheresse, fut le grand corporificateur de la nature, & comme la chaleur fait la generation & la vie, ils ont voulu que la froideur fut la cause de la mort & de la corruption, toujours marquée par la noirceur: Auquel temps l'esprit deslié des prisons de sa matiere par la solution, reprenoit vne nouvelle coagulation dans vn estre nouveau.

Les Poëtes ont nommé ce Souphre ou sel congelant dans les semences, & les spermes Demogorgon, qui veut dire corps informe: c'est pourquoy ils ont attribué la Tortuë, qui est vn animal d'eau & de terre, à Saturne, qui en a la noirceur & en porte la signature: Ils nous l'ont encore laissé sous la figure ou la forme d'un Bouc ou d'un Crapaut, qui sont monstrueux & signifient la mesme chose.

Si bien que nous ne pouvons pas dire d'hu-

midité dans le meſlange , qui ſoit privée de ce Sel & de ce Souffre, ſans leſquels l'humidité ne prendroit jamais ſa dureté dans les Pierres , ſa ſolidité dans les Plantes & les Metaux, ſa concretion dans les Animaux.

CHIMIQUE.

La coagulation dans le ſentiment ordinaire eſt vne congelation de l'humide aqueux ou gras, ou du Metal, ou des Sels fondus à la chaleur, qui ſe fait au froid.

Elle eſt double , elle ſe fait au froid & au feu; les choſes qui ſe coagulent à l'Air & au Froid ſe fondent & ſe reſolvent au Feu : & celles qui ſe coagulent au froid, ſe fondent & ſe reſolvent à la chaleur.

DIFFERENCE.

La congelation eſt fort differente, car elle ſuit , ou les divers degrez de la chaleur & de la froideur , comme en la congelation des vapeurs ou des exalaiſons qui ſe fait , ou en la region froide, ou dans les entrailles de la terre; ou par la froideur des ſels au centre de la terre.

Les Sels qui ſont meſlez d'Onctueux & d'humide, qui font vne humidité viſqueuſe compoſée de ſec & d'humidité, ſe congelent

à la chaleur, & se resolvent à l'air froid.

Parce que le propre de la froideur est de congeler les heterogeneites de la matiere, & du feu de ramasser & congeler les substances: ce qui fait que l'humide se coagule au froid, quand il est sans esprit; & à la chaleur quand il a son esprit.

De là il faut conclure que la congelation est le principe de la fixation, qui vient de la chaleur & de la secheresse du Souphre, comme la congelation vient de la froideur & de la secheresse des Sels.

Si bien que la fixation qui n'est qu'une constante & permanente union des substances, est la fin de la congelation, de laquelle elle ne differe qu'autant qu'elle n'en est que les premiers Rudimens, parce que la nature ne peut pas aller au parfait que par le parfait; ny à la fin sans le commencement.

Ce qui fait que l'imparfait dans son commencement estant crud, incomplet & froid, la fixation se commence par la froideur des Sels, & se termine par la chaleur & secheresse du Souphre, qui prend pour lors la domination, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa perfection.

Outre cela il faut sçavoir que les influences ne prendroient jamais leur congelation de la Terre, de l'Eau & des Sels, s'ils n'en avoient receu quelque impression de Satur-

ne & de la region froide , comme j'ay dit: avec lesquelles sont congelées les vapeurs qui s'y eslevent de la terre , pour le premier meflange des superieurs & des inferieurs.

De plus il faut encore fçavoir que le froid qui congele l'Eau ne congele pas l'air, & celuy qui coagule l'Air ne coagule pas le Feu; que autre est le congelateur des esprits aux Plantes, des esprits des Animaux, des esprits des Metaux & des Mineraux: autre des esprits Celestes &c.

De mefme autre est le Souphre qui congele, autre est le Souphre qui fixe; le Souphre qui congele est different de la congelation qui se fait des Sels ; autre est encore le Souphre qui congele le plomb ; autre est celuy qui congele Iupiter, ou Mars, ou Venus &c; autre est encore celuy qui congele l'Antimoine, l'Arsenic &c.

Autre est encore le Souphre fixe, qui fait la fixité des Pierres precieuses , autre est celuy qui fait la fixité du Crystal & des Pierres vulgaires ; autre est celuy qui fait la fixité du Talc ; autre celuy qui fixe l'Or & l'Argent, qui sont sensiblement differens l'un de l'autre.

La fixation se fait en trois manieres, ou par exficcation & exalation, comme dans les Sels, & elle se fait à la chaleur: ou elle se fait par coction ou digestion, comme celle où il

y a de l'Onctueux & resineux qui se fait à la froideur.

Ou elle se fait par vn moyen fermental, vne qualité agissante sur l'autre, comme on void les Sels ou le Souphre congeler l'argent vif, ou comme la prezure coagule le lait, & l'onctueux du Souphre & du Sel, l'humide.

Parce que c'est le propre du sec d'emboire son humide; c'est le propre du froid de le congeler; de mesme c'est le propre du sec au Souphre d'attirer l'humide, & à sa chaleur de l'époissir en le digerant: La chaleur du Souphre demande d'estre temperée par le froid, & la secheresse par l'humide, pour faire ce temperament qui se trouve au meslange.

De sorte que la secheresse du feu estant jointe fait vne plus grande secheresse qui fait cet appetit pour l'humide qui est son Aymāt: La froideur de l'eau & de la terre vne froideur plus grande pour l'office de la congelation; & la chaleur du Feu & de l'Air vne chaleur plus grande pour fixer &c.

Et à proportion que la chaleur sera grande plus les Elemens se depureront, se mesleront & fixeront d'une vnion intime & indissoluble: outre ces causes de fixité au meslange on peut encore en establir vne autre qui est l'esprit petrefique des pierres, qui sont
les

les matrices de toute fixité & de tout fixe.

Ce Souphre est double, sçavoir pur ou impur, combustible, volatil, & fixe qui est l'impur & le combustible est scorieux, tel qu'il est au Souphre commun, au Plomb, à l'Estain; Il est encore incombustible volatil, tel qu'il est au Vitriol & Venus &c: & impur fixe, tel qu'il est en Mars.

Aux vns il produit la maleabilité & la fusion sans ignition; aux autres la fusion sans maleabilité; aux autres la maleabilité, la Fusion & l'Ignition sans la fixation; & le Souphre fixe donne à quelques-vns la fixité sans Fusion avec Ignition, comme aux pierres fines; & aux autres l'Ignition, la fixité &c comme aux Metaux parfaits.

Enfin ils ont voulu que comme Saturne est au Ciel le plus grand Corporificateur, le plomb renferma le dernier degré de froideur; C'est pourquoy on luy attribuë toute la congelation des Metaux & des esprits Mineraux, qui fait la coagulation des corps.

Et comme la region froide fait la congelation des vapeurs des Elemens, la Froideur corporelle de la terre & des Sels fait la congelation des esprits Celestes, & fait premierement la congelation de l'eau avec l'influence des Astres sous forme de Nitre, de Tartre, de Vitriol suivant leur diverses specifications.

I

Le Nitre coagule l'humide en la terre & fait les petrifications ; Le Tartre qui a plus d'action fait les vegetations ; & le Vitriol congele les esprits Mineraux & fait la metalization.

Enfin il faut sçavoir que ces Aymans sont encore divers, car il y a certains Sels qui ne congelent que l'eau, comme l'Alum.

D'autres l'Eau & l'Air en la terre comme le Selpetre ; d'autres l'Eau, l'Air & le Feu comme le Vitriol.

Il y en a encore qui ne congelent que l'Eau, d'autre l'Air &c, avec les influences de la Lune, ou du Soleil, ou de l'un & de l'autre &c.

CHAPITRE XXII.

Des Principes formels.

NOus nommons Principes formels ceux qui donnent la forme à la matiere. Nous avons traité de la definition de l'Art ou des Principes Instrumentaux, Demonstratifs, materiels, Operatifs &c. Reste maintenant à expliquer les operations necessaires pour perfectionner les imparfaits, & les

porter à vne plus grande perfection, & à vn estat où naturellement ils ne peuvent atteindre.

CHAPITRE XXIII.

De l'Essence, ou premier Estre.

NOus nommons l'Essence, qui est le premier estre des mixtes, certain esprit ou substance telle, qu'ils sont avant leur coagulation. Que nous pouvons nommer certaine vertu germineuse qui peut renouveler & perpetuer l'espece, non seulement de l'homme & de la Plante, mais du Metal.

Nous ne pouvons connoître cette premiere substance, que sous la forme d'esprit ou de vapeur Vitriolique, & elle ne nous paroît sensible, que sous la forme de Venules ou de Vapeurs blanches de froideur pontique, sulphurée & Vitriolique, tel qu'est cet esprit dans les fruits âpres, acides & immeurs, & des Mineraux immeurs.

Parce que la nature ne peut aller au parfait sans passer à l'imparfait : Nous voulons que cet esprit soit plus parfait dans les Mineraux, que dans les corps parfaits, où nous di-

sons ces vertus congelées, & en quelque façon sceelées.

C'est pourquoy nous estimons l'esprit de l'Antimoine bien plus noble que celui du Plomb, l'esprit de Vitriol bien plus degagé de la matiere, que l'esprit au Cuivre, & l'esprit de Mercure incomparablement plus excellent qu'en l'Or & l'Argent, où cet esprit est comme gelé & lié des liens de la congelation.

Le premier estre ou essence de Souphre ou du Vitriol, est bien si puissant, qu'il peut changer en sa nature la substance des autres Metaux, en les reduisant en leur premiere matiere, & leur premier estre indifferent.

Cette vertu est la force qui donne la puissance à la terre de produire telle ou telle Plante, qui ne nous paroît sous aucune forme que de vapeur, & qui ne se soumet aux sens que sous forme d'un acide Nitreux & Vitriolique, & est si pur & si subtil que nous luy avons donné le nom d'Essence.

Cette essence n'est pas seulement le principe de la vie, mais elle est cette vertu qui la renouvelle, non en la perpetuant par la generation, mais en depouillant les Animaux de leurs bois, ou de leurs plumes, ou de leurs depouilles, par le moyen du Souphre doux de nature dont elle plene, & dont les Cerfs, les Aigles, les Halcons, les Viperes, & vne infinite de choses se renouvellent vne ou

plusieurs fois tous les ans, comme nous avons dit en vn livre particulier tout au long.

CHAPITRE XXIV.

Du Magistere, de sa deffinition & de sa difference.

LA maniere d'operer ne se prend pas seulement du moyen dont nous avons donne des principes operatifs, mais sa difference se prend de ce qui resulte du compose dans l'analyse de ses substances pour sçavoir qu'en tout compose se retrouvent & la premiere matiere & les secondes, qui sont les semences.

Qu'il contient les quatre Elemens, non tels que les Elemens elementans, qu'il n'ait pas au pouvoir de l'Art de regir; Mais les Elemens elementez, & tels qu'ils se retrouvent au meflange; & qui passent par leur composition en des principes plus prochains, qui sont les parties constituantes du mixte.

Que nous nommons Sel, Souphre & Mercure, non semblables au Souphre, Mercure & Sel vulgaires ou communs: mais specifiez & determinez à la nature vegetable dans la Plante; Minerale dans les Mineraux; Me-

allique dans les Metaux, & Animal dans les Animaux.

Outre ces differentes parties qui font des substances qui entrent en la composition du mixte; Nous en remarquons encore de plus specifiques, comme sont premierement les formes essentielles, qui émanent des premieres déterminations de la premiere matiere.

Secondement les formes individuelles qui découlent du divers temperament, complexion, ou predestination des humeurs.

Troisièmement les formes accidentelles qui proviennent des qualitez premieres & secondes &c, qui agissent par des vertus & qualitez manifestes, qui sont du ressort de la matiere.

C'est pourquoy les Philosophes Naturels ont inventé diverses manieres d'extraire & de separer du composé toutes ces diverses substances, proprieté, vertus, faculté &c attachées à ces formes.

Ils ont nommé l'extraction de la premiere vapeur ou esprit imperceptible, qui fait le premier estre du mixte, Certaine Essence, dont nous avons parlé.

Ils ont appelé Magistere l'extraction de la plus formelle & radicale substance du composé sous forme d'humide blanchastre, de sperme, ou de Chyle.

Qui se fait sans la separation des Elemens, en la maniere que la nature separe du sang, tout ce qui est de plus formel au composé, ou fait que toutes les parties du corps conspirent à imprimer toutes les idées de leur forme sans separation aucune en ce peu de matiere; De laquelle elle reforme & pètrit l'homme ou la plante pour la propagation de son espece.

Mais d'autant que cette matiere feminine est divertie au vegetable, dans l'animal & dans le Mineral, ils ont inventé diverses manieres de les separer.

Parce que les plantes se refournissent non seulement par graines, mais par leurs racines & par intision; Et que ces deux manieres sont connues des hommes comme les plus vulgaires; les Philosophes en ont trouvé vne plus nouvelle, qui se fait après la totale destruction du composé, en separant leur sel effenciel, où toute la forme du composé, & tout ce qui en dépend se retrouvent, comme nous allons montrer.

D'autant que la generation de certains Animaux, & particulièrement des insectes se fait par copulation comme les Quadrupedes; par œufs comme les Volatils; & par corruption & incineration, comme les Animaux qui s'engendrent de corruption: Ils ont encore inventé les moyens de les repro-

duire par les Sels volatils & effenciels, où resident les formes des mixtes, leurs vertus, proprieté & faculté.

Comme on void dans la renovation ou dans la regeneration des Viperes, des Escrevices, & vne infinité d'autres: ce qui se fait comme j'ay dit, non en separant les substances, mais en conservant les esprits volatils, qu'il faut coaguler par les Sels fixes, comme nous dirons dans la pratique.

CHAPITRE XXV.

Des Specificques.

LEs vertus Specificques consistent dans l'extraction de certaines vertus, qui viennent de la détermination des premières semences qui constituent les formes spécifiques, qui n'agissent pas à proprement parler par des qualitez manifestes de chaleur, de froideur, de secheresse & d'humide.

Mais qui derivent de l'espece qui agit par amour ou par haine, par sympathie ou antipathie; Comme on void en l'Aymant, l'ambre qui attirent le fer ou la paille, non par des qualitez chaudes, froides, seches, ou humides: mais par vne vertu attachée à leur espece.

Soit que ces vertus viennent ou de ce qui résulte du premier mélange des Elemens, ou par vne secrète détermination des Aitres, ou de la specification des semences, dans leur premiere creation; soit qu'elles arrivent, ou de la composition, ou du nombre, ou de la figure, ou de certain mouvement de leur appetit, ou de leurs substances.

Ils ont cherché à l'imitation de la nature la maniere de tirer la vertu Narcotique de l'opium, l'Astringente de l'Acacia, la cordiale de la Canelle, Saffran &c, la purgative du Sené, de la Rheubarbe &c, la diaphoretique du Gayac, Sarsapareille, Squine; La Cephalique du Thin, de la Bethoine &c; La Stomachique de la Canelle, Gyrofle &c.

Qu'ils ont nommé Turbith Mineral, Bezoard, Diaphoretique, Corallin, Mercure de Vie &c, ou plustost que Paracelse a nommé Specifique, Odorant, Anodin, Narcotique, Diaphoretique, Purgatif, Styptique, Attractif, Corrosif, &c; & dont nous avons parlé dans vn livre particulier tout au long.

CHAPITRE XXVI.

De la Quintessence.

LA Quintessence est vne extraction de la plus radicale & formelle substance des mixtes, qui resulte de la mixtion des quatre qualitez des Elemens; qui fait le temperament & la complexion, qui n'est ni chaude, ni froide, ni seche, ni humide: mais ce qui resulte de leur chaleur, de leur froideur, & de leur secheresse &c.

Et que nous pouvons neantmoins dire, ou chaude, ou seche, ou froide, ou humide;

Ou elle est certaine complexion & qualite, qui decoule de leur temperament, qui est aussi different que les formes, qui viennent de ce temperament sont differentes dans les creatures.

Ainsi la Quintessence n'est autre chose que la nature, la force, la vertu & la Medecine separée du commerce des Elemens & de la corporeité de la matiere, quoy que sous forme sensible: Ou plustost nous la pouvons dire certaine vertu, proprieté ou predestination qui vient des Aitres, qui est faite corporelle par les Aymans de la Nature; revestue de Couleurs, de Saveurs, d'Odeurs, & de Teinture &c.

Que l'Art ne peut tirer de l'Animal vivant, parce qu'elle est l'esprit qui fait la vie, autant qu'elle y est jointe ; ni du Vegetable ou de l'Animal sans sa totale destruction: C'est pourquoy elle établit le principe de la vie, parce qu'elle est la forme du composé, qui ne perit pas, parce qu'elle est incorruptible, mais qui s'absente dans la destruction totale du composé.

Similis est vitæ spiritibus, quibus res permanens est, quamvis mortalis, sicque à sensatis extrahi non potest, sine vitæ destructione, quod si fieret perpetuo vivere posset, quod non fit, ideò mors expectanda est.

D'autant qu'elle reçoit sa vie ou sa forme du temperament des qualitez & de l'homogeneité des substances, son action & sa vie est plus forte ; C'est pourquoy ou ce temperament sera plus grand, & cette homogeneité plus accomplie, comme en l'Or, l'Argent au Mercure &c. Plus sa vertu sera victorieuse & accomplie.

Elle ne vient pas encore seulement de la pureté de la matiere & du temperament: mais des proprieté qui viennent de la destination de sa forme, par laquelle elle oste les maladies, comme le Savon purge & oste les taches.

Bien qu'elle reçoive sa vertu de la predestination ou de la propriété des Elemens; on

ne la peut pas dire des Elemens: mais certaine vertu celeste dans les Elemens, qui preserve le corps de maladie en la maniere que le sel preserve le corps de pourriture; Que nous disons autant differente que les formes sont differentes.

Que nous pouvons nommer Specifiques, parce qu'elles suivent la nature des vertus specifiques; ou Influentes, parce qu'elles viennent des Astres; ou Vegetables, Animales ou Mineralles, parce qu'elles en sont extraites; enfin on leur donne le nom d'Arcane, de Magistere, de Teinture &c à cause de la vertu qu'elles ont de renouveler toute chose.

Qu'Heraclite a nommé Celeste Essence, Paracelse Ciel Central, ou Astre du Ciel Central; d'Autres cinquième Element qui resulte du temperament des Elemens, au dessus de la portée des Elemens. Saint Thomas certain esprit incorporé & hors le commerce de la matiere non meflangé d'accidents.

CHAPITRE XXVII.

De l'Elixir, de son Genre & difference.

L'ELIXIR ne prend sa deffinition & sa difference que de la preparation diver-

se des Quintessences. C'est pourquoy nous le difons à le bien prendre, vne composition ou meflange de plusieurs choses de semblables nature, sous forme d'eau, de terre, ou de poudre impalpable; Mais d'une eau chaude & sèche, froide & humide, qui n'est pas sensiblement ni froide, ni chaude au toucher, parce qu'elle est vne chaleur & vne froideur très-temperée.

Mais d'une terre celiée, Vierge, Celeste, Adamique, feuillée, circulée, fusible, penetrante, fixe & teindante, qui a la vertu de transmuier les corps & de les guarir.

Qui se fait en separant l'Eau, l'Air, le Feu ou la Terre, parce qu'ils viennent d'un mesme principe; Lesquels l'on separe pour les rectifier, que l'on rectifie pour les vnir & joindre d'un lien plus parfait & indissoluble.

Par laquelle on exalte la Quintessence qui se retrouve en toute chose au delà de son action naturelle, en la débarrassant de ce qui retarde son action, empesche sa penetration, nuit à sa fusion, debilité sa vertu, retient les operations de sa forme &c.

Qui n'est pourtant pas encore exalté en son action à l'infiny, parce qu'il n'est pas encore multiplié en la Teinture; Et qui est sous forme d'essence ou de poudre impalpable entre l'Onctueux & l'aqueux, entre ce qui a peu de Teinture, & ce qui n'en a pas,

entre la bonne & la mauvaise odeur; Qui fait dans les Metaux la Fusion, la ponderosité, la penetration, l'extension, & n'a pas encore la teinture metallique à l'infiny.

CHAPITRE XXVIII.

Teinture, sa definition & sa difference.

LA Teinture, Philosophiquement n'est à le bien prendre, que l'Elixir ou la Quintessence exaltée en sa teinture par la corruption, qui est marquée par la noirceur.

Il y a deux sortes de Teinture, l'une qui vient de la forme, & l'autre des accidents; La premiere est Interieure, & l'autre Exterieure; L'une ne vient que de l'alteration diverse des elements, ou de l'action des qualitez estrangeres en la superficie, qui changent suivant l'action de la chaleur du Soleil & du feu, ainsi qu'on void dans la maturité des fruits, ou telles qu'elles sont dans les fleurs, ou dans la calcination des Metaux & des Mineraux.

L'Interne n'est pas cette couleur externe, qui paroist à l'œil; mais la plus formelle & la plus radicale substance de la matiere, qui communique aux Metaux la forme metalli-

que avec la Teinture : Et laquelle est d'autant plus Philosophique, que l'autre est vulgaire & externe, comme j'ay dit : D'autant plus formelle que l'autre n'est qu'un simple accident, & d'autant fixe & permanente que l'autre est volatile & changeante ; d'autant plus difficile que l'autre est facile.

De plus elle surpasse en son operation l'Elixir & la Quintessence autant que l'un & l'autre surpassent le Magistere, & autant que le Ciel surpasse la terre ; Elle est telle qu'elle teint le Metal, comme le Saffran fait l'eau, le penetre comme l'huile fait le papier ; elle est fusible comme la glace au Soleil, ou la cire au feu, resiste au feu comme l'or, & surpasse en couleur la blancheur des lys, ou la rougeur des rubis.

Autant que la Teinture des fleurs, des escorces, bois &c. est externe, elle change pour peu, & il est facile de l'extraire ; D'autant plus qu'elle est intime dans le Metal & le Mineral, il est plus difficile ; & sa maniere de l'extraire suit la difference ou des choses dissoutes, ou des dissolvants.

Les choses resineuses ne donnent leur Teinture que dedans un esprit resineux, tel qu'est l'esprit de vin, dont le propre est de despouiller & de se revestir de toutes les couleurs & Teintures.

Les fleurs les donnent au moindre humi-

de acué avec vn peu d'esprit de Vitriol ou d'autre acide dans quantité d'eau , comme font les Roses, les Violettes; les Escorces ou certain bois, comme la Canelle, &c en font autant.

Les Mineraux les donnent difficilement, s'ils ne sont détruits & ouverts par vn dissoluant Mineral de la nature Minerale, tel qu'est l'esprit Mercuriel, qui seul peut separer la Teinture & le Souffre de leurs corps.

Les Metaux & les Mineraux, comme l'Antimoine le donnent encore plus difficilement, il faut vn excellent agent pour les destruire & separer leur substance; Qui est nostre Vinaigre, sans quoy ils ne donnent pas leur Teinture.

De plus, il faut sçavoir que toute Teinture Metallique ne doit pas sortir de sa latitude; c'est pourquoy elle a besoin d'vn dissoluant spirituel & Metallique, qui luy conserve son esprit Metallique, qu'elle perd par tout autre moyen, ou dissoluant tel qu'il soit en la nature.

Alors comme elle est fixe, penetrante & fort exaltee en son action, elle consume les impuretez des Metaux, comme le feu fait le bois, chasse les maladies comme le Savon fait les taches, & comme le Musc la puanteur, qui n'est pas à l'exterieur, comme acci-
dent

de la Philosophie Naturelle. 145

dent, & qui agit à l'interieur comme la forme des Metaux.

CHAPITRE XXIX.

Des Arcanes, de leur Genre & de leur difference.

A P R E S avoir parlé des preparations, par lesquelles nous manifestons les Vertus & les operations qui viennent de l'espece, & que nous avons nommé Specifiques; de la premiere matiere que nous avons dit Magistere; du Temperament qui resulte de l'action des Elemens qui nous revelent les vertus des formes, Que nous avons nommé Quintessence, & des moyens de l'exalter en sa teinture.

Reste à dire des operations qui nous découvrent les Vertus occultes qui viennent non seulement des formes effencielles, mais des mesmes exaltées par l'art au dessus de leur action, que nous nommons icy Arcanes; Que nous pouvons dire provenir non pas de la matiere & de la forme du remede, mais de la forme de l'operation, c'est à dire, que l'Artiste imprime à sa matiere.

Nous nommons donc Arcane certaine vertu qui n'estoit point dans la matiere, mais

K

dans l'Art, qui survient à la matiere dans l'operation; Et comme le temperament necessaire pour introduire vne forme si parfaite ne se retrouve pas dans toutes sortes de matiere; ou mesme qu'il est necessaire de l'alterer où il se retrouve, comme en l'Or ou l'Argent par respect; Il est à propos que la Sageffe introduise cette vertu où elle n'est pas, parce que l'imparfait ne peut pas guerir l'imparfait, & le malade le febricitant.

Parce que la santé ne peut estre restablie que par ce qui produit cette Harmonie, & ce temperament; Il faut le donner à ce qui ne l'a pas: ou autrement la creature ne peut aspirer à l'estat qui fait nostre santé, Qui peut estre conservé seulement par la Symphonie des Elemens.

L'Arcane est aussi different, qu'il plait à l'Artiste d'exalter sa matiere à ce temperament, qui produit dans les Metaux & les Mineraux la fixité & l'incorruptibilité; Qu'ils communiquent aux corps imparfaits des Metaux & des hommes, autant que leur foiblesse & la fragilité de leur estat le peuvent permettre; & qu'ils y osent atteindre ou aspirer, & dont nous avons parlé en son lieu.

CHAPITRE XXX.

De la separation des Elemens.

PARCE que nous considerons diverses substances, ou divers Elemens dans les mixtes, & que l'un est toujours predominant au trois autres, d'où leur predestination, qui fait certaine complexion & temperament ou de chaleur, comme au Poivre, l'Ortie; ou de froideur comme au Pavot, Nympher &c.

L'Artiste a recherché l'extraction de ces trois substances, ou de ces quatre Elemens, non sous leur propre forme, parce que comme ils n'y entrent pas, on ne peut pas en extraire ni l'Element de l'Eau, ni de la Terre tels qu'ils sont, ni encore moins le Feu & l'Air: mais quelque chose qui leur est rapportant & semblable; Car quelque ardent que soit l'esprit de vin, il a toujours la forme d'eau.

Cette separation à la bien prendre, n'est qu'un changement de la matiere sous forme d'Eau ou de Terre, qui sont renfermez dans l'Air & le Feu, sans sortir neantmoins de leur latitude qui fait leur espece:

Ou plustost elle n'est qu'une conversion

K ij

de l'eau en terre, de la terre en eau: ce qui a fait dire que l'un & l'autre sont dans la nature les seuls moyens, par lesquels la matiere passe sous diverses formes, ou de secheresse, ou d'humide, ou en se resoudant, ou en se coagulant.

Ou bien elle est vne exaltation d'une qualite dominante, sçavoir de chaleur, de froideur, d'humide & de sec, que nous nommons Feu, Eau, Air, ou Terre: ce qui ne se fait que par la mortification de celles qui leur sont opposees; Ou ce qui se fait encore en manifestant les vnes, & en cachant les autres.

On peut encore nommer Eau tout ce qui vient sous forme de phlegme, & ce qui distille goutte à goutte; Air tout ce qui vient sous forme de vapeur; Feu tout esprit ou huile ardente, qui distille sous forme de vapeur rouge; & Terre tout ce qui paroist sous forme de Poudre, de Sel, ou autre consistance.

Nous pouvons encore nommer eau la matiere dissoute; Air la matiere au blanc; & Feu le Souphre au rouge; & la Terre la matiere dans sa noirceur; Que l'on attribuë sçavoir l'eau à Mercure, la blancheur à Iupiter; le Feu au Soleil, & la terre à Saturne.

D'autant que l'Element predominant a & exerce vne vie particuliere, dont chaque chose reçoit sa specification, il faut sçavoir

quel Element il convient séparer, parce que j'ay dit que l'on ne peut avoir l'un sans mortifier l'autre : De plus il faut sçavoir lequel vient le premier, le second, le troisieme, ou le dernier en chaque metal.

Il faut donc sçavoir que dedans le vin l'esprit monte le premier, le phlegme après, & que le Tartre qui represente la Terre, demeure au fond du vaisseau très-impur.

Au contraire dans la distillation du Tartre & du Vinaigre, le Phlegme ou l'Element de l'eau monte le premier; l'esprit ou l'Element de l'Air monte ensuite; & l'huile qui represente le feu le troisieme, & la terre demeure toujours au fond.

Dans la distillation de l'urine ou des parties de l'animal, l'esprit ou l'air monte le premier; Le Phlegme ou l'eau après, puis l'huile, ou le feu; vne partie de la terre monte, & l'autre demeure au fond.

Dans l'Argent après sa parfaite destruction, dit Paracelse, l'Element de l'Air & de l'Eau demeurent au fond, & la terre & le feu montent.

Le feu demeure en bas au Mercure & au Soleil dans sa rectification, & l'Eau, l'Air & la Terre montent; Au contraire dans leur séparation le Feu monte, & les trois autres demeurent.

Dans la distillation du Plomb & Vents

K iij

après sa totale destruction par nostre Alkahest, l'Eau & la Terre demeurent au fond, & le Feu & l'Air montent.

Dans Iupiter au contraire la Terre, l'Eau & le Feu montent, & l'Air demeure.

Il faut sçavoir qu'il y a autant de manieres de separer les substances qu'il y a de façons de détruire & de corrompre ; Et autant de manieres de corrompre qu'il y a de dissolvans differents : Ainsi nous disons deux sortes de separation, vne qui se fait dans le temps de la corruption par l'action de la chaleur Putredinale; l'autre dans celuy de la solution par le dissolvant ; & la troisieme par l'action du feu qui les separe actuellement.

Ainsi suivant la nature differente du dissolvant, qui meut & dérange diversement les substances; Et qui a plûtoſt action sur les vnes que sur les autres, selon que la nature de chacune est plus ou moins soûmise : les vnes ou les autres montent devant ou après, & il est difficile d'en traiter en détail, & mesme cela seroit trop long; nous en dirons seulement vn mot en general dans le chapitre suivant.

 CHAPITRE XXXI.
De la Circulation des Elemens.

LA premiere Rouë de circulation des Elemens dans la separation des substances en les exaltant, est, qu'il faut reduire la terre en eau par la solution, en laquelle on manifeste l'Eau qui estoit dans l'occulte du corps, & on cache la Terre pour lors au centre de l'Eau, & cela est l'extraction du Mercure de chaque chose.

La seconde est la Coagulation de ce Mercure ou de cette Eau en corps, qui est vne évacuation de son humide & vne extraction de la plus radicale substance du composé, où les Elemens sont confusément meslez, Que nous avons nomme Magistere.

La troisieme est vne separation par vn sage regime sous forme d'Eau & de terre; mais vne eau & vne terre essenciée qui contient l'Air & le Feu, sous la forme de Quintessence.

La quatrieme est la reduction de l'Eau sur la Terre, de l'Esprit sur le Corps, ou plustost elle est l'vnion de l'ame avec le corps par l'esprit; Et que nous exaltons en sa teinture par la corruption dans l'œuf Philosophique.

Ainsi la Terre en se resoudant est faite Eau, l'eau en se spiritualisant air, & l'air en se teindant & cuisant devient Feu, & le Feu en se condensant redevient Terre.

La Terre devenuë Eau quite sa secheresse, l'Eau quite sa froideur ennemie de l'air, l'air son humide contraire au Feu.

La Terre quite sa grossiereté qui empesche sa penetration; l'Eau sa froideur qui nuit à la teinture; l'air sa volatilité contraire à la fixation; & le Feu sa combustibilité qui empesche la Fusion.

De plus la pesanteur de la terre devient legere, & est faite Air par l'eau: l'eau Feu par l'air; & le Feu au contraire devient Terre en s'époissant par l'eau:

Tout consiste enfin que la Terre soit faite Eau, que cette Eau soit coagulée en terre, ou que le Corps soit fait esprit, & l'esprit Corps: mais vn corps subtil, penetrant, incorruptible & fixe qui participe aux dons de l'esprit.

Cela fait que la vertu Minerale en ce Genre acquiert vne plus grande perfection, parce que l'Air & le Feu agissant sur la terre, augmentent ses operations, & la vertu qu'elle a acquise par sa renovation & par sa regeneration.

Ainsi nous divisons en general l'œuvre tel qu'il soit en quatre parties: La premiere partie est sa reduction en esprit, tel qu'il

estoit avant sa premiere coagulation; La seconde est la coagulation de cét esprit sous forme de sperme ; La troisieme est la separation des Elemens de cette semence , La quatrieme est leur vnion ou reduction.

La premiere Rouë reincrude, aquefie & volatilise; la seconde épaissit , spermatise & coagule ; la troisieme divise ; & la quatrieme reduit : parce que le gros doit estre fait subtil, le pezant leger, le volatil fixe, le fixe esprit &c.

La premiere Rouë sert à humecter la secheresse de la terre, parce que la generation se commence par l'humide ; la seconde est vne évacuation de l'humide, parce qu'elle se termine au sec.

La troisieme Rouë separe les substances, parce qu'on ne peut pas les separer autrement des impuretez contractées au meslange ; & la quatrieme les reünit & les rejoint pour fortifier leur action, & y introduire vne forme plus noble.

 CHAPITRE XXXII.

De la Multiplication.

LA Multiplication est vne augmentation de la matiere en qualité & en quantité: La multiplication de la qualité est vne multiplication de son action, qui se fait par les diverses operations où elle passe: Celle de la quantité se fait par addition de matiere semblable, comme on void dans la nutrition par les alimens.

Pour exalter la vertu d'une chose il faut sçavoir introduire en la matiere son action, & la recueillir à l'infiny pour parler en ces termes; en la maniere que la chaleur du feu se multiplie en autant de degrez qu'il plaist à l'Artiste dans vn carreau embrazé, ou comme la froideur se multiplie durant vn long Hyver.

Les Philosophes ont trouvé les moyens d'exalter la teinture des Metaux à l'infiny en deux manieres generales, soit en corrompant, soit en imbibant à chaque corruption; & ont voulu introduire autant de degrez de blancheur qu'elle a de degrez de noirceur, & que la Rougeur suivit ceux de la Blancheur.

 CHAPITRE XXXIII.
De la Science de l'Occulte & du Manifeste.

LE manifeste de toute matiere est dans son commencement très-crud, froid & sec au dehors & tient de la terre; très humide, chaud & acré au dedans; & quand il est froid, humide & crud au dedans, il est très sec & chaud au dehors.

Au commencement les formes sont cachées, & la matiere paroît sous forme d'eau ou de terre congelée ou humide, comme dans les graines & spermes: à la fin les formes paroissent sous la figure du Vegetable, de l'Animal & du Mineral, & la matiere disparoit à nos yeux.

Dans les Mineraux les Sels sont au dehors en leur commencement, & le Souphre & le Mercure sont au dedans; Au milieu le Souphre paroît, & le Sel & le Mercure sont au dedans comme dans les Mineraux; & à la fin le Mercure se manifeste, & le Souphre & le Sel se cachent.

Dans la production du Sel en operant, on met au dedans le Souphre & le Mercure; dans la preparation du Mercure, on met le Souphre dans le ventre du Mercure, & le

Sel dans l'intime du Souphre; & dans la generation du Souphre on met le Sel en son occulte, & le Mercure dans l'occulte du Sel.

Ce qui a dans son commencement le Souphre au dedans, il a le Mercure au dehors; ce qui a le Mercure au dedans il a le Souphre au dehors; & ce qui a le Sel au dehors il a semblablement le Mercure & le Souphre au dedans &c.

Dans le temps de la corruption, la forme qui est le Souphre est au dedans, & la matiere qui est le Mercure est au dehors; Et le Sel de l'un & de l'autre qui marque la corruption, se manifeste & prend la domination. Dans la generation le Mercure qui est la matiere se cache, & le Souphre qui est la forme se manifeste; Et le Sel est toujours alors l'intime de l'intime.

Delà il faut conclure que le Feu ou l'Air en qui les formes sont cachées, sont en l'Eau & en la Terre, & ne se manifestent que par l'Eau & la Terre, où ils impriment les formes corporelles suivant que l'un & l'autre les imaginent diversément, afin que le visible porte l'image de l'invisible, & nous manifeste ce qui est invisiblement caché dans l'Air & le Feu.

Ainsi le Feu repose en l'Air, l'Air en l'Eau, & l'Eau en la Terre, ou plustost le Feu & l'Air coadunéz en eau produisent le Mercure, & le Mercure coaduné sous forme de la

Terre, prend la fulgidité & la fixité des corps fulgides, fixes & transparents en descendant, & l'air & le Feu se terminent en l'eau sous forme de terre, à laquelle ils donnent la fusion, pénétration, & la fulgidité qui leur appartient.

Semblablement la Terre en se subtilisant par l'eau, & se spiritualisant par le feu, donne au Feu le solide & le fixe diaphane qu'il n'a pas, qui fait la nature des corps célestes en montant.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Œuvre Végétale, Animal & Mineral.

L'OEVRE végétale dans l'universel est la résolution de la matière en eau dans la noirceur : L'œuvre minérale est la génération du Soufre dans la blancheur ; & l'œuvre Animal est la rubification du Soufre dans la rougeur.

On attribue l'œuvre végétale au Mercure, à cause que la végétation luy appartient ; l'œuvre minérale au Soufre, à cause que l'œuvre minérale luy convient ; l'œuvre est dit animal, parce que le corps ne peut être sans âme, qui est son Ferment.

Dans l'œuvre vegetable le Mercure est dominant au Souphre, & est congelé comme le lait par la prezure ; Dans l'œuvre mineral le Souphre est dominant au Mercure ; Dans l'œuvre Animal la Teinture est dominante à l'un & à l'autre, de laquelle le Mercure est époiffi comme l'huile par le lexif &c.

L'œuvre vegetable est extrememēt long & est l'œuvre de la corruption dans la noirceur ; le second est moins long, & est l'œuvre de la generation du Souphre en la Blancheur ; le troisieme est plus court, & est l'œuvre de l'Animation dans les imbibitions.

Le premier se fait par les eauës calcinatives & solutives, & regarde l'œuvre vegetable ; le second par les sublimatives & se rapporte au Mineral ; le troisieme par les induratives & fixatives, & se rapporte à l'œuvre Animal.

Les premieres Rouës sont Mercurielles & Vegetables ; les secondes Mercurielles Minerales ; les troisiemes Mercurielles Solaires, Lunaires & Fermentables.

Les premieres sont Aqueuses & volatiles, les secondes Aeriennes & fuyardes, & les dernieres Terrestres & fixes.

CHAPITRE XXXV.

Du Poid de l'Art & de la Nature au mélange des Elemens.

CHACQUE chose a son poid & sa mesure au mélange, sans quoy rien ne peut estre fait dans l'Art, ni engendré dans la Nature ; & il est de grande conséquence dans l'un & l'autre.

Chaque chose a ce qu'il luy faut d'air pour se spiritualiser, ce qui luy faut d'Eau pour sa dissolution ; ce qui luy faut de Feu pour teindre, & de terre pour estre fixé : parce que le poid des Elemens est pezé dans le mélange ; Il faut sçavoir que ce que la matiere vous donnera d'Eau dans certain temps, doit suffire à sa dissolution ; ce que la Terre donnera de terre peut aussi suffire à sa coagulation ; & que ce qu'elle dōnera d'air & de feu, peut suffire à sa rectification & à teindre.

Bien plus elle vous donnera tout à suffisance, plus il y aura d'Eau, plus la solution sera parfaite, plus il y aura d'air meilleur sera la purgation, plus il y aura de Feu, plus il y aura de Teinture.

Mais parce qu'il ne faut pas qu'elle teinde simplement, il faut que l'Art multiplie la

teinture à l'infiny, pour me servir des termes des Philosophes.

Quant à la Nature elle ne peut pas manquer, car elle rejette le superflus; Mais quant à l'Art il faut prendre garde d'y metre trop de Feu de peur de brusler le germe, ni trop d'Eau, afin de ne pas suffoquer le Feu, ni trop de Terre de peur d'empescher la fusion, ny trop d'Air parce qu'il nuiroit à sa fixité.

CHAPITRE XXXVI.

Des qualitez de la Medecine Vniverselle.

LEs conditions que la Medecine doit avoir pour estre vniverselle sont, qu'elle doit estre Penetrante pour s'insinuer & penetrer jusqu'au mal, Fixe pour déraciner les maladies fixes; très Temperée pour donner la santé; très Recueillie en son action, pour faire en vn moment ce qu'vn autre ne pourroit faire par des extremes longueurs.

C'est pourquoy toute Medecine qui n'agit que superficiellement, & qui n'a pas la spiritualité pour aller au mal, son action assez forte pour le surmonter ou vaincre; ne fait que decraffer les corps, comme on peut voir dans les decapemens des Metaux, & les purgations des corps.

De

De plus il faut sçavoir que tant que la Medecine sera hemetique ou purgative elle est inutile, parce que l'un & l'autre ne peuvent provenir que des qualitez estrangeres malignes, impures & contraires à la nature.

Outre ces qualitez elle doit avoir vne grande familiarité, convenance, sympathie, &c à nostre Nature, pour augmenter la chaleur ou l'esprit Celeste qui fait nostre vie, & rendre son action victorieuse; ce que nous difons guarir par les semblables.

Or comme nous ne trouvons rien de fixe, de pur, d'incorruptible, de temperé dans les Animaux & les Plantes; Nous sommes obligez de chercher cette Medecine dans les Metaux, où cet esprit est tel que nous le voulons, & où il est très recueilly en son action pour chasser & purger ce qui est estranger à la Nature de nos corps.

Et où cette vertu de purger ne se prend des qualitez estrangeres & des heterogeneitez de la matiere, comme dans les Plantes & les Animaux; mais bien dans la nature des Metaux, comme on void dans le Plomb, l'Antimoine & le Mercure, qui sont les veritables bains, non seulement de l'Or & de l'Argent, mais des hommes, vous en avez l'experience dans les coupelles.

Ce qu'ils feront d'autant mieux, qu'ils feront eux-mesmes purgez des impuretez des

L

leurs corps, Qu'ils seront exaltez en leur action, Qu'ils auront atteint leur perfection: Alors ils peuvent estre estimez avoir les qualitez & les conditions de la veritable Medecine.

CHAPITRE XXXVII.

Du Vase de l' Art & de la Nature.

IL y a trois sortes de Vaze, le premier est la Terre, qui est la Matrice univrselle du Monde, le Receptacle des Elements, & le grand vaisseau de toute la nature: Le lieu où la corruption des Cadavres s'accomplit, le Tombeau des creatures Celestes & Elementaires; & enfin la Matrice univrselle des Mineraux, des Plantes & des Animaux, & le Rein pour ainsi dire, ou le Ciel & les Astres elaborent les semences pour la generation de toute chose.

La seconde matrice, est celle de l'Animal, elle est triple, comme la Matrice des Quadrupedes; l'Oeuf qui est la matrice des Volatils, où tout ce qui est necessaire à leur generation est renfermé; Outre que l'un & l'autre est commune aux poissons, l'Eau & la Terre seruent encore souvent de pause & de matrice pour leur Generation.

La troisième sorte ou espèce de Matrice est le Mineral pour la production des semences que les Astres jettent en la Terre pour la generation des choses Minerales & Metalliques, qui en ont encore vne seconde, sçavoir la Terre pour les choses que l'Eau engendre & l'Air pour celles que la Terre produit; & enfin le Feu pour ce qui se procure dans l'Air; Et il faut prendre garde de ne pas confondre le lieu de la conception avec celui de la generation; & le Rein où les Spermès se forment, avec la matrice.

Ce qui est moins connu, est sans doute la generation du Metal, ou la Matrice, le Rein, le Menstruë, le Sperme, la superficie, le Centre &c sont vne mesme chose, parce qu'il n'est pas composé de parties similaires & organiques; C'est ce qu'il faut icy voir.

La Matrice estant la cause de la specification du Metal dans les Metalliques, elle est de grande consequence; Or comme elle est très-intemperée, c'est à dire, très-chaude dans l'Animal, & très-froide dans la Plante; Nous la pouvons dire très-temperée dans le Metal, parce que c'est le plus temperé de tous les corps.

Pour retourner au Metal où cette difficulté est plus embarrassée, il faut sçavoir que le Roch est la Matrice de l'Or & de l'Ar-

gent ; Car comme ils sont les plus fixes de tous les corps, ils ont besoin d'une Matrice fixe , ainsi la pierre & son esprit faxifique est le premier fixe dans la Nature. *Quod fixum matrices fixas radicibus fixis agere postulat.*

La connoissance de ce Vase pour la preparation & la generation artificielle de l'Argent & des preparations chymiques estoit chez les Egyptiens le plus grand secret de leur cabale.

Les Philosophes s'en servent pour digerer, & le forment à la façon d'une

A Boce semblable à l'estomach de l'Animal où se fait la digestion de l'aliment. *Vous avez à la fin de ce livre chacune figure de nos Vaisseaux, que rapporterez icy en marge à l'endroit où vous voyez la lettre, dont elle est marquée.* Ils l'ont nommé circulatoire & sert à separer les substances à la façon de l'A-

B lembic ou des intestins, & comme le cerveau dans l'Animal separe en condensant les vapeurs qui montent, ou à la maniere que les Intestins purgent les excrémens, & les veines tirent le pur suc.

Ils se servent de Retorte pour évacuer les humiditez de la matiere par distillation, ainsi que l'urine est évacuée par la vessie, dont elle porte la figure.

Pour mesler les substances separées ils

prennent vn double ou triple vase, à la D
maniere que la nature se sert du cœur
pour cribler le sang; le spiritualiser avec
l'Air & mesler, sçavoir pour vnir l'es-
prit, l'Huile, l'Air & le Feu, pour les re-
duire au meslange comme auparavant.

Pour circuler, digerer, teindre & homo-
gener se servent d'vn Circulatoire sem-
blable au Foye, à la Ratte, ou au Cœur & E
aux Veines, ou la circulation & l'elabo-
ration du sang se fait.

Pour blanchir, digerer, épaissir com-
me en la preparation & confection des
Magisteres ils en prennent vn semblable, F
ou à la forme des Mammelles, ou à la for-
me des Testicules pour l'elaboration de la
semence masculine & feminine dans l'A- G
nimal, & le nomment Pelican.

Ou pour faire la corruption de leur se-
mence Minerale pour la generation du
Metal, à la maniere que la Nature a dis- H
posé l'Uterus ou la Matrice en l'Animal,
pour la generation de ceux qui se font par
conjonction & par copulation, auxquels il I
a donné le mouvement local pour les Qua-
drupedes; ou l'Oeuf pour les volatils.

Que Dieu à diversément disposé dans
l'Animal, avec vne chaleur propre & con-
venable, ou putride digerante & resoluan-
te comme celle de l'estomach; digerante

& époiffiffante, comme celle des Reins & des Mammelles ; Putride corrompante & engendrante semblable à celle de l'vterus.

Mais d'autant que j'ay dit qu'elle est diverse dans l'Animal , & dans le Metal , ils se font servy de la Figure du Vase dont la nature se sert pour la generation des volatils: ou ce qui est necessaire à la vie de l'Animal est renfermé ; Qu'ils ont proportionné à la quantité de la matiere & au Fourneau, pour mesurer la chaleur à la grandeur du Vaisseau , & à la qualité des choses contenuës.

A l'imitation de la Nature ils l'ont construit d'une matiere solide & fixe , comme de pierre fusible ou fonduë , ou vitrifiée; qu'ils ont scelé, à l'imitation de l'œuf, de la Miniere ou du Roch , où la nature engendre le Metal , d'où Mineral vient de *Μύρον* & *ἔδα* je cache en terre , qui est vn rocher sous forme concave & d'Oeuf.

L'ancienne Ecole l'a fait Concave pour recevoir plus facilement les vapeurs, rond pour faciliter leur mouvement , & leur circulation; Solide & dense pour arrester & contenir la subtilité des esprits Mineraux qu'aucune chose ne pourroit contenir dans la nature: D'une matiere semblable au Marbre fondu analogue avec le Metal, très sec & froid pour condenser

les vapeurs , & exactement scelé pour rabatre les esprits ou Sels Volatils Armoniacs, pour dissoudre & corrompre la matiere.

La Closture de ce Vaze est nommée chez les Anciens du nom de son autheur , sceau d'Herme; & dont la matiere est de pierre fonduë ou de marbre fusible.

Raymond Lulle appelle le Verre Element double, composé d'une humidité fixe, comme est la chaux des pierres, que le Feu a meslé & depuré si fort, que l'un ne peut plus se separer de l'autre: Geber veut que toute matiere privée de sel soit exemte de vitrification.

D'autant que le Metal est plein d'une humidité plus fixe que les autres corps, meslé avec la chaux des pierres, il est très-susceptible de vitrification; au contraire la chaux ne peut recevoir de Fusion sans une humidité permanente au Feu: ausquels la Nature en les purifiant par le Feu introduit la clarté diaphane & dissipe les opacitez tenebreuses qui viennent de la terrestrité & froideur de la matiere; à mesure que la chaleur du Feu s'y introduit & y multiplie sa lumiere & sa pureté.

Et dont le propre est de lier, unir, homogener, mesler les substances qui souffrent son action, & dissiper, détruire & consommer tout ce qui est estrangier, externe, impur en icelles.

Les Anciens ont donné divers noms à ce Vaze, qu'ils ont nommé Vrne ou Verre de pierre fonduë propre à contenir quelque liqueur: Par la fontaine de l'Hydre chez les Poëtes a esté encore entendu le mesme vaisseau & l'eau qu'il contient, pour signifier par le serpent sa vertu dissolutive, Qui est ce Serpent Python né du limon de l'Eau, Qu'Hercules tua à coup de fleches.

On peut encore entendre par le Mont d'Helicon ce mesme Vase de crystal ayant la figure d'un double Rocher; qu'ils ont nommé Pegaze ἀπο τῆς πηγῆς ἢ ἀπὸ τῆς πηγῆδος ἢ τῆς παγῆτος, ἢ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἄζωτο, Qui veut dire fontaine d'eau très-chaude & vive, & neantmoins très-froide & volatile Mercurielle.

D'où est encore venu le mot de Parnasse de πῦρ Feu & νεάζω de νέω je rajeunis, qui est vne eau ignée, dont la vertu estoit de faire rajeunir, dont est derivé ce terme Fontaine de Iouence; Par le Caducée de Mercure où estoient deux Serpens entortillez, qui se devoient estoit encore entendu la mesme chose de κάδος, & δοχάριος qui est un vaisseau qui en contient un autre.

Ils ont encore entendu la mesme chose par l'œuf ou Castor & Pollux furent renfermez, par le lit où Venus fut trouvée avec le Soleil; par la peau ou Orion fut engendré, par le Clepsydre ou la Corne d'Amalthee.

Et les Egyptiens n'ont rien entendu par leur Erebe, leur Enfer, leur Orque, leur Styx, leur Puis, leur Sepulcre, leur Vrne, leur Pyramide en forme de Poire &c, que le mesme Vaifseau.

CHAPITRE XXXVIII.

*Des Figures, Caracteres & Signatures
des Metanx, des Mineraux &c.*

PREMIER que de traiter de nos Principes, il est à propos d'expliquer les Caracteres, Figures & les Signatures, qu'il convient donner aux choses qui appartiennent à la Chymie non par hazard; Comme font la plus-part de ceux qui ignorent leur force, mais par vne prudente sagesse, qui y a renfermé de belles lumieres, qui font telles qu'on peut beaucoup mieux connoistre leur propriété, Nature, Faculté & Vertu par leurs Figures, que par tout autre raisonnement; De façon que le moindre trait donnera dans son explication, plus de connoissance que ne feroit vn livre entier; Qui est la seule chose que les Anciens Sages se sont laissé par vne Cabalistique traditive.

Il faut sçavoir que la figure ne soumet pas à nos sens l'exterieur seulement: Mais elle

nous marque sous son écorce tout ce qui est dans son intime, à la maniere que la Monstre marque tous les mouvemens interieurs de l'Orloge.

Or toute Figure estant composée de la ligne du Cercle & du Point, il faut sçavoir tout premierement que le Point est metaphysique ou Mathematique, tel ou que la pensée le conçoit, ou tel que la plume le forme sur le papier.

La Ligne n'est qu'une sortie ou production de ce point par vne extension & vne multiplication d'iceluy au dehors, qui se fait par vne continuité successive sans retour au lieu de son depart.

Le Cercle au contraire est à la verité vne sortie de ce point qui s'estend en se multipliant par vne continuité successive, & se produit au dehors non pas par vn mouvement directe, mais circulaire avec retour au lieu de son depart.

Le Point metaphysique fait le Point physique ou Mathematique; ce mesme point (qui est l'image de l'unité & de la simplicité, parce qu'on ne luy peut donner de dimension de parties) en produisant au dehors son unité, de laquelle est produit le Cercle & la Ligne, devient mesurable; Voila comme la multiplicité sort de l'unité, & comme le point est la baze de tous les Caracteres & Figures imaginables.

La Ligne faisant vn départ fans retour elle fait deux bouts , & partant des extremes: Ces deux bouts & ces extremes font la multiplicité, la multiplicité les dissemblables; parce qu'un n'est pas deux en nombre, les dissemblables en eux-mesmes marquent l'inegalité, l'inegalité marque des choses ou des parties premieres ou secondes, superieures ou inferieures; Les superieures marquent de la domination, les Inferieures de la soumission, les vnes qui reçoivent, les autres qui donnent, qui agissent ou souffrent, & partant marquent les divers mouvemens, qui font les alterations, les imperfections, & les foibleffes de leur nature.

Voila comme l'vnité fait la ligne, & comme la ligne qui n'est qu'une, produit l'image de l'vnité, parce qu'elle est le fruit de l'vnité; & comme elle est l'image des choses imparfaites & corruptibles, fans que pour cela l'vnité du point sorte de luy-même, & participe de leur imperfection, pour porter le Caractere de la Deité, ou des choses qui participent à cette perfection.

La figure circulaire, estant vn départ de ce point par vne continuité successive avec retour au mesme lieu de son départ, fait le Cercle qui est l'image de l'vnité, & qui nous apprend comme l'vnité produit quelque chose qui luy est en tout semblable sans sortir de l'vnité.

Or le Cercle estant par tout Point & Circouference, Centre & superficie, par tout commencement & fin, vne & toute chose, très-simple & très-dilatée, très-semblable, & partant n'ayant point de parties qui le distinguent, & le rendent different, il porte l'image de l'Vnité de son Principe, & de la sortie de Dieu au dehors de luy-mesme dans les generations éternelles.

C'est pourquoy elle est la plus parfaite, & comme plus parfaite, elle est le caractere qui marque la perfection des choses dans la nature qui portent cette figure.

Cela nous trouverons que la figure circulaire que l'on donne au Monde, nous apprend qu'il porte l'image non seulement de la perfection des Creatures, mais du Createur; Car ne pouvant pas porter l'image de ce qui n'estoit point, il faut qu'il porte l'Image de Dieu; C'est pourquoy le monde est vne extension, vn écoulement de Dieu au dehors de luy mesme, qui est l'expression de ce qui estoit incomprehensiblement caché en iceluy.

La Figure Circulaire du Soleil, qui est le principe de lumiere, de mouvement & de chaleur, & partant la cause de la vie de toutes choses; qui est dit l'Ame & l'Oeil du Ciel & de la Terre, le Cœur vital, qui anime tout le monde & le Pere vniversel de la Nature,

nous apprend qu'il est le corps le plus accompli & le plus parfait.

La Figure de la Lune qui nous est représentée par vn demy cercle, nous apprend que comme la chaleur est principe de la vie; Qu'elle est la cause de l'humidité radicale des semences : l'vn comme principe actif: l'autre passif, l'vn comme masse, l'autre comme femelle, l'vn comme signe qui nous marque la generation & l'autre la corruption.

C'est pourquoy elle est représentée sous la forme d'vn demy Cercle attaché à vn cercle pour nous apprendre que sa perfection emanée & dépendante, & partant soumise pour recevoir & avec defect; ce qui est marqué par ses deux pointes qui tiennent de l'imperfection de la ligne, & son demy Cercle qui tient de la perfection du Soleil.

Pour nous apprendre encore ce qu'elle a du Soleil & de la Ligne; Qu'elle ne peut rien sans le Soleil non plus que la femelle sans le masse, & qu'elle en est sortie comme la femme de l'homme pour l'ouvrage de la generation. parce qu'elle est de deux, qui est l'image de la dualité ou binaire, & partant de la multiplicité, de la contrariété, de la corruption & generation.

Dieu dans la creation divisa le monde en la partie Superieure & Celeste, & en la par-

tie Inferieure & Elementaire.

Il donna au Monde, au Ciel, au Soleil, à la Lune, la figure du Cercle & du demy Cercle, & aux Elemens, de la ligne transfuersalement faite ou multipliée par ses angles au dehors, pour marquer sa composition ; & au dehors la resolution, la vie ou la mort, la corruption, comme vous allez voir à la suite de ce discours.

La ligne en se reflechissant se gemine, parce qu'on ne luy peut pas donner vn mouvement infiny, & en se reflechissant au dedans produit premierement la figure de la Croix ; & au dehors par ses Angles, celle du Triagle ou Quadrangle, d'où toutes les autres figures en se liant par ses deux bouts & extremes.

Le Triangle, qui est vne composition de trois lignes, qui en se geminant & se reflechissant retournent au point, qui fait leur départ, est, entre toutes les figures qui sont composées de la ligne, la plus parfaite, & l'image de la generation, qui se fait sans corruption, comme nous dirons en son lieu.

Et le Quadrangle qui est de la figure de la Croix dans vne autre situation, scavoir où les lignes reflechies ne se joignent plus par leurs Angles, mais par leurs bouts, marque la generation qui se fait par corruption.

Voila comme la Figure de la Croix marque par ses lignes transfuersales la lyfie, la de-

composition, & la mort ; Et le Quādrangle, le meſlange, la composition & la vie.

Le demy Cercle de la Lune, qui eſt vne perfection diminuee & non accomplie ne peut de ſoy ſeule eſtre l'image de la corruption ; car bien qu'elle faſſe l'office de femelle dans la generation , elle n'eſtablit pas de contrariete , & de principe de corruption: C'eſt pourquoy la corruption nous eſt marquee par la figure de la Croix , ſans laquelle la generation ne peut eſtre accomplie; Par ce qu'elle ne peut pas eſtre marquee par ce qui eſt l'image d'incorruptibilite & de perfection.

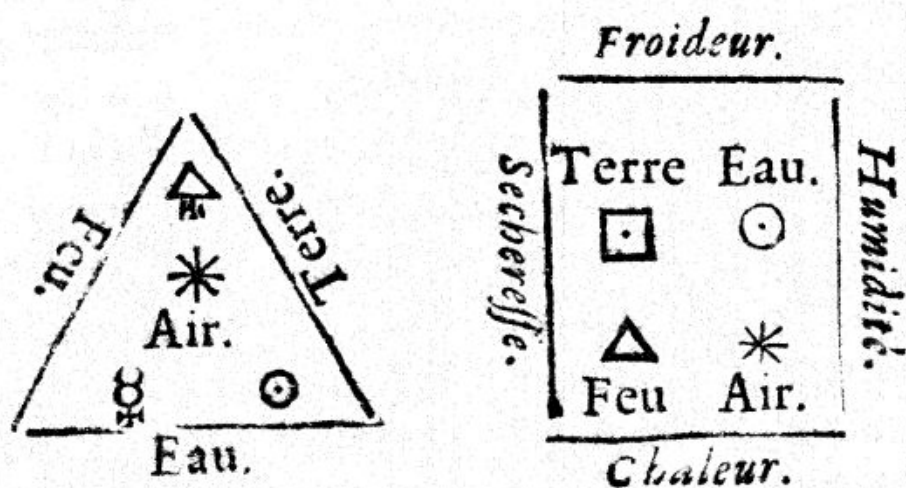
La Figure de la Croix compoſee de deux lignes tranſverſalement faites par vn mouvement du centre à la ſuperficie , eſtablit pluſieurs & divers mouvemens, & en multipliant la ligne fait divers termes, qui eſtabliffent la contrariete & les diverſes actions des qualitez; & partant nous repreſente en leur figure tout le monde Elementaire.

Les quatre lignes en la figure de la Croix marquent les quatre qualitez ſouveraines, ſçavoir la Chaleur, Froideur, Humidite & Secherelle ſeparement conſiderées & ſimplement priſes, qui ſe tiennent & touchent neantmoins par vn de leur bout à vn point; car parce qu'elles ſont conſiderées comme des qualitez , & partant comme accidens,

elles ne peuvent subsister fans l'appuy de leurs substances, significées par ce point qui en est l'image.

Et qui au contraire conjointement prises ne se forment plus par la pointe de leurs Angles, mais par les extremitéz en se geminant, & forment la figure d'un imparfait Triangle, qui est vne ligne reflexie L. qui marque la froideur & la secheresse de la Terre, la chaleur & la secheresse du Feu &c; Sans quoy il est difficile de connoistre leur action & leur vnion au meslange.

La Terre par sa froideur, qui forme vne ligne de son Triangle, s'accorde à la froideur de l'eau d'un costé, & à la secheresse du Feu de l'autre; L'Eau par son humide s'accorde à l'humide de l'Air d'un costé & à la froideur de l'Eau de l'autre, comme on void aux figures suivantes.



Le Feu s'accorde d'un costé à la secheresse de la Terre, & à la chaleur de l'Air de l'autre; & l'Air se joint à l'humidité de l'eau d'une part, & de l'autre à la chaleur du Feu.

La ligne diversement située en se geminant fait encore ou la voyelle V, qui vaut cinq, ou dans une autre situation fait la consonne L qui vaut cinquante; puis multipliée & jointe par ses Angles fait le nombre X. Si vous multipliez les lignes separement, vous ferez I. II. III. IIII. ou IV. ou VI &c. Et en multipliant les voyelles V. V. deux fois, vous faites X, ou le nombre dix: par dix fois V. V. vous faites cinquante marqué par L, & ainsi contient tous les nombres à l'infiny.

Ainsi la ligne fait l'Angle, l'Angle multiplié le Quadrangle, le Quadrangle l'Octangle, & en diverses manieres la figure Pentagone, Hexagone, Heptagone, Nonagone, &c, comme nous ferons voir en particulier en la suite de ce discours, parlant des figures des Sels.

D'autant que les Superieurs & Incorruptibles ne peuvent agir & corrompre sans les Inferieurs & les corruptibles; Il a esté nécessaire aux figures cy-dessus d'une nouvelle figure dont la nature se sert ou plustost l'Art à l'imitation de la nature, comme d'instrument à operer: sçavoir la triplicité ignée γ qui

M

estant composée de deux demy Cercles separez) (& joints en forme d'Angle par leur bouts, marque ce que le Feu des Philosophes tient du Soleil ; laquelle renversée tient du Feu Elementaire par la forme de Triangle qui en est la signature.

Desquelles figures , sçavoir du Cercle & demy Cercle du Soleil & de la Lune, avec la figure de la Croix & la triplicité ignée , les Anciens Sages ont composé la figure du Mercure qui renferme incomprehensiblement & magiquement la Vertu, Propriété, le Caractere & la Figure des Planettes, des Signes, des Metaux, des Sels, des Mineraux, des Nombres, des Lettres Alphabetiques &c.

Le caractere de Saturne, marque par son demy Cercle, qu'il tient de la Lune la froideur, qui le rend terrestre, tenebreux, froid, melancolique ; & par la Figure de la Croix, qu'il est très imparfait, impur, corruptible & très mauvais ; Et qu'à luy seul appartient de faire au Ciel par sa froideur, & par sa secheresse toutes les corporifications & congelations de la Nature.

La Figure de Jupiter signifiée par le demy Cercle du Soleil, marque ce qu'il tient de sa chaleur au dedans, & de la froideur de la Lune au dehors : ce qui le rend d'un côté doux, benin, jovial , participant de chaleur & d'humide ; Et ce qu'il a dans son Metal de

crud, d'aigre, d'impur; & par la figure de la Croix, ce qu'il tient de corruptible, de volatil & de mauvais.

Mars par la figure qu'il a du Soleil, par la ligne & la triplicité ignée, nous apprend qu'il a la Teinture & le Souphre du Soleil; & par la triplicité ignée, comme il a vn Souphre terrestre, scorieux, noir, très-chaud & très-sec, la figure de la ligne nous montre son imperfection.

La signature de Venus nous apprend qu'elle tient son Souphre, qui fait sa citrinité & sa rougeur, du Cercle du Soleil; & sa verdeur lepreuse & volatile pleine de noirceur est marquée par sa Croix au dessous.

L'Or & l'Argent tiennent tout ce qu'ils ont de perfection de la figure de leur Cercle qui les marquent constans, fixes, incorruptibles par respect &c.

Mercure porte en sa figure l'image des parfaits & des imparfaits, parce qu'en cette figure sont renfermées toutes les figures que l'on peut imaginer.

Les Sages ont voulu à ce sujet qu'il fut le type de la matiere vniverselle, qui au sortir de sa simplicité se revestit de toutes les figures sous la forme de l'Argent vif, comme nous avons dit; & dont il doit estre dépouillé pour retourner à sa premieré simplicité & en sa premiere indifference.

par sa superficie égale & plate : ce que confirme Anaximenes qui veut qu'elle se divise par des lignes droites & égales.

On donne au Feu la figure triangulaire, dont la pointe de l'un de ses Angles est en haut, & les deux autres couchez, pour nous apprendre que le Feu tient du Ciel & de l'Element : Comme l'Element est très simple, son propre est de se ramasser en un point, qui fait son Angle droit.

Or comme la matière qu'il brusle successivement represente vne ligne plate, il fait en s'élevant & en se ramassant en haut, les deux Angles plats aux costez.

Cela nous apprend ce qu'il tient de la densité & secheresse de sa matière, & ce qu'il tient des corps simples, d'où il arrive qu'il fait la figure de lance, dont la pointe nous marque qu'il penetre, ouvre, corrompt & détruit.

Cela nous apprend encore que, ce que le Feu a de bruslant d'opaque de noirceur &c, vient de la matière, & ce qu'il a de motif, actif, vital & lumineux, vient du Soleil.

Le Feu Central porte la figure quarrée de la Terre ; l'Elementaire la Triangulaire, & e Celeste celle de l'Estoille.

On donne à l'Eau la figure ronde, qui est propre à la Froideur & à l'Humidité, pour marquer sa fluidité, & dont le propre, en

se referrant est, de se replier en soy-mesme; ce que ne peut faire la Terre quoy que froide, parce qu'elle manque d'humidité, & que sa secheresse qui fait ses Angles, en empesche.

Parce que c'est le propre de la figure ronde de ne toucher la superficie que d'un point, bien esloignée de la figure quarrée qui la touche également : laquelle comme elle est capable de tenir la fluidité de l'Eau, l'Eau est semblablement convenable à remplir ses Angles & former avec la Terre la figure ronde.

On attribuë à l'Air la forme d'Estoille qui fait la figure Hexagone, Pentagone, Octogone &c, suivant qu'elle est grande & ou lumineuse, pour nous apprendre, par la pointe de tous ces Angles qui partent du centre au dehors, sa spiritualité, sa transparence & sa subtilité, par laquelle il penetre tout, pour occuper le vuide dans la nature.

Comme c'est le propre des corps lumineux de se répandre par des lignes droites, qui partent de toutes parts du centre; il faut qu'ils forment la figure de la Croix geminée; Et s'ils sont renvoyez par vn corps lumineux ils forment par l'emission des rayons & la reflexion qu'en fait l'œil ou vn corps lucide, la forme d'Estoile composée d'Angles dans le milieu; Dont nous avons fait vn chapitre entier; ce qui ne se fait dans vn corps

opaque qui ne renvoye pas les rayons.

Comme nous avons donné la figure quar-
rée à la Terre , nous donnons la mesme au
Sel commun avec la Croix , parce qu'il par-
ticipé sur toute chose de sa froideur , de son
opaque, de sa densité, de sa secheresse, d'où
sa vertu constrictive, coagulative &c.

On attribuë au Selpetre & à l'Armoniac
la figure d'Estoile, & partant la figure Pen-
tagone, Hexagone, suivant ses diverses depu-
rations & rectifications: Pour nous appren-
dre qu'il porte la figure de l'esprit vniversel;
& qu'il participe à l'esprit qui fait les petrifi-
cations dans les pierres, & à l'esprit Armo-
niac & Vrinal, qui fait toutes les causes d'a-
nimation & de vitalité dans les Animaux.

On attribuë au Souphre & au Vitriol la
figure Angulaire, à l'vn sçavoir au Souphre, la
pointe en haut & la Croix en bas, pour mar-
quer sa combustibilité qu'il tient du Feu; &
son impureté, terrestréité &c qui sont mar-
quées par la Croix.

A l'autre sçavoir au le Vitriol la pointe
de l'Angle est en bas & la Croix en haut,
pour nous apprendre que ce qu'il tient du
Feu en son centre, est très-meslé d'aquosité
& de terrestréité, marquées par la figure de
la Croix, ce qui nous apprend qu'il est in-
combustible & non brulant.

On attribuë au Tartre ou à son sel , & à ce

qui est de sa nature la figure circulaire avec vne petite ligne au milieu, pour nous apprendre par sa figure ronde & ovale, ce qu'il tient du Soleil & de la Lune, & qu'il a peu de chose de l'imperfection.

On attribuë à l'Antimoine la figure du Mercure, du Vitriol & du Souphre pour montrer ce qu'il tient de l'Or, de l'Argent, du Sel, du Souphre & du Mercure des Philosophes, avec la figure de la Croix pour marquer que ce qu'il a d'imperfection provient des Elemens.

On donne au Creusel la figure de la Croix, parce que c'est par l'un & l'autre que se fait la destruction, la corruption & la mort du composé ; & l'on attribuë pareillement au Vinaigre, & au dissolvant des Philosophes pour semblables raisons.

Fin du premier livre.

Des premiers Caractères.

- Le Point.
- La Ligne.
- Le Cercle.
- ⊂ Demy Cercle.
- ┌ Ligne reflexe.
- △ Le Triangle.
- Le quarré.
- ⊕ Fig. de la Croix.
- └ La Voyelle L
- ∨ La Voyelle V
- ⊗ La Confone X
- Υ La triplicitéignée

Caractères & Signatures des Elemens.

- Terre. ⊖ Sel.
- ∇ Feu. △ Souph.
- * Air.
- ⊙ Eau. ♀ Merceu.

Caractères & signatures des Planettes & des Metaux.

- ♄ Saturne. Plomb.
- ♃ Jupiter. Estaim.
- ♂ Mars. Fer. Acier.
- ☉ Le Soleil. L'Or.
- ♀ Venus. Cuivre.
- ♁ Merc. Arg. vif.
- ☾ La Lune. L'Arg.

Caractères & signatures des Mineraux.

- ♁ Souphre.
- Tartre.
- ∇ Vitriol.
- ⊖ Sel commun.
- * Nitre.
- △ Antimoine.
- ♀ Cinabre.
- ∇ Eau Forte.

☿	Mercuré Phil.
♁	Æs vstum.
♂	Sublimé.
○	Teste morte.
‡	Vinaigre.
⊕	Creufel.
MB	Bain Maric.
MV	Bain vaporeux.
SSS	Lit fur lit.
Q.S	Quan. Suff.

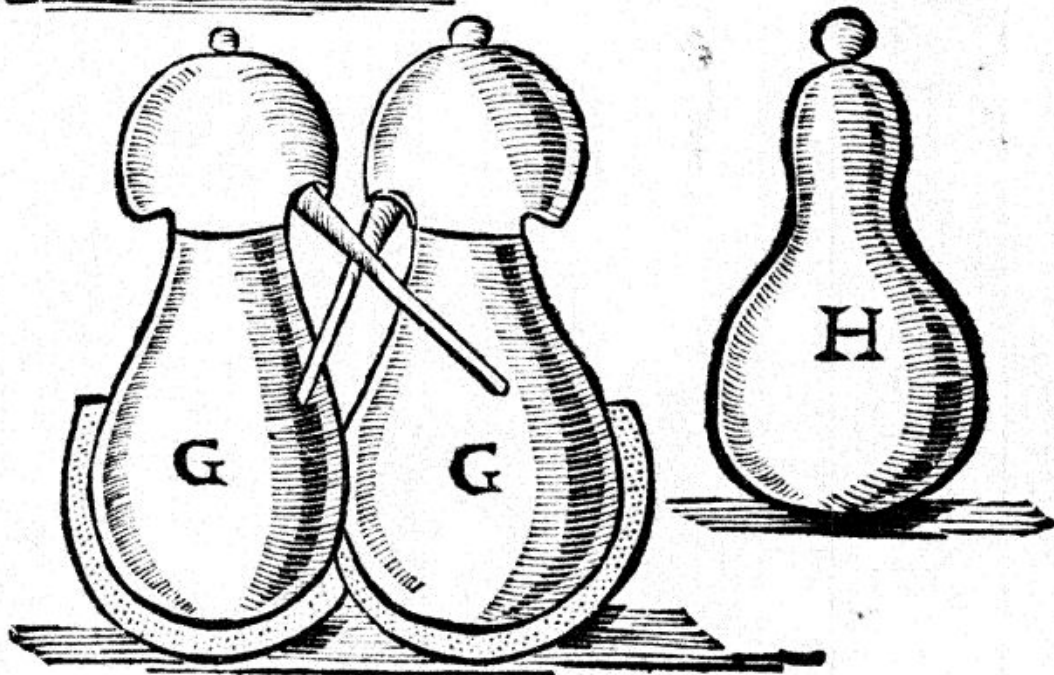
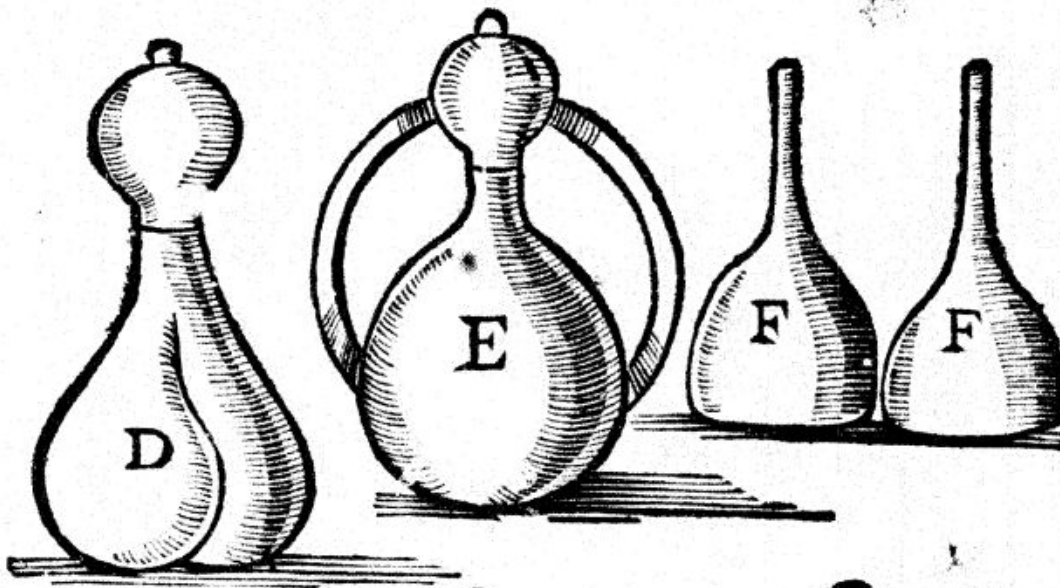
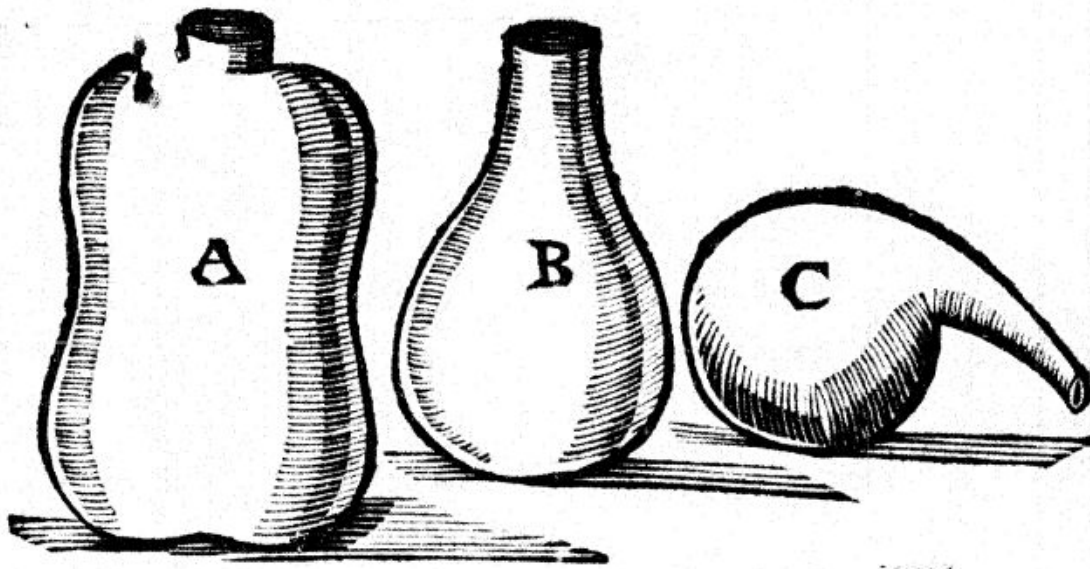
*Figure de l'esprit uni-
versel où se trou-
vent les autres Fi-
gures & Cara-
cteres.*

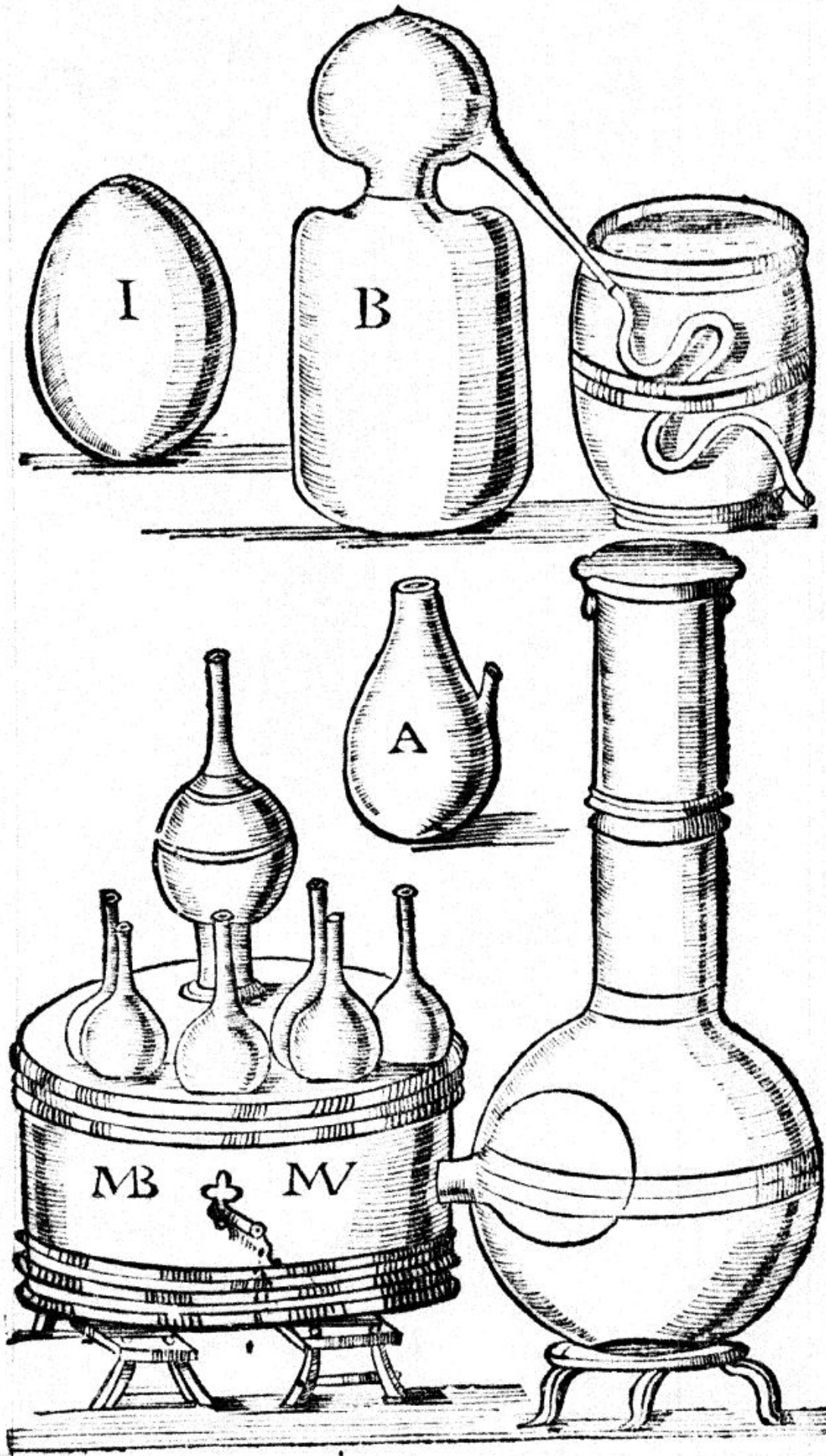


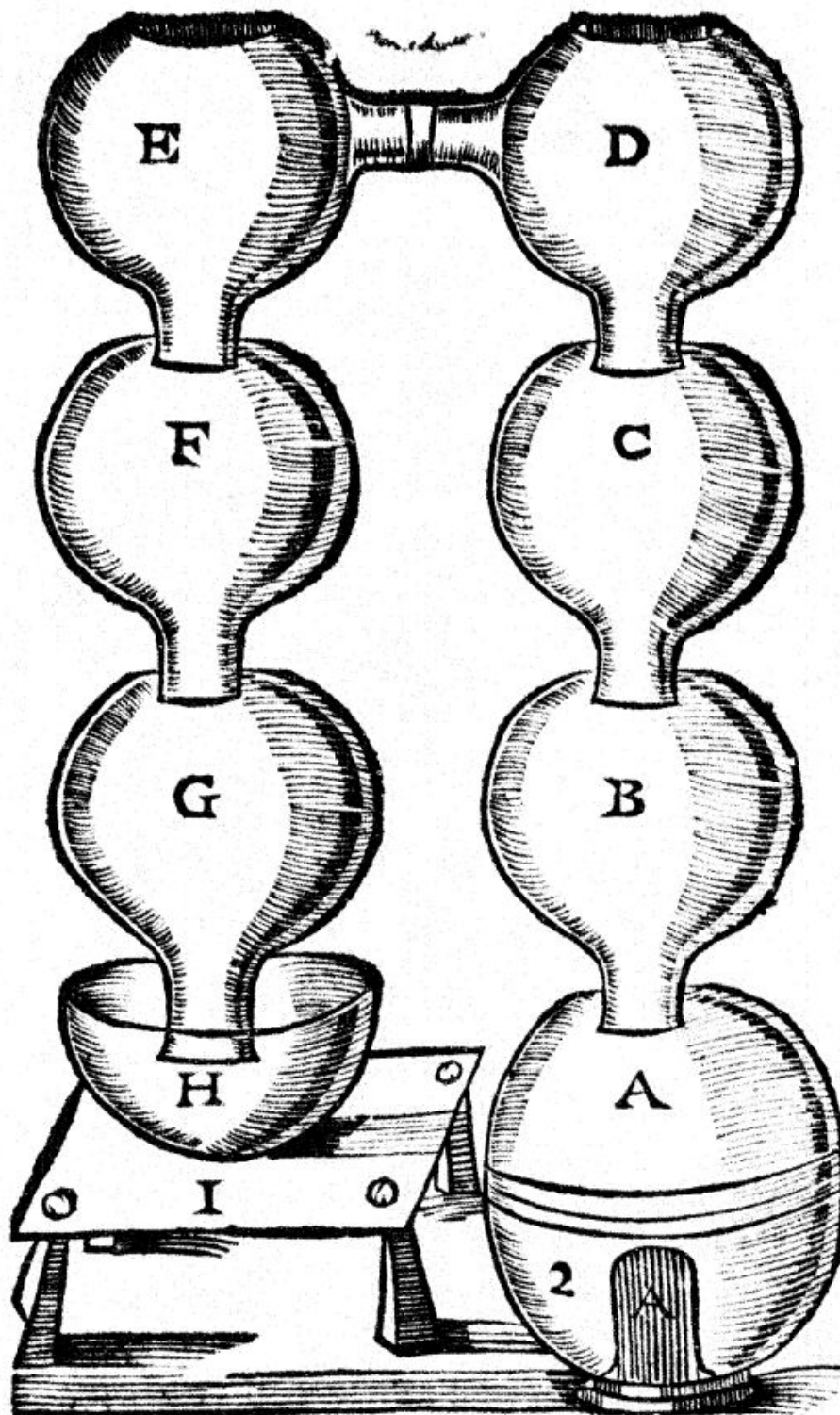
*Les Caracteres des Marcasites se marquent
en attachant la figure O. ou vne ligne au
Caractere des Planettes.*

♄	Marcasite de Plomb.	Antimoine.
♃	Marcasite de Iupiter.	Arsenic.
♂	Marcasite de Mars.	Calamine.
♁	Marc. d'Or.	Soleil. Talc rouge.
♀	M. de Venus.	Cuivre. Pyrite.
☿	Marcasite de Mercure.	Crystal.
♁	Marcasite de Lune.	Azur.









A. La porte, par où on introduit vne petite écuelle de fer qui contient la matiere qu'on enflamme avec vn charbon allumé ou fer rouge, puis on la referme.

Le 2. A. est vn pot qui est mis sur le premier, dans le fond duquel entre l'embouchure du premier Vaisseau Sublimatoire.

B, C, D, E, F, G, sont les Vaisseaux Sublimatoires emboitez les vns dans les autres.

Le tuyau attaché à D, E, est pour communiquer la fumée du premier au second rang.

L'embouchure du Vaisseau G, doit demeurer ouverte pendant l'intonation, jusques à ce que l'Air y ait attiré la fumée de la matiere enflammée, puis doit estre rebouché.

H. Ecuelle ou pot que l'on met pour recevoir la liqueur qui distille des Vaisseaux par resolution deux ou trois jours après l'intonation.

I. Table qui soustient cette écuelle.

A A. Nostre Vaisseau où on intone doit aussi estre osté dans le temps de la resolution de la matiere, & y mettre vn écuelle pour recevoir la mesme liqueur.

H, A, On peut adjoûter de l'eau dans ces deux Ecuelles pour empescher la puanteur de la liqueur qui y est receuë, & cette Eau doit estre filtrée avec l'acide qui tombe, & évaporé en consistance d'huile, laquelle dans l'évaporation se sépare des Esprits de Nitre, ou des choses adjoûtees à la matiere enflammée, comme il est dit de tout en particulier.

